

UNIVERZITA KARLOVA V PRAZE

Filozofická fakulta

Ústav románských studií

DIPLOMOVÁ PRÁCE

Bc. Markéta Tomíčková

Analyse phonétique des anglicismes en français

Phonetic Analysis of Anglicisms in French

Fonetická analýza anglicismů ve francouzštině

Praha 2014

doc. PhDr. Tomáš Duběda, Ph.D.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement mon directeur de mémoire, M Tomáš Duběda, de m'avoir donné l'opportunité de réaliser ce travail. J'apprécie surtout le temps qu'il a mis à ma disposition et ses idées et conseils très importants.

J'exprime ma gratitude à Mlle Jocelyne Koëinig, Mme Samantha Sheard-Anel, M Jean-Charles Léoni, qui m'ont aidée avec la correction du texte et l'analyse des enregistrements, et surtout à M Jean-Yves Garcin pour sa relecture attentive.

Je remercie également tous les locuteurs natifs grâce auxquels j'ai obtenu des enregistrements et des données nécessaires.

Un grand merci aussi au groupe Načas pour m'avoir permis emprunté le dictaphone professionnel et à M Karel Kuželka pour ses conseils concernant la statistique.

J'adresse mes remerciements à mes amis pour leur aide, notamment Mme Gabriela Costiou, Mlle Marie Eiblová, Mlle Anna Havránková, Mlle Barbora Holubová, et surtout à M Jan Kylar pour son soutien technique, sa patience et sa gentillesse.

## PROHLÁŠENÍ

Prohlašuji, že jsem diplomovou práci vypracovala samostatně, že jsem řádně citovala všechny použité prameny a literaturu a že práce nebyla využita v rámci jiného vysokoškolského studia či k získání jiného nebo stejného titulu.

V Praze dne 21. května 2014

.....

Markéta Tomíčková

Le but de ce mémoire est d'examiner l'intégration des anglicismes en français du point de vue phonétique. La partie théorique définit la notion de l'anglicisme et sa place dans le lexique français, compare les systèmes phonétiques des deux langues et traite les régularités dans l'adaptation phonétique des anglicismes dans la langue cible. La partie pratique inclut l'analyse de la prononciation des anglicismes choisis, capte la variation de la prononciation dans des oeuvres lexicographiques ainsi que dans le langage réel et détermine le niveau de leur variabilité à la base des enregistrements des locuteurs natifs. Le mémoire est fondé sur le fait que les anglicismes étaient, sont et seront un sujet actuel, et que malgré toutes les mesures ciblées contre leur intégration dans le lexique français, ils y ont sa place, souvent même dans plusieurs variantes de prononciation - que ce soit à cause de l'inventaire phonétique différent ou à cause de la variabilité des facteurs sociolinguistiques.

**MOTS CLÉS :** anglicisme, français, prononciation, l'adaptation phonétique des emprunts

The aim of this thesis is to examine the integration of anglicisms into French from a phonetic point of view. The theoretical part deals with the delimitation of the term 'anglicism', its place in the French lexis, a comparison of the phonological systems of both languages and the regularities in phonetic adaptation of anglicisms in the target language. The practical part includes an analysis of the pronunciation of chosen anglicisms. It records variation in lexicographical works as well as in real speech and determines the degree of variability, based on recordings of native speakers. The thesis proceeds from the assumption that anglicisms were, are and will continue to be a highly relevant issue. In spite of all the measures aimed against their integration into the French lexis, they have their place in it, often in several pronunciation variants – whether due to the different inventory of phonemes or to sociolinguistic factors.

**KEY WORDS:** anglicism, French, pronunciation, phonetic adaptation of loanwords

Cílem této diplomové práce je prozkoumat začleňování anglicismů do francouzštiny po fonetické stránce. Teoretická část se zabývá vymezením pojmu anglicismus, jeho místem ve slovní zásobě francouzštiny, srovnáním fonologických systémů obou jazyků a zákonitostmi ve fonetickém ztvárňování anglicismů v cílovém jazyce. Praktická část práce zahrnuje analýzu výslovnosti vybraných anglicismů, zachycuje kolísání výslovnosti jak v lexikografických dílech, tak i v reálně řeči a stanovuje míru jejich variability na základě nahrávek rodilých mluvčích. Diplomová práce vychází z předpokladu, že anglicismy byly, jsou a budou pro francouzštinu aktuálním tématem, a že přes všechna opatření zaměřená proti jejich začleňování do francouzské slovní zásoby v ní mají své místo, a to často i v několika výslovnostních variantách – ať už kvůli odlišnému inventáři fonémů či proměnlivosti sociolingvistických faktorů.

**KLÍČOVÁ SLOVA:** anglicismus, francouzština, výslovnost, fonetická adaptace výpůjček

## TABLE DES MATIÈRES

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>9</b>
<b>2</b>	<b>PARTIE THÉORIQUE</b> .....	<b>11</b>
2.1	DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE .....	12
2.2	MOTIVATIONS DE L'EMPRUNT À L'ANGLAIS.....	15
2.2.1	<i>LANGUES EN CONTACT et COMMUNICATION INTERNATIONALE</i> .....	15
2.2.2	<i>NECESSITÉ</i> .....	17
2.2.3	<i>PRESTIGE ET ESTHÉTIQUE</i> .....	18
2.2.4	<i>MODE</i> .....	18
2.2.5	<i>HISTOIRE</i> .....	19
2.3	TYPES D'ANGLICISMES .....	20
2.3.1	<i>CLASSIFICATION SELON COLPRON</i> .....	20
2.3.2	<i>CLASSIFICATION SELON BOGAARDS</i> .....	22
2.4	INVENTAIRES DES PHONÈMES .....	24
2.4.1	<i>VOYELLES</i> .....	24
2.4.2	<i>CONSONNES</i> .....	28
2.5	INTÉGRATION DES ANGLICISMES .....	32
2.5.1	<i>ASSIMILATION</i> .....	32
2.5.2	<i>ABRÈGEMENT</i> .....	37
2.6	APPROXIMATION PHONOLOGIQUE EN FRANÇAIS .....	38
<b>3</b>	<b>PARTIE PRATIQUE</b> .....	<b>43</b>
3.1	MÉTHODOLOGIE .....	43
3.2	PRÉSENTATION DES LOCUTEURS.....	45
3.2.1	<i>ÂGE</i> .....	45
3.2.2	<i>NIVEAU D'ANGLAIS</i> .....	46
3.2.3	<i>ÂGE DE L'EMPRUNT</i> .....	47
3.3	RECHERCHE LEXICOGRAPHIQUE.....	49
3.4	ANALYSE.....	53
3.4.1	<i>PRINCIPES DE L'ADAPTATION PHONÉTIQUE APPARUS DANS NOTRE ENQUÊTE</i> .....	53
3.4.2	<i>TENDANCES EN PRONONÇANT LES ANGLICISMES</i> .....	57
3.4.3	<i>PHÉNOMÈNES SELON LES GROUPES D'ÂGE DES LOCUTEURS</i> .....	58
3.4.4	<i>PHÉNOMÈNES SELON LES NIVEAUX D'ANGLAIS DES LOCUTEURS</i> .....	67
3.4.5	<i>PHÉNOMÈNES SELON L'ÂGE DE L'EMPRUNT</i> .....	69
3.4.6	<i>ANGLICISMES NE FAISANT PAS PARTIE D'AUCUN DE PHÉNOMÈNES</i>	

	<i>DÉCRITS</i> .....	72
4	<b>CONCLUSION</b> .....	75
5	<b>RESUMÉ V ČESKÉM JAZYCE</b> .....	78
6	<b>BIBLIOGRAPHIE:</b> .....	83
7	<b>LISTE DES TABLEAUX</b> .....	86
8	<b>LISTE DES DIAGRAMMES ET DES GRAPHIQUES</b> .....	87
9	<b>ANNEXES</b> .....	88

# 1 INTRODUCTION

Ce mémoire s'oriente vers l'intégration phonétique des anglicismes en français. L'objectif consiste à faire une analyse des enregistrements des anglicismes choisis pour pouvoir déterminer le niveau de la variabilité phonétique des anglicismes en français. Dans notre enquête, nous supposons que l'âge et le niveau d'anglais des locuteurs, ainsi que l'âge de l'emprunt peuvent jouer un rôle important. Le point de départ de ce mémoire est le fait que les anglicismes sont un sujet actuel, qu'ils ont sa place dans le lexique français et que, certains d'eux, disposent d'une variabilité phonétique. Les anglicismes, attestés avec une prononciation multiple dans le dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert*<sup>1</sup>, sont les anglicismes sur lesquels nous nous concentrons dans ce travail.

Le mémoire est divisé en deux parties principales : partie théorique et partie pratique.

La partie théorique contient six sous-chapitres. D'abord, nous présentons le point de vue normatif de l'État et des institutions par rapport au français et les emprunts. Ensuite, nous traitons les aspects extralinguistiques en citant quelques motivations de l'emprunt à l'anglais. Les 4 derniers sous-chapitres de partie théorique sont axés sur les aspects linguistiques. Nous nous concentrons sur les types d'anglicismes où nous offrons deux classifications différentes. Ces classifications sont suivies par la présentation des inventaires des phonèmes du français et de l'anglais. Le sous-chapitre concernant l'intégration des anglicismes décrit ses deux manières principales : assimilation et abrègement. Finalement, nous examinons un des sous-types de l'assimilation phonétique : l'approximation phonologique en français.

La partie pratique familiarise avec les trois hypothèses pour notre recherche, avec la méthodologie du choix des anglicismes et de l'analyse des enregistrements. Elle aussi présente les locuteurs et les anglicismes choisis pour notre recherche avec l'année de leur intégration. Ensuite nous menons une recherche lexicographique qui est fondée sur la variabilité phonétique des anglicismes dans des oeuvres lexicographiques, notamment dans les dictionnaires *Le Nouveau Petit Robert*<sup>2</sup>, qui est le dictionnaire principal pour l'enquête de ce mémoire, *Dictionnaire des Anglicismes*<sup>3</sup> et *Dictionnaire de la Prononciation française dans sa norme actuelle*<sup>4</sup>. Cette recherche est suivie par l'analyse des enregistrements, essayant de définir quel type de l'adaptation phonétique des anglicismes est le plus employé en

---

<sup>1</sup> Robert, P. *Le Nouveau Petit Robert: Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française 2009*. Refondu par Rey-Debove, J. - Rey, A. [CD-ROM] Ver. 1.3. Paris : Dictionnaires Le Robert, 1997.

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Rey-Debove, J. - Gagnon, G. *Dictionnaire des Anglicismes*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 1984.

<sup>4</sup> Warnant, L. *Dictionnaire de la Prononciation française dans sa norme actuelle*. Paris-Gembloux : Éditions Duculot, 1987.

français et quels critères influencent la manière dont nous prononçons les anglicismes. Pour présenter les résultats de la recherche lexicographique et de l'analyse des enregistrements, nous utilisons des tableaux et des graphiques, certaines des tableaux partiels étant placés dans les annexes. Les enregistrements peuvent être trouvés sur le CD-ROM ci-joint.

## 2 PARTIE THÉORIQUE

« Qu'est-ce donc qu'un anglicisme ? C'est un mot qui appartient à la langue anglaise (d'Angleterre ou d'Amérique) et qui est passé en français, où il est employé au même titre que les autres mots, d'abord timidement, avec des guillemets, de l'italique ou des commentaires, par quelques personnes, puis sans précautions et plus ou moins massivement. »<sup>5</sup> Le mot *anglicisme* a été attesté pour la première fois en 1652. Depuis ce temps-là, les anglicismes ne sont pas tombés dans l'oubli, mais au contraire ont de plus en plus pénétré dans le vocabulaire français et forment une grande partie des emprunts dans le lexique français. « Dans le français d'aujourd'hui, on recense quelque 2500 anglicismes. Un sur deux date du XXe siècle. »<sup>6</sup> Les anglicismes sont devenus une marque typique de nos jours. Cette tendance récente, datant du 19<sup>e</sup> siècle, est souvent référée comme la conséquence des progrès techniques et du développement des autres sciences. L'anglais d'Angleterre et puis de l'Amérique a prêté de nombreux emprunts de la vie de la technologie, de la politique et du sport ainsi que les mots de la publicité et du spectacle. Les langues du monde entier sont plus que jamais envahies par l'anglais qui est devenu une langue dominante le monde dans cette époque.

---

<sup>5</sup> Rey-Debove, J. - Gagnon, G., op.cit., p.VII

<sup>6</sup> Treps, M. *Les mots voyageurs*. Paris : Seuil, 2003, p.257.

## 2.1 DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

En 1964, René Étiemble<sup>7</sup> a fait remarquer la problématique de l'abondance des anglicismes en français dans son oeuvre *Parlez-vous Français ?*. Son livre a fait le tour du monde. Le message de ce livre est simple : il avertit les Français d'un usage excessif des mots anglais. Le livre est riche en anglicismes que nous pouvons rencontrer quotidiennement. Étiemble avise que l'indépendance de la langue française est en danger.

Même si nous essayions fort, nous ne trouverions pas de langue qui serait sans emprunts. Certains gens pensent que ce transfert interlinguistique est absolument naturel et montre une évolution mûre d'une langue. D'autres luttent contre ces mots intrusifs. La question discutée, surtout pendant la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, est la perte de l'identité et du prestige du français, surtout par rapport aux mots provenant d'Angleterre et d'Amérique qui s'intègrent en français. Ce chapitre présente le point de vue du normativisme linguistique ainsi que son intervention menée par l'État et les institutions responsables contre l'abondance des anglicismes présents en français.

Les premières idées de distinguer le bon et le mauvais usage de la langue française qui ont abouti à la fondation de l'Académie française le 25 janvier 1635 sont apparues déjà pendant le règne de Charles IX au début de la deuxième moitié du 16<sup>e</sup> siècle. Le rôle principal de cette institution a été clairement donné : de purifier la langue française, de donner les règles concrètes au français, de garantir un lexique suffisant français et de rédiger une grammaire, un dictionnaire, une rhétorique et une poétique.

La première édition du Dictionnaire de l'Académie française, parue en 1694, ne contenait que 11 anglicismes. Dans la deuxième édition, nous pouvons trouver d'autres 7 anglicismes. Dans les éditions suivantes, le nombre des anglicismes ne fait qu'augmenter. La huitième édition, parue entre 1932-1935, intègre dans le lexique français 164 anglicismes nouveaux, ce qui faisait 540 anglicismes au total jusqu'au 1935. Parmi ces mots, nous trouvons des mots toujours utilisés (*partenaire, yacht, reporter, poker*) ainsi que les anglicismes hors usage.<sup>8</sup>

Depuis 1986, l'Académie française travaille sur la neuvième édition du Dictionnaire. Jusqu'à aujourd'hui, le public connaît déjà les trois premiers tomes, le dernier de la lettre M à Q ayant apparu en 2011.

Ce n'est pas seulement l'Académie française qui se fait des soucis au sujet de la

---

<sup>7</sup> Étiemble, R. *Parlez-vous français ?*. Paris : Gallimard, 1964.

<sup>8</sup> Walter, H. *L'Aventure des mots français venus d'ailleurs*. Paris : La flèche, 2007, p.226.

pénétration des mots anglais dans la langue française. Après Deuxième Guerre mondiale, même le public a remarqué que l'anglais est trop présent dans le français et de nombreuses mesures ont été prises pour défendre la langue française. Au début, ce n'était que des auteurs qui ont encouragé les gens à faire attention à l'usage du français.

*L'Office de la langue française* était la première organisation non gouvernementale créée avec le but de défendre le français. En 1954, *Le Comité d'étude des termes techniques français* a été créé et mené par Georges Combet. Les membres voulaient affronter les termes techniques venus après la Seconde Guerre mondiale, surtout des États-Unis.

À partir des années 60, l'État a aussi commencé à intervenir. En 1966, le premier ministre Georges Pompidou et le président Charles de Gaulle ont créé le *Haut Comité pour défense et l'expansion de la langue française*. Le but de ce comité n'était pas seulement de défendre le français et d'assurer son expansion, mais aussi d'initier et d'encourager les associations et les organisations privées à faire le même, surtout dans les domaines de la culture et de la technologie. Le *Haut Comité pour la Langue Française* est remplacé par deux organes différents : le *Commissariat Général* et le *Comité Consultatif de la langue française* qui coopéraient. Le *Comité Consultatif* s'occupait des questions relatives à l'usage et à la diffusion de la langue française, à la francophonie, aux langues de la France et à la politique de la France vis-à-vis des langues étrangères. Le *Commissariat Général* avait pour mission d'animer l'action des administrations publiques et privées qui concourent à la diffusion et à la défense de la langue française.

En 1970, Georges Pompidou, étant le président de la France, a fondé les *Commissions de terminologie*. L'objectif de ces institutions qui coopéraient avec les divers ministères était d'assurer que les néologismes et les termes nécessaires se créent à partir des sources françaises, pas par l'emprunt. Le *Dictionnaire des termes officiels de la langue française* qui a été publié en 1994 rassemble tous ces mots. De nos jours, c'est la *Commission générale de terminologie et de néologie* qui s'occupe de cette tâche terminologique. Elle est dirigée par le premier ministre et existe depuis 1996. Par rapport à l'action des *Commissions de terminologie*, le président de la République a promulgué d'abord un décret en 1972 relatif à l'enrichissement de la langue française, et trois ans après, en 1975, une loi qui a eu comme l'objectif principal de réglementer l'utilisation des mots d'origine étrangers.

La loi Bas-Lauriol, ratifiée à la fin de l'année 1975, a été la première d'une telle dimension. Nommée d'après Pierre Bas et Marc Lauriol, les hommes politiques qui ont fait la proposition de cette loi, la loi Bas-Lauriol réglemente sévèrement l'emploi des mots d'origine autre que française sur le territoire français. Cette interdiction concerne par exemple la

publicité écrite ou parlée, les factures, les contrats publics, le langage des médias et même les modes d'emploi ou les inscriptions sur les transports publics. La seule exception peut être un magazine ou une chaîne télévisée ciblés à un public étranger ou une situation dans laquelle nous sommes obligés d'employer un mot étranger, car le mot français n'existe pas. Il est permis d'accompagner le français par une autre langue, mais dans ce cas, il est nécessaire d'y mettre une explication précise des mots étrangers.

La Loi Toubon du 4 août 1994, nommée d'après le ministre de la Culture et de la Francophonie Jacques Toubon, approfondit la Loi Bas-Lauriol. Elle se donne trois objectifs principaux : enrichir la langue française, utiliser le français (et pas les mots étrangers, surtout les anglicismes) et défendre le français. Cette loi ordonne aussi d'utiliser la langue française comme la langue de l'enseignement aux établissements publics et privés et interdit l'usage des termes étrangers dans les dénominations des fabriques.

## 2.2 MOTIVATIONS DE L'EMPRUNT À L'ANGLAIS

Nous allons maintenant étudier les causes et les raisons pour lesquelles le phénomène de l'emprunt existe. Ces motivations représentent les aspects extralinguistiques. Nous allons voir que parfois les usagers choisissent volontairement un mot étranger à la place du mot issu de leur langue maternelle, parfois ils n'ont pas le choix, parfois ils ne sont que des transmetteurs passifs qui reproduisent ce qu'ils ont entendu, vu ou lu. Dans la plupart des cas, les anglicismes n'ont pas un seul motif pour être empruntés, mais au contraire, ils sont acceptés et utilisés pour des raisons multiples qui se combinent.

### 2.2.1 LANGUES EN CONTACT ET COMMUNICATION INTERNATIONALE

Si nous ne parlions qu'une seule langue dans le monde entier, les emprunts n'existeraient pas. Comme nous l'avons déjà dit, l'existence des emprunts est conditionnée par un contact entre ou parmi des pays et leurs langues. Ces contacts ne peuvent pas être vraiment arrêtés, ils sont naturels à l'évolution des langues, mais bien sûr que certaines influences et impulsions les inspirent. Les échanges réciproques sont liés à la communication des institutions internationales, à la proximité des pays voisins, à la technologie développée, au fait que certains pays ont deux ou plusieurs langues officielles, à la sphère socio-économique internationale et à bien d'autres. Les anglicismes récemment publiés sur la page d'internet de l'Académie française peuvent servir comme les exemples : *scorer*, *updater*, *blacklister*, *cash*, *news*, *booké* ou l'acronyme *ASAP*<sup>9</sup>.

Le processus de la mondialisation devient de plus en plus marquant. Les distances raccourcissent, ce qui nous permet de voyager et de connaître les pays étrangers du monde entier. Pour faciliter la communication, nous apprenons les langues étrangères. De nos jours, l'anglais a reçu le statut de lingua franca. Il est devenu la langue étrangère numéro un à enseigner aux écoles, à négocier parmi les institutions et dans la politique internationale et surtout à communiquer parmi les gens y compris le secteur de service pour eux.

Hormis les emprunts, les contacts mutuels parmi l'anglais et le français, en tant que parmi d'autres langues ou plutôt de leurs origines, ont pour conséquence une partie considérable du vocabulaire en commun : « En réalité, les langues anglaise et française

---

<sup>9</sup> Académie française. *Académie française* [en ligne]. [cit. 2014-05-01]. Disponible sur : <<http://www.academie-francaise.fr/dire-ne-pas-dire/neologismes-anglicismes>>

s'étaient déjà rencontrées, si l'on peut dire, avant même leur naissance, puisque leurs origines lointaines étaient communes : toutes deux appartiennent à la grande famille indo-européenne. »<sup>10</sup> La communication internationale, l'apprentissage et la compréhension de ces deux langues sont d'un côté simplifiés et de l'autre rendus plus difficiles par cette parenté linguistique. Après tant de siècles des échanges linguistiques, nous trouvons des mots qui ont une forme identique ou voisine dans les deux langues, mais qui ne sont pas des emprunts (sauf les faux amis partiels, comme nous allons voir) et qui ne sont pas forcément des mots de même sens. Malgré une origine commune, souvent latine ou grecque, ils ont pu suivre une évolution différemment pendant des siècles. C'est pourquoi en examinant le français et l'anglais, nous pouvons trouver :

- 1) VRAIS AMIS – deux mots de deux langues différentes qui ont la forme identique ou très voisine et qui ont le même sens. Par exemple : *credit - crédit, direct - direct, hospital - hôpital, language - langue, origin - origine, stupid - stupide.*
- 2) FAUX AMIS – deux mots de deux langues différentes qui sont d'une forme identique ou très semblable, mais de sens toujours différent. Ils peuvent alors provoquer de nombreux malentendus. Par exemple : *actually - en réalité, en fait* ; le mot anglais *actually* n'a pas comme sa signification équivalente le mot français *actuellement* qui veut dire *currently, nowadays.*
- 3) FAUX AMIS PARTIELS – deux mots de deux langues différentes d'apparence semblable qui peuvent avoir le même sens, mais peuvent aussi signifier une autre chose dans un contexte différent, ou recouvrir une réalité voisine, mais pas identique. Par exemple : *engaged* – signifiant *engagé(e)* en français, mais en anglais aussi *fiancé(e), occupé(e)* (ligne téléphonique, toilettes...), *pris, pas libre.*

Parlant des spécificités entre le français et l'anglais, nous devons aussi mentionner les mouvements du vocabulaire surprenants : à cause de la fréquence des mouvements du vocabulaire, nous trouvons des cas où une langue emprunte un emprunt – un mot de sa propre origine. Car la France et l'Angleterre sont beaucoup intervenues historiquement, nous trouvons beaucoup de mots d'origine française qui ont été transmis en anglais. Après que ces mots avaient subi des changements soit phonétiques ou graphiques, des siècles passaient et ils sont réapparus dans la langue française. Ayant ces marques typiques pour la langue anglaise, il est souvent très difficile de les reconnaître. Marie Treps écrit dans son livre *Les mots*

---

<sup>10</sup> Walter, H. *Honni soit qui mat y pense : l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais.* Paris : Robert Laffont, 2001, p.15.

*voyageurs* : « [...] avec les mots anglais, l'emprunt n'est pas bien souvent qu'une réappropriation. On peut entendre parler de ces mots comme des « boomerang mots ». Il s'agit de vieux mots français que le français n'a pas conservés et qui sont réapparus sous forme d'emprunts à l'anglais. En Angleterre ces mots ont subi un certain développement depuis leur importation par les Normands. Autrement dit, bien des anglicismes ne sont autres que d'anciens mots français qui s'étaient perdus au cours des siècles. Notre langue les avait oubliés. Quand ces mots reviennent, on ne les reconnaît pas, même si morphologiquement, ils n'ont guère changé »<sup>11</sup>. Est-ce que nous nous rendons compte, sans vérifier dans un dictionnaire étymologique que les mots *toaster*, *interview* et *sport* sont en fait les mots d'origines françaises ? Ces termes, avant de repasser la Manche, ont été purement français : *entrevue*, *toster* et *desport*.

### 2.2.2 NECESSITÉ

Parfois le français lui-même est responsable de l'invasion des emprunts à cause des lacunes des termes français. À partir du XIXe siècle, les progrès techniques et le développement massif ont motivé certains emprunts de l'anglais, et puis de l'américain, pendant le siècle suivant. La raison était simplement le besoin de nommer l'importation d'une réalité jusque-là inconnue. Et comme l'expression déjà existait en anglais, la dénomination ne faisait que suivre d'une certaine manière celle de l'anglais. C'est le cas de *iPod*, *CD*, *open space* ou *marketing*. L'Académie française, luttant contre cette affluence, a réussi à substituer de nombreux anglicismes par des équivalents français : *baladeur* (qui a remplacé anglais *walkman*), *logiciel* (qui a battu l'anglais *software*), etc. L'anglicisme *marketing* est un de nombreux anglicismes contenant le suffixe -ing qui ont provoqué l'intégration du phonème [ŋ] dans l'inventaire phonétique français. Cela montre que les Français ont accepté l'emprunt même avec sa prononciation anglaise. Au contraire, les emprunts *CD* ou *DVD*, sigles des termes anglais *Compact Disc* et *Digital Versatile Disc*, qui n'ont pas d'équivalent français non plus, sont prononcés à la française, en épelant ce sigle et suivant ainsi la prononciation selon les règles de la prononciation française.

---

<sup>11</sup> Treps, M., op. cit., p.240.

### 2.2.3 PRESTIGE ET ESTHÉTIQUE

L'anglomanie qui envahit la langue française issue de l'enthousiasme de ressembler le plus de possible aux États-Unis. Cette admiration, en général pour les pays anglophones, qui monte constamment depuis la Seconde Guerre mondiale, touche avant tout les domaines de la recherche scientifique, puissance économique et politique, la cinématographie, etc. « Les emprunts peuvent exprimer la familiarité, la proximité avec une culture étrangère prestigieuse. Le plus souvent, on cherche à s'approprier de cette manière un peu de ce prestige. [...] On tâche souvent d'adopter les manières d'une société qui nous fascine. »<sup>12</sup> Les emprunts d'anglais peuvent aussi être justifiés par le côté esthétique. L'anglais est utilisé pour ajouter une touche élégante à ce qui n'en a pas. Anglais *lifting* (de nouveau avec le phonème [ŋ] adopté à cause de nombreux anglicismes finissant en -ing qui se sont intégrés dans le français) sonne beaucoup mieux que le français *remodelage*, *lissage* ou même *déridage*. Nous parlons de la même chose, bien sûr, mais l'effet que le choix d'un mot produit est très frappant.

### 2.2.4 MODE

Comme le vêtement ou le style de la musique que nous écoutons, les anglicismes font aussi partie de notre caractère, de notre mode de vie. Ils montrent nos intérêts et surtout l'identification avec la culture des pays anglophones. De nos jours, les anglicismes sont à la mode. L'anglais est la langue étrangère numéro un qui est enseignée aux écoles en France. Le plus grand nombre de films et de chansons actuelles sont en anglais et pour être capable de les comprendre, nous avons besoin d'une certaine connaissance d'anglais. Mais si nous voulons être *in*, il est un *must* [mœst] d'être *cool* [kul] et d'être *fun* [fœn].

Nous pouvons remarquer dans les transcriptions phonétiques des anglicismes de la phrase précédente que les Français ne prononcent pas ces anglicismes d'après les règles anglaises, mais qu'ils substituent les phonèmes anglais par les phonèmes français les plus proches, pour qu'ils les prononcent le plus authentiquement possible (par exemple, dans notre phrase, *must* et *fun* ne sont pas prononcés [myst] et [fyn] et le phonème [u:] dans *cool* est substitué par [u] français).

---

<sup>12</sup> Bouchard, C. *On n'emprunte qu'aux riches. La valeur sociolinguistique et symbolique des emprunts*. Montréal : Éditions Fides, 1999, p.34.

### **2.2.5 HISTOIRE**

Et puis, bien évidemment, nous trouvons autant de mots anglais en français parce que le développement historique de ces deux langues est incroyablement enlacé. Depuis le Moyen Âge, le français et l'anglais s'influencent l'un l'autre. La langue française a une histoire longue et riche. Chaque période a marqué la langue française, lui contribuant et empruntant des richesses linguistiques. Malgré à quelques kilomètres de la Manche qui séparent la France de l'Angleterre et ce qui leur empêche de partager leurs frontières, il y avait et il y a toujours une énorme connexion. Les débuts des échanges entre les langues de l'Angleterre et de la France remontent jusqu'au 11<sup>e</sup> siècle, quand Guillaume de Normandie, connu aussi comme Guillaume le Conquérant, a battu les Anglais en 1066. Pendant cette période-là, l'Angleterre a été envahie par les mots français. Le français, étant parlé par la Cour, enrichissait la langue anglaise principalement au niveau des champs lexicaux de la politique, de la cuisine, de la cour, de l'administration, des finances, du commerce et même de la littérature.

## 2.3 TYPES D'ANGLICISMES

La définition de l'anglicisme de Rey-Debove que nous avons vue au début est assez large. Elle nous donc permet de faire une classification plus détaillée. Si nous réfléchissons d'une marque typique des anglicismes, le plus souvent, nous allons penser aux mots anglais qui gardent leur graphie anglaise. Hormis la graphie, un mot capte aussi notre attention quand il s'agit d'un mot prononcé dont le son ne suit pas de règles traditionnelles du français. Néanmoins, nous trouvons en français des expressions comme *être en charge de* ou *être supposé de faire* qui ne sont pas d'expressions traditionnelles françaises non plus. Elles viennent d'Angleterre ainsi qu'un groupe de mots qui, du premier regard, n'ont aucun signe d'avoir été d'origine étrangère.

### 2.3.1 CLASSIFICATION SELON COLPRON

Gilles Colpron<sup>13</sup> dans la quatrième édition de son oeuvre *Le dictionnaire des anglicismes* de 1998 distingue six types d'anglicismes : sémantiques, lexicales, syntaxiques, graphiques, morphologiques et phonétiques. Chaque type va être présenté et suivi d'un exemple pour meilleure compréhension.

#### 1) ANGLICISME SÉMANTIQUE

L'anglicisme sémantique ne garde ni la prononciation ni l'orthographe anglaise. Il s'agit d'une traduction littérale d'un mot anglais en français telle que, par exemple, *lune de miel* ou *gratte-ciel* de l'anglais *honeymoon* ou *skyscraper*, respectivement. Cet anglicisme est pour sa reproduction fidèle souvent appelé calque ou calque sémantique. Nous pouvons avoir des problèmes en analysant ces mots comme des anglicismes, car, ayant les traits caractéristiques français, les calques sémantiques s'intègrent facilement dans le lexique français.

#### 2) ANGLICISME LEXICAL

Dans la plupart des cas, les anglicismes lexicaux sont empruntés à l'anglais sans ayant changé son orthographe et ils sont donc faciles à reconnaître à l'écrit. La prononciation varie. Dans cette catégorie, nous classons par exemple *feed-back* qui est utilisé à la place des équivalents français *rétroaction*, *commentaire* ou bien *appréciation*. Ce type d'anglicisme est

---

<sup>13</sup> Colpron, G. *Le Colpron : Le dictionnaire des anglicismes*. Refondu par Forest, C. – Boudreau, D. Laval : Beauchemin, 1998 (4<sup>ème</sup> éd.).

aussi souvent appelé xénisme. Les anglicismes dont l'orthographe est assimilée, comme *boulingrin* (de *bowling-green*) ou *come-back* (de *comeback*), appartiennent aussi aux anglicismes lexicaux.

### 3) ANGLICISME SYNTAXIQUE

Les anglicismes lexicaux sont aussi des calques, mais il s'agit des traductions littérales des toutes expressions ou constructions grammaticales. Nous nous concentrons vers la structure des expressions, l'usage des prépositions ou parfois vers la position des éléments dans les syntagmes. *Être en charge* utilisé à la place d'*être chargé de* ou *l'actuel président* ou l'adjectif est antéposé comme dans la syntaxe anglaise servent comme des exemples typiques.

### 4) ANGLICISME GRAPHIQUE

Nous sommes capables de bien comprendre le sens de ces mots, mais au niveau de l'orthographe, nous faisons face aux erreurs. Ces erreurs orthographiques suivent les règles de l'usage de la langue anglaise. L'anglicisme graphique donc ne concerne que l'écrit :

Exemple : Le directeur qui habite toujours à la même adresse que l'année dernière a dit : "On va en parler Mardi prochain."

Quoique la phrase nous semble correcte, elle ne l'est pas. Elle contient trois anglicismes : les guillemets anglais, la lettre majuscule pour le jour de la semaine et l'orthographe anglaise du mot *adresse*. Malgré les objections de certains, disant que dans le cas des anglicismes graphiques, il ne s'agit que des erreurs orthographiques, ces erreurs ont été faites à cause de l'influence anglaise.

### 5) ANGLICISME MORPHOLOGIQUE

Les anglicismes où il s'agit des erreurs dans la formation des mots : quand une personne se trompe du genre, du suffixe ou du nombre d'un mot sous l'influence d'anglais. Si quelqu'un dit *transformeur*, à la place du français *transformateur*, nous devrions remarquer le mauvais choix du suffixe très probablement à cause de la similarité avec le mot anglais *transformer*.

### 6) ANGLICISME PHONÉTIQUE

Les anglicismes phonétiques ne concernent que la prononciation. Malgré l'orthographe française, nous prononçons un mot selon les règles de la prononciation anglaise. Ainsi, nous

pouvons trouver *pyjama* prononcé [pi'dʒa:mə] à l'anglaise à la place du français [piʒama] ou le mot *zoo* prononcé [zu:] à la place de [zo].

### 2.3.2 CLASSIFICATION SELON BOGAARDS

Nous allons voir encore une classification des anglicismes selon Paul Bogaards<sup>14</sup> faite en 2008. Il reprend la classification faite en 1996 par M. D. Picone<sup>15</sup> et l'enrichit de trois autres types. Nous allons voir que quelques types correspondent aux types de la classification mentionnée ci-dessus. Les six types de M. D. Picone sont :

- 1) EMPRUNT INTÉGRAL est une adaptation d'un mot anglais sans un changement du sens ou de la forme. Exemple : *scanner* (n.), *week-end*. Ce type inclut aussi les anglicismes qui ont subi une assimilation orthographique (par exemple *week-end* qui s'écrit en anglais *weekend*).
- 2) EMPRUNT SÉMANTIQUE ou CALQUE SÉMANTIQUE est un mot dans la forme française qui reçoit un autre sens provenant de l'anglais. Nous avons ainsi en français le verbe *réaliser* qui, sauf son sens français *faire exister* ou *accomplir*, a été enrichi et signifie aussi *se rendre compte* de l'anglais *to realize*.
- 3) EMPRUNT STRUCTURAL ou CALQUE STRUCTURAL peut être trouvé dans les mots qui ont ses origines dans les mots ou expressions anglais et qui ont été assimilés en français : *tour operator* a donné *tour-opérateur*.
- 4) PSEUDO-ANGLICISME est un mot qui nous trompe par la forme, mais qui est d'origine française, par exemple *tennisman* dont le mot correspondant anglais est *tennis player*.

---

<sup>14</sup> Bogaards, P. *On ne parle pas français: La langue française face à l'anglais*. Bruxelles : Éditions De Boeck Dicolot, 2008, p.22-23.

<sup>15</sup> Picone, M. D. *Anglicisms, neologisms and dynamic French*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 1996, p.15.

- 5) HYBRIDE est une expression ou un mot qui contient une combinaison des formes anglaise et française telles que *top niveau*. Ce type peut être considéré comme un sous-type des pseudo-anglicismes.
- 6) EMPRUNT GRAPHOLOGIQUE peut être trouvé par exemple si les Français évitent le <e> final, comme dans *Modern Hôtel* ou *Rapid Service*, ou s'ils utilisent l'apostrophe anglaise, le symbole de la possession ou des contractions des mots, avec une autre fonction, souvent pour donner à un mot français une apparence plus attirante.
- 7) EMPRUNT PHONOLOGIQUE se produit dès que le français adopte un phonème anglais, ce qui est le cas de [ŋ] dans les emprunts finissant en suffixe -ing.

Picone mentionne que le classement des anglicismes n'est pas toujours facile et catégorique. À ces 6 types d'anglicismes mentionnés ci-dessus, Bogaards<sup>16</sup> ajoute trois d'autres catégories qui ont été déjà décrites par J. Rey-Debove<sup>17</sup> :

- 8) EMPRUNT MORPHOLOGIQUE est le cas des morphèmes que les Français de plus en plus ajoutent aux mots comme -ing (*shampooing*), -man (*caméraman*), -woman (*superwoman*) ou -land (*euroland*).
- 9) EMPRUNT DE SIGLES ET D'ACRONYMES tel qu'*O.K.* même si nous pouvons utiliser de nombreux termes français *bien entendu*, *ça va*, *bien* ou *d'ac*.
- 10) EMPRUNT DE LOCUTIONS ET DE PHRASES PROVERBIALES dont nous n'avons plus besoin de traduire, car tout le monde connaît le sens : *fifty-fifty*, *time is money*, etc.

---

<sup>16</sup> Bogaards, P., op.cit., p. 24.

<sup>17</sup> Rey-Debove, J. - Gagnon, G., op.cit.

## 2.4 INVENTAIRES DES PHONÈMES

Cette partie décrit les inventaires des phonèmes du français et de l'anglais. Nous nous concentrons surtout sur les différences entre eux, car ce sont les différences entre ces deux systèmes qui rendent la prononciation des anglicismes lexicaux pour les Français difficile. Par les termes *voyelle* et *consonne*, sauf indication contraire, nous comprendrons *phonème vocalique* et *phonème consonantique*, respectivement. En ce qui concerne l'anglais, nous parlerons de la prononciation standard britannique.

Selon Dohalská et Schulzová<sup>18</sup>, le système phonétique français contient 37 phonèmes. L'anglais avec ses 44 phonèmes dépasse le français. Nous allons d'abord présenter les voyelles, puis les consonnes des deux langues.

### 2.4.1 VOYELLES

#### PHONÈMES VOCALIQUES EN FRANCAIS

Les 16 voyelles sont classifiées selon quatre critères. Nous distinguons les voyelles *orales* (12 phonèmes) et *nasales* (4 phonèmes). Les voyelles *orales* [i, y, u, e, ø, o, ə, ε, œ, ɔ, a, ɑ] sont celles qui s'articulent sans l'aide de fosses nasales. Elles sont subdivisées selon antériorité, apertures et arrondissement.

Le critère d'antériorité fait différence entre les voyelles *antérieures* [i, y, e, ø, ə, ε, œ, a], *centrale* [ə] ou *postérieures* [u, o, ɔ, ɑ] selon le lieu d'articulation, plus précisément selon le mouvement de la langue dans la cavité buccale. Si les voyelles sont prononcées à l'avant du palais avec la langue à l'avant, elles sont antérieures, alors que les voyelles postérieures sont prononcées à l'arrière du palais avec la langue placée en arrière.

L'apertures des voyelles est donnée par la position de la langue par rapport au palais. Quand la langue est élevée et s'approche du palais, nous produisons les voyelles *fermées* ([i, y, u]) ou *mi-fermées* ([e, ø, o]) selon le degré de la fermeture. Les phonéticiens diffèrent en terminologie et donc dans de nombreux ouvrages nous pouvons trouver les dénominations *très fermées* et *fermées*. Analogiquement, les voyelles ouvertes, où la position de la langue est

---

<sup>18</sup> Dohalská, M. - Schulzová, O. *Fonetika francouzštiny*. Praha : Univerzita Karlova v Praze – Nakladatelství Karolinum, 2008, p.26-27.

basse, sont soit *ouvertes* ou *mi-ouvertes* ([ɛ, œ, ɔ]), soit *très ouvertes* ou *ouvertes* ([a] et [ɑ]). La voyelle [ə], appelée le plus souvent comme *e caduc* ou *schwa*, n'est ni ouverte ni fermée. Elle est classée comme une voyelle *moyenne* ou *neutre*. Même si la langue pour production des voyelles fermées est très élevée, elle ne touche jamais le palais pour faire une striction complète ce qui n'est typique que pour la production des consonnes.

Nous appelons les voyelles *arrondies* ou *non-arrondies* d'après la position des lèvres. Nous remarquerons cette différence si nous prononçons par exemple [e] et [o] ou [i] et [u].

La longueur vocalique n'a pas de fonction distinctive en français. Cette qualité, héritée du latin et perdue à la fin du 12<sup>e</sup> siècle, a toujours pu être observée dans certains mots au français du 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle. Cela concerne les voyelles [ɑ] et [ɛ] qui se sont maintenues le plus long, par exemple : *saine* prononcé avec [ɛ] versus *scène* ou *Seine* [ɛ:], *patte* avec [ɑ] versus *pâte* [ɑ:]. Toutes les voyelles nasales et les voyelles orales [o], [ø] et [ɑ] sont, dans la plupart des cas, longues dans les syllabes accentuées et fermées. Tels exemples nous pouvons trouver dans les mots *longue* [lɔ̃:g], *manche* [mɑ̃:f] ou *neutre* [nø:tR]. Sauf le e caduc qui est toujours court, les consonnes [r, v, z, ʒ, (vr)] prolongent la durée des voyelles orales aussi.<sup>19</sup>

Pendant la production des voyelles *nasales*, l'air passe non seulement par la cavité buccale, mais aussi par les fosses nasales grâce à l'abaissement du voile du palais. D'ici vient leur dénomination, car dans le cas des voyelles orales, l'air ne passe que par la cavité buccale. Nous distinguons quatre voyelles nasales : [ã, ã̃, õ̃, œ̃]. Les étudiants du français, pour lesquels la nasalité peut être inconnue en leur langue maternelle comme elle en est pour les Anglais, la prononciation des voyelles nasales glisse souvent vers les voyelles orales [ɑ, ɛ, ɔ, œ] et produit des malentendus issus du caractère distinctif de ces phonèmes.

De nos jours, les deux voyelles françaises [ɑ] et [œ̃] sont presque complètement disparues de l'usage. Elles sont remplacées par [a] et [ɛ̃], respectivement.

---

<sup>19</sup> Dohalská, M. - Schulzová, O., op.cit., p.76.

VOYELLES FRANÇAISES		ANTÉRIEURES		CENTRALES	POSTÉRIEURES	
		NON- ARRONDIÉS	ARRONDIÉS	ARRONDIÉS	NON- ARRONDIÉS	ARRONDIÉS
ORALES	FERMÉES	i	y			u
	MI- FERMÉES	e	ø			o
	NEUTRES			ə		
	MI- OUVERTES	ɛ	œ			ɔ
	OUVERTES	a			a	
NASALES		ẽ	œ̃		ã	õ

Tableau I : Voyelles françaises

Trois d'autres phonèmes français [j, w, ɥ], appelés selon Dohalská et Schulzová<sup>20</sup> et Léon<sup>21</sup> *semi-consonnes*, font aussi partie du système vocalique français. Ces phonèmes portent les traits caractéristiques des voyelles et des consonnes en même temps. Dohalská et Schulzová<sup>22</sup> disent que même si le timbre de ces trois phonèmes est maintenu presque le même comme dans le cas de leurs voyelles apparentées : [j] - [i], [ɥ] - [y], [w] - [u], nous ne pouvons pas les considérer comme des voyelles, car ils ne forment pas le noyau d'une syllabe et se comportent ainsi comme les consonnes. Nous pouvons trouver les dénominations *semi-voyelles* ou *approximantes* pour ces phonèmes.

## PHONÈMES VOCALIQUES EN ANGLAIS

La division majeure des phonèmes vocaliques en anglais se fait en deux groupes : les *voyelles simples* ou *monophthongues* (connues le plus souvent comme *voyelles*) et les *diphthongues*. Les voyelles simples diffèrent en quantité et qualité.

La quantité indique la longueur du phonème. Nous distinguons les voyelles *brèves* ([ɪ, ʊ, e, ʌ, æ, ɒ et ə]) et *longues* ([i:], [u:], [ɜ:], [ɑ:] et [ɔ:]), mais c'est un phénomène relatif, car même la durée d'un phonème bref est influencée par plusieurs facteurs : s'il s'agit d'un

<sup>20</sup> Dohalská, M. - Schulzová, O., op.cit.

<sup>21</sup> Léon, P. R. *Phonétisme et prononciations du français avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*. Paris : Nathan Université, 1992.

<sup>22</sup> Dohalská, M. - Schulzová, O., op.cit., p.128.

phonème dans une syllabe accentuée ou pas, si la consonne qui suit est voisée ou non-voisée, etc.

La qualité dépend de la forme et de la position des organes articulatoires, surtout des lèvres et de la langue. Si le mouvement de la langue est horizontal, nous distinguons les voyelles *antérieures* ([i:, ɪ, e, æ]), *centrales* ([ə, ɜ:, ʌ]) et *postérieures* ([u:, ʊ, ɔ:, ɒ, ɑ:]). Si le mouvement de la langue est vertical, nous faisons la distinction entre les voyelles *fermées* ([i:, ɪ, u:, ʊ]), *mi-fermées* ou *mi-ouvertes* ([e, ə, ɜ:, ɔ:]) et *ouvertes* ([æ, ʌ, ɑ:, ɒ]). Selon la forme des lèvres, nous distribuons les voyelles anglaises en *arrondies* (par exemple [u:]), *non-arrondies* (par exemple [i:]) ou *neutre* (seul [ə]).

Le système vocalique anglais contient huit diphtongues : [ɪə, eə, ʊə, eɪ, aɪ, ɔɪ, əʊ et aʊ]. Une diphtongue est un glissement d'une voyelle à une autre dans la même syllabe. En anglais, pendant la prononciation d'une diphtongue, la première des deux voyelles est toujours plus longue et plus forte que la deuxième. « Les diphtongues terminées par [ə] sont appelées *diphtongues centripètes* parce que la langue gagne le centre de la zone de l'articulation ; les diphtongues qui se traduisent par un mouvement d'élévation de la langue sont appelées *diphtongues ascendantes* parce que le haut de la langue se rapproche du palais. »<sup>23</sup>

VOYELLES ANGLAISES	ANTÉRIEURES	CENTRALES	POSTÉRIEURES	
	NON-ARRONDIES	NEUTRES	NEUTRES	ARRONDIES
FERMÉES	i:, ɪ			u:, ʊ
MI-FERMÉES/ MI-OUVERTES	e	ə, ɜ:		ɔ:
OUVERTES	æ	ʌ	ɑ:	ɒ

Tableau II : Voyelles anglaises

<sup>23</sup> Viel, M. *La phonétique de l'anglais*. Paris : Presses Universitaires de France, 1992, p.50.

## 2.4.2 CONSONNES

Les voyelles sont les sons qui ne font aucune obstruction au passage de l'air pendant la production. Concernant les consonnes, la production est toujours marquée par une sorte de striction, néanmoins, nous devons distinguer le niveau de striction.

Les consonnes françaises et anglaises peuvent être divisées selon le mode d'articulation, le lieu d'articulation et le voisement. Nous allons voir que les différences ne sont pas si marquantes comme dans le cas des voyelles.

### CONSONNES FRANÇAISES

Selon Dohalská et Schulzová<sup>24</sup>, l'inventaire phonétique des consonnes françaises contient 18 consonnes. D'après le mode d'articulation, la division des consonnes se fait en consonnes occlusives et constrictives. Cette distinction dépend du passage de l'air. Quand le passage de l'air est complètement obstrué et ensuite détendu, nous prononçons une des consonnes suivantes : [p, t, k, b, d, g, m, n, ŋ]. Ces consonnes sont appelées occlusives. Si le passage d'air n'est que partiellement obstrué, les consonnes produites sont : [f, v, s, z, ʃ, ʒ, l, j, r, (R)] et nous les appelons constrictives.

Pour les consonnes [m, n, ŋ], il est important de mentionner que « Les consonnes occlusives nasales ne sont que partiellement occlusives puisque l'air résonant dans les cavités nasales s'échappe par le nez pendant la durée de l'occlusion buccale. »<sup>25</sup> Dohalská et Schulzová<sup>26</sup> classent la consonne [j] comme une semi-consonne ainsi qu'une consonne, dépendant du milieu phonémique, sans un changement dans la prononciation.

Classification des consonnes selon le lieu d'articulation correspond à l'endroit dans la cavité buccale qui est activé pendant la production. Dohalská et Schulzová<sup>27</sup> distinguent sept types de consonnes : bilabiales, labiodentales, pré-alvéolaires, post-alvéolaires, palatales, vélares et uvulaires. Dans le cas des bilabiales, les lèvres sont en contact. Les labio-dentales ont besoin du contact entre la lèvre inférieure et les incisives supérieures. Si la pointe de la langue touche les dents supérieures, il s'agit des pré-alvéolaires. Pendant la production des consonnes post-alvéolaires, « la partie avant du dos de la langue s'appuie contre la partie avant du palais dur. Les lèvres s'avancent. »<sup>28</sup> Les palatales sont articulées par le dos de la langue et par la partie centrale du palais dur. L'élévation de la partie postérieure de la langue

---

<sup>24</sup> Dohalská, M. - Schulzová, O., op.cit., p.27.

<sup>25</sup> Léon, P. R., op.cit., p.65.

<sup>26</sup> Dohalská, M. - Schulzová, O., op.cit., p.129.

<sup>27</sup> Ibid. p.135-140.

<sup>28</sup> Léon, P. R., op.cit., p.66.

contre l'arrière du palais mou est typique pour leur production. La consonne uvulaire, qui en français n'existe qu'une, est articulée avec l'aide de l'arrière partie du dos de la langue et de l'uvule.<sup>29</sup>

La position du voile du palais fait distinction entre les consonnes orales et nasales. Si l'air ne passe que par la bouche, c'est-à-dire le voile du palais est relevé pour empêcher à l'air de passer par les fosses nasales, nous produisons les consonnes orales. Les consonnes nasales [m, n, ŋ], auxquelles s'ajoute de nos jours aussi [ŋ], sont produites quand le palais mou est abaissé et l'air peut passer aussi par les fosses nasales. Léon<sup>30</sup> classe la consonne [ŋ] comme une consonne nasale dorso-vélaire qui est un phonème provenant de l'anglais et qui ne se prononce que dans des mots d'origine anglaise finissant en -ing.

Les cordes vocales jouent un rôle très important pendant la production des consonnes. Leur participation détermine si nous produisons les consonnes voisées ou non-voisées. [p t k f s ʃ], formées sans que les cordes vocales vibrent, sont les consonnes non-voisées. Le reste des consonnes a besoin de cordes vocales pour être bien formé, et donc elles sont appelées les consonnes voisées.

CONSONNES FRANÇAISES			LIEU D'ARTICULATION						
MODE D'ARTICULATION	PASSAGE DE L'AIR	VIBRATION DES CORDES VOCALES	BILABIALES	LABIO-DENTALES	PRÉ-ALVÉOLAIRES	POST-ALVÉOLAIRES	PALATALES	VÉLAIRES	UVULAIRES
OCCLUSIVES	ORALES	NON- VOISÉES	p		t			k	
		VOISÉES	b		d			g	
	NASALES	VOISÉES	m		n		ɲ	(ŋ)	
CONSTRUCTIVES	ORALES	NON- VOISÉES		f	s		ʃ		
		VOISÉES		v	z	l	ʒ	j	r

Tableau III : Consonnes françaises

<sup>29</sup> Dohalská, M. - Schulzová, O., op.cit., p.217-230.

<sup>30</sup> Léon, P.R., op.cit., p.67.

## CONSONNES ANGLAISES

D'après le mode d'articulation, Roach<sup>31</sup> distingue les consonnes occlusives (appelées parfois par d'autres phonéticiens plosives), fricatives, affriquées, nasales, latérales et approximantes.

Les plosives en anglais sont [p, b, t, d, k, g]. Nous distinguons neuf fricatives anglaises : [f, v, θ, ð, s, z, ʃ, ʒ, h]. Les affriquées [tʃ, dʒ] sont produites si nous commençons à prononcer les plosives, mais finissons comme si nous prononcions les fricatives. Dans la phonétique anglaise, nous ne trouvons que trois consonnes nasales : [m, n, ŋ]. Une seule consonne anglaise est latérale : [l]. C'est une seule consonne quand l'air ne passe pas par le centre de la cavité buccale, mais par les côtés.

En anglais, nous distinguons trois phonèmes approximant : [j, w, r]. Ils peuvent aussi être appelés *semi-voyelles* ou *semi-consonnes*. Le phonème [r] est classé comme un approximant, car pendant sa prononciation la langue n'est pas suffisamment en contact avec d'autres parties de la cavité buccale pour qu'il puisse être classé comme une consonne plosive, fricative ou nasale. Roach<sup>32</sup> mentionne que dans la prononciation standard britannique, nous ne trouvons le [r] que devant les voyelles ; comparez : *rest* [rest], *pride* [praɪd], *wearing* [weəriŋ] versus *dark* [da:k] et *nurse* [nɜ:s]. Il classe le [r] comme un approximant post-alvéolaire, le [j] comme palatal et le [w] comme bilabial. Du point de vue phonétique, le [j] est très similaire à la prononciation de [i:] et le [w] a des caractéristiques en commun avec le [u:], mais nous trouvons les approximants à côté des voyelles, à la place typique des consonnes.

D'après le lieu d'articulation, l'anglais distingue les consonnes bilabiales [p, b, m, w], labio-dentales [f, v], dentales [θ, ð], alvéolaires [t, d, s, z, n, l], post-alvéolaires [r], palato-alvéolaires [tʃ, dʒ, ʃ, ʒ], palatales [j], vélaires [k, g, ŋ] et glottales [h].

Toutes les consonnes anglaises sont voisées ou non-voisées. La plupart de consonnes est en paires, par exemple nous distinguons deux plosives bilabiales : [p] non-voisée et [b] voisée. L'anglais n'a que sept consonnes [m, n, ŋ, l, w, r, j] sans leurs contre-parties non-voisées et une consonne [h] sans sa contre-partie voisée.

---

<sup>31</sup> Roach, P. *English Phonetics and Phonology*. Cambridge: Cambridge University Press, 1991, p.62.

<sup>32</sup> Roach, P., *op.cit.*, p.60.

CONSONNES ANGLAISES		LIEU D'ARTICULATION								
MODE D'ARTICULATION	VIBRATION DES CORDES VOCALES	BILABIALES	LABIO-DENTALES	DENTALES	ALVÉOLAIRES	POST-ALVÉOLAIRES	PALATO-ALVÉOLAIRES	VÉLAIRES	PALATALES	GLOTTALES
OCCLUSIVES	NON-VOISÉES	p			t			k		
	VOISÉES	b			d			g		
FRICATIVES	NON-VOISÉES		f	θ	s		ʃ			
	VOISÉES		v	ð	z		ʒ			h
AFFRIQUÉES	NON-VOISÉES						tʃ			
	VOISÉES						dʒ			
NASALES	VOISÉES	m			n			ŋ		
LATÉRALES	VOISÉES				l					
APPROXIMANTES	VOISÉES	w				r			j	

Tableau IV : Consonnes anglaises

## 2.5 INTÉGRATION DES ANGLICISMES

Nous pouvons trouver les anglicismes en français écrit et parlé. Nous allons voir que les anglicismes lexicaux s'intègrent au français de deux manières principales : assimilation et abrègement. Un emprunt cesse d'être vu comme un néologisme dès que les locuteurs natifs ne le perçoivent plus comme un nouveau terme de l'origine étrangère. Ces tendances aident anglicismes à être plus facilement acceptés dans le français.<sup>33</sup>

### 2.5.1 ASSIMILATION

Pour rendre l'usage des anglicismes lexicaux plus facile, nous avons tendance à adapter les anglicismes d'une certaine manière. Cette assimilation concerne plusieurs niveaux de la langue et donc nous parlons d'intégration orthographique, phonétique, morpho-syntaxique et sémantique.

#### 2.5.1.1 ASSIMILATION ORTHOGRAPHIQUE

« Jusqu'au XIXe siècle, les mots d'emprunts étaient souvent intégrés graphiquement : bowling-green a donné BOULINGRIN, packet-boat est devenu PAQUEBOT, comittee, COMITÉ. »<sup>34</sup> Néanmoins, cette tendance n'est plus productive.

De nos jours, nous pouvons observer la tendance d'ajouter le trait d'union dans les mots composés (par exemple, anglais *comeback* devient *come-back* en français) ou l'accent aigu (*video* s'écrit *vidéo* en français), qui n'apparaît en anglais que dans un nombre limité comme *cliché* ou *fiancé*<sup>35</sup>. Les désinences anglaises de certains noms peuvent être substituées par les désinences françaises. Ainsi, nous pouvons trouver *surfeur*, *challengeur* et *manager* assimilés à partir des termes anglais *surfer*, *challenger* et *manager*, respectivement. L'orthographe de certains anglicismes n'est pas unie et les deux versions existent en français contemporain : *challenger/challengeur* et *manager/manager*<sup>36</sup>.

---

<sup>33</sup> Gilbert, L. *La créativité lexicale*. Paris : Librairie Larousse, 1975, p.95-96.

<sup>34</sup> Désirat, C. - Hordé, T. *La langue française au 20<sup>e</sup> siècle*. Paris : Bordas, 1976, p.194.

<sup>35</sup> Riegel, M. - Pellat, J.-C. - Rioul, R. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF, 1994, p.76.

<sup>36</sup> Robert, P., op.cit.

### 2.5.1.2 ASSIMILATION PHONÉTIQUE

Si nous rencontrons un mot inconnu dans une langue étrangère, la question se pose concernant la prononciation. Comment les gens prononcent-ils les anglicismes lexicaux ? La variabilité de la prononciation peut dépendre du milieu social du locuteur. Hormis cela, d'autres réponses s'offrent dépendant des facteurs divers. Nous estimons que d'après ces facteurs, certains anglicismes peuvent être prononcés des façons différentes. « Il arrive très souvent qu'il existe une double prononciation, l'une francisée, l'autre conforme au phonétisme d'origine, ou du moins qui tend au respect ce phonétisme. On ne saurait dire que *pull-over* est plus francisé dans la prononciation [pylɔvɛr] que dans [pulɔvɛr]. Les deux formes phoniques traduisent une différenciation de niveau de culture de langue. Cette dualité se manifeste pour *container* [nɛr]/ [nœr] ; pour *bulldozer* [byldɔzɛr]/ [buldɔzœr]. La finale *er* a tendance à se maintenir en [œr] d'autant plus que le suffixe *er* de l'anglais marquant l'agent correspond au suffixe français *eur* ; d'où les solutions de normalisations intervenues qui ont généralisé les formes calquées en *eur* (*beater* → *batteur* dans le textile ; *hydrocraker* → *hydrocraquer* dans le vocabulaire du pétrole). »<sup>37</sup>

Selon Retman<sup>38</sup>, nous pouvons énumérer deux tendances principales de l'intégration phonique des anglicismes en français :

- 1) Tendance de prononcer un anglicisme de la manière qui correspond aux règles phonétiques anglaises. Les gens essaient de prononcer l'anglicisme à l'anglaise. Ils ont soit une connaissance d'anglais et ainsi essaient de produire les sons les plus proches, soit ils maîtrisent l'anglais, soit ils ont entendu le mot prononcé quelque part, l'ont reconnu et le reproduisent. C'est le cas du mot anglais *discount* s'il est prononcé [diskaunt].
- 2) Tendance de prononcer un mot d'origine anglaise sous l'influence de la langue maternelle, c'est-à-dire selon les règles phonologiques traditionnelles du français. Les mots d'origines étrangères ne sont pas vus comme des emprunts. Les gens prononcent des anglicismes comme s'il s'agissait des mots français : *discount* [diskunt].

---

<sup>37</sup> Guilbert, L., op.cit., p.96.

<sup>38</sup> Retman, Roman. *L'adaptation phonétique des emprunts à l'anglais en français. La Linguistique*, 1978, vol. 14, fasc. I/1978, s.111-124.

D'après Duběda<sup>39</sup>, en tchèque, nous distinguons huit principes différents de l'adaptation phonétique des mots communs qui peuvent se combiner réciproquement. Nous adoptons cette typologie pour l'adaptation phonétique des anglicismes en français. Les deux premiers principes correspondent aux deux tendances citées au-dessus :

- a) APPROXIMATION PHONOLOGIQUE : nous substituons les phonèmes étrangers par les phonèmes les plus proches en français : c'est le cas d'anglais *side-car*, s'il est prononcé [sajdkar] - la diphtongue anglaise [aɪ] et la voyelle longue [a:] se remplacent par les phonèmes français les plus proches et le phonème français [ʀ] se prononce.
- b) PRONONCIATION ORTHOGRAPHIQUE : les règles phonétiques de la langue cible sont appliquées à l'orthographe du mot emprunté. Par exemple du mot anglais *round*, nous pouvons ainsi recevoir [rʊnd] à la place de l'anglais [raʊnd].
- c) PRONONCIATION ORIGINALE : les mots empruntés sont prononcés avec la prononciation originale ce qui mène à l'alternance de code linguistique (connu sous le terme anglais comme *code-switching*), car nous utilisons des éléments des deux langues dans le même énoncé ou extrait. La prononciation originale peut être remarquée par exemple dans les citations ou dans le langage des jeunes.
- d) ANALOGIE AVEC LA LANGUE SOURCE : nous faisons l'analogie phonétique avec la langue source, mais cette analogie est souvent fautive : ainsi *cottage* peut être prononcé [kɔtejdʒ] en français, car l'anglicisme finit en *-age*, ce qui peut être reconnu comme le mot anglais *age* qui est en anglais prononcé [eɪdʒ].
- e) ANALOGIE AVEC LA LANGUE CIBLE : d'après ce principe, la prononciation des mots étrangers s'adapte analogiquement avec les mots domestiques ou des mots de l'origine étrangère (au cas où ils sont déjà bien intégrés). Si un mot emprunté partage avec un mot domestique certains éléments, il peut être prononcé sous l'influence de ce mot domestique. Ainsi *design* peut être prononcé [deziɲ] par les Français, s'ils font l'analogie avec <-gn-> comme dans les mots français *vigne* ou *châtaigne*, même si le <e> final est absent.
- f) PRONONCIATION INFLUENCÉE PAR UNE TROISIÈME LANGUE : la prononciation peut être influencée par les règles phonologiques d'une troisième langue

---

<sup>39</sup> Duběda, T. *Prononciation des gallicismes gastronomiques en tchèque*. In : Actes du colloque « Au carrefour du bilinguisme, de la psycholinguistique et de la phonétique », Paris 2013, s. 42-48.

soit parce qu'un mot a été emprunté par l'intermédiaire de cette troisième langue soit par l'analogie avec cette langue.

- g) PRONONCIATION INFLUENCÉE PAR LES UNIVERSAUX : sous ce type, nous comprenons toutes les adaptations des mots qui sont créées selon des structures systématiques qui existent dans des langues.
- h) PRONONCIATION SANS MOTIVATION APPARENTE : ce principe inclut tous les mots pour lesquels nous ne connaissons pas leurs provenances.

### 2.5.1.3 ASSIMILATION MORPHO-SYNTAXIQUE

La question se pose aussi, comment les anglicismes s'installent dans le français du côté morpho-syntaxique ? La plupart de mots empruntés sont des substantifs, suivis par les adjectifs et les verbes. Ces trois catégories mentionnées sont les plus ouvertes aux changements et enrichissements, y compris des néologismes.

En ce qui concerne le genre des substantifs, comme nous le savons, l'anglais n'en a pas tandis que le français le définit obligatoirement. Selon Bogaards<sup>40</sup>, la plupart des anglicismes s'intègre avec le genre masculin. Néanmoins, nous adaptons des anglicismes du genre féminin aussi, le plus souvent aux cas où le mot désigne un être féminin comme *businesswoman*, quand un anglicisme finit par une terminaison évoquant le genre féminin en français (par exemple *agitation*) ou si un anglicisme évoque un mot français féminin : *la garden-party* d'après *la partie* en français.

La formation du singulier et du pluriel des noms est des adjectifs empruntés est régulière : pour le singulier nous choisissons la forme la plus souvent utilisée dans la langue source (même si c'est une forme pluriel) et pour former le pluriel, nous ajoutons *-s* à la fin de ce mot en singulier.<sup>41</sup> Avant 1990, la situation a été différente : « Dans le cas des anglicismes, cependant, on trouve systématiquement une deuxième possibilité, qui consiste à ajouter '*-es*', selon la règle de l'anglais : on trouve *lunchs* à côté de *lunches*, *matchs* à côté de *matches*, etc. Ce qui est peut-être le plus étonnant dans cette position particulière des mots empruntés à l'anglais, c'est qu'à cette graphie spéciale du pluriel ne corresponde pas, comme en anglais, une différence de prononciation : si en anglais *speech* se prononce [spitʃ] et *speeches*

---

<sup>40</sup> Bogaards, P., op.cit., p.52.

<sup>41</sup> Académie française. *Académie française* [en ligne]. [cit. 2014-05-01]. Disponible sur : <[http://www.academie-francaise.fr/la-langue-francaise/questions-de-langue#73\\_strong-em-rectifications-de-l-orthographe-em-strong](http://www.academie-francaise.fr/la-langue-francaise/questions-de-langue#73_strong-em-rectifications-de-l-orthographe-em-strong)>

[spitʃiz], les deux formes de ce mot se prononcent en français de la même façon. »<sup>42</sup> Nous pouvons aussi trouver une remarque intéressante de Grevisse<sup>43</sup> concernant le choix dans la formation du pluriel des anglicismes en français. Il dit que l'anglicisme *walkman* dans la forme pluriel accepte les deux possibilités : nous pouvons ajouter *-s* (*walkmans*) ou adopter la forme plurielle anglaise (*walkmen*). Mais selon les rectifications orthographiques qui ont été proposées par le Conseil supérieur de la langue française et que l'Académie française a approuvées le 3 mai 1990, le français doit adapter le pluriel des emprunts et le former comme les autres mots français. La version correcte est donc *les matchs*.

Les adjectifs empruntés de l'anglais qui ne se sont pas adaptés ne font pas d'accord : *des boissons light, une montre waterproof, des meubles design, etc.*<sup>44</sup>

Comme les substantifs sont le plus souvent automatiquement du genre masculin, les verbes appartiennent à la première conjugaison (*blacklister, interviewer, stopper, updater, etc.*). Ces prépondérances montrent que le masculin et la classe des verbes finissants en *-er* peuvent être vu comme les plus fondamentaux, étant les catégories les plus accueillantes les nouveaux mots.

#### 2.5.1.4 ASSIMILATION SÉMANTIQUE

Nous pouvons aussi distinguer l'intégration des anglicismes du côté sémantique. Si un mot entre dans le vocabulaire d'une autre langue, il n'y entre qu'avec un seul signifié. Nous pouvons trouver des cas où un terme étranger est domestiqué et ajoute à sa monosémie des autres sens. Ce fait montre que le terme est définitivement adapté dans le lexique de la langue receveuse. Par exemple l'anglicisme *challengeur* est entré dans le lexique français comme un terme de sport. De nos jours, nous croisons ce mot aussi dans le domaine de la politique et de l'économie ce qui prouve que le sens originel a subi l'extension de l'emploi et est devenu plus enraciné dans la langue française. Un anglicisme peut aussi être emprunté avec un sens concret qui s'enrichit d'un sens figuratif. C'est le cas de *boomerang* qui a été emprunté en signifiant une arme qui revient sur la personne qui l'a lancée. Cet anglicisme a pris le sens figuratif d'un argument ou d'un acte qui se retourne contre l'auteur de cette action.<sup>45</sup>

---

<sup>42</sup> Bogaards, P., op.cit., p.48.

<sup>43</sup> Grevisse, M. *Le bon usage. Grammaire française. Refondue par André Goosse. Treizième édition revue.* Paris : Éditions Duculot, 1993, p.817.

<sup>44</sup> Bogaards, P., op.cit., p.49.

<sup>45</sup> Guilbert, L., op.cit., p.97-98.

### **2.5.2 ABRÉGEMENT**

Souvent, nous percevons que les expressions d'origine anglaise sont longues et confondantes pour les Français ce qui mène à l'abrégement des emprunts. En français nous trouvons ainsi le *basket* qui a été crée de l'anglais *basket-ball*. L'usage de ce raccourcissement n'est pas possible en anglais, car le signifiant anglais *basket* a déjà comme son signifié le mot français *panier*. L'anglais préfère ne pas confondre les usagers en créant un homonyme et garde la forme plus longue.

## 2.6 APPROXIMATION PHONOLOGIQUE EN FRANÇAIS

L'approximation phonologique est un des principes de l'adaptation phonétique. Ayant vu les inventaires des phonèmes de l'anglais et du français, nous pouvons essayer de faire une suggestion concernant la façon de l'assimilation des phonèmes anglais par les Français. Nous allons nous concentrer sur les phonèmes anglais qui ne font pas partie de l'inventaire des phonèmes français et qui vont ainsi probablement poser des problèmes de prononciation si les Français essaient d'adapter la prononciation originale des anglicismes.

Commençons par les consonnes selon le mode d'articulation :

- les occlusives anglaises [p, t, k] sont dans la plupart des cas interprétées par [p, t, k] français, mais sans aspiration. Les occlusives anglaises voisées [b, d, g] correspondent aussi aux consonnes françaises [b, d, g], seul le [g] peut être prononcé [ʒ] dans certains cas.
- certaines des neuf fricatives anglaises [f, v, θ, ð, s, z, ʃ, ʒ, h] posent des problèmes aux Français. Les consonnes [f, v, s, z, ʃ] correspondent aux équivalents français : *golf, interview, jet-stream, zoo, show*. Néanmoins, dans certains cas, la prononciation du [s] anglais dépend de l'orthographe des mots, car les Français procèdent selon la phonologie française : [s] anglais peut ainsi être interprété par [z] français si un <s> se trouve entre deux voyelles : *base-ball*. Les phonèmes [θ] et [ð] n'existent pas en français. Le plus souvent, le [θ] est interprété soit par [s] *forsythia* soit par [t] *malthusien*. « Le français [...] assimile généralement le [ð] ou le [θ] anglo-saxon à un simple [s] ou [f] : un thriller (roman policier à suspense très angoissant) est prononcé [sri:lər] ou même [fri:lər]. »<sup>46</sup> La consonne [h] qui n'a pas d'équivalent correspondant en français n'est pas prononcée dans la majorité des cas.
- même si nous ne trouvons pas les affriquées anglaises [tʃ, dʒ] dans l'inventaire phonétique français, les Français les imitent en prononçant les phonèmes [t] et [ʃ] ou [d] et [ʒ] l'un après l'autre, respectivement.

L'affriquée anglaise [tʃ] est par les Français interprétée soit comme [ʃ]

---

<sup>46</sup> Colin, J.-P. Le lexique. In *Le Grand Livre de la Langue française*. Paris : Seuil, 2003, s. 391-456.

*cherry* soit comme [tʃ] *match*, tandis que la [dʒ] comme [ʒ] *jockey* ou [dʒ] *jazz*. Nous pouvons observer le conflit des deux principes d'adaptation phonétique : de l'approximation phonologique et de la prononciation orthographique. Tandis qu'en anglais nous prononçons [tʃ] et [dʒ] dans les anglicismes ci-dessus, pour les Français, les graphèmes <ch> et <j> représentent [ʃ] et [ʒ], respectivement.

- les nasales anglaises [m, n, ŋ] sont interprétées par ces équivalents français *recordman, manager, briefing*, mais nous pouvons aussi trouver des cas des nasales non-prononcées où les Français tendent à prononcer seulement la voyelle nasale sans la consonne nasale qui suit en écrit : *compost, véranda, congrès*.
- les approximantes [w, j] et la latérale [l] correspondent aux équivalents français : *walk-over, yacht, palace*. Seul le [r] des trois approximantes ne correspond pas au [r] anglais, mais il est dans la plupart des cas interprété par le [ʀ] français : *crawl, porridge*.

Même si nous pouvons trouver des symboles identiques des voyelles dans les inventaires phonétiques, nous devons nous rappeler que l'Alphabet Phonétique International a été créé pour aider linguistes comparer les langues, mais qu'elle doit toujours être un peu adaptée dans les mesures des langues individuelles. Nous savons déjà que l'anglais contient 20 voyelles, dont 8 diphtongues qui n'existent pas en français. Le français dispose de 16 voyelles dont 4 sont les voyelles nasales. Bien que l'anglais n'ait pas de voyelles nasales, les voyelles anglaises peuvent devenir nasalisées en restant toujours prononcées. Rappelons que tandis que la quantité des voyelles en français n'est pas pertinente, la quantité en anglais a une fonction distinctive.

Le tableau suivant, fondé sur la recherche de Roman Retman<sup>47</sup>, résume l'interprétation des voyelles anglaises par les Français.

---

<sup>47</sup> Retman, R., op.cit., p.111-124.

<b>VOYELLE ANGLAISE</b>	<b>INTERPRÉTÉE PAR VOYELLE(S) FRANÇAISE(S)</b>	<b>EXEMPLE</b>
[i:]	74% [i] 15% [e]	speaker jamboree
[ɪ]	74% [i] 10% [ɛ]	gin cricket
[e]	63% [ɛ] 28% [e]	stress ferry-boat
[æ]	73% [a] 25% [ã]	taxi-girl fan
[ʌ]	34% [œ] 28% [y] 16% [ɔ]	drummer bus rhum
[ɑ:]	89% [a] 4% [ã]	barman dancing
[ɒ]	80% [ɔ] 8% [a] 8% [ô]	job wattman compound
[ɔ:]	64% [ɔ] 15% [a] 15% [o]	popcorn hand-ball crawler
[ʊ]	88% [u] 11% [y]	footing bulldozer
[u:]	72% [u] 9% [y]	boom juke-box
[ɜ:]	46% [ɛ] 39% [œ]	ice-berg nursery
[ə]	25% [a] 24% [ɛ] 14% [œ]	lavatory mixer joker
[eɪ]	32% [ɛ] 28% [a] 25% [e]	raid cape O.K.
[aɪ]	47% [aj] 46% [i]	iceboat style
[ɔɪ]	62% [ɔj]	gas-oil
[aʊ]	37% [aw] 32% [u] 13% [o]	round scout cow-boy
[ou]	47% [o] 47% [ɔ]	slow poker

Tableau V : Interprétation des voyelles de l'anglais britannique en français selon

Retman

Le tableau des voyelles ci-dessus montre presque tous les résultats de la recherche mentionnée, néanmoins il peut être réduit et généralisé selon les tendances les plus fréquentes. Nous avons esquissé un diagramme, dans la forme traditionnelle du trapèze vocalique, indiquant les correspondances les plus fondamentales parmi les phonèmes vocaliques des deux langues. Les phonèmes en noir sont les voyelles de l'anglais britannique, telles qu'elles sont présentées dans *English Phonetics and Phonology*<sup>48</sup>. Les ellipses bleues marquent les voyelles anglaises qui sont en français le plus souvent réalisées par les voyelles françaises en bleu, dans le cadre de la même ellipse. Ce diagramme n'indique que l'interprétation primaire des relations entre les voyelles anglaises et françaises. Les trois voyelles anglaises centrales mi-ouvertes/ mi-fermées sont les plus difficiles à attribuer aux voyelles françaises correspondantes à cause de leurs positions centrales. Néanmoins, nous pensons qu'elles sont le plus souvent substituées par le [œ] français.

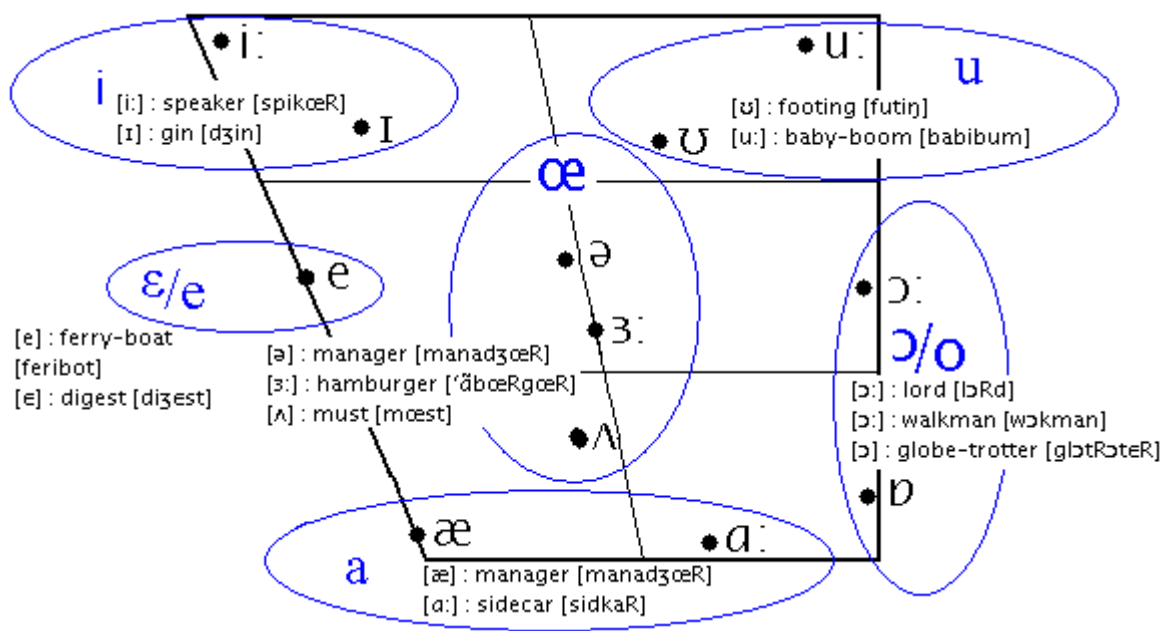


Diagramme I : Interprétation primaire des voyelles de l'anglais britannique en français

En ce qui concerne les diphtongues anglaises, nous présentons les phonèmes français qui sont les plus proches aux diphtongues anglaises. Le plus souvent, les Français substituent les diphtongues anglaises en prononçant les phonèmes français suivants :

<sup>48</sup> Roach, P., op.cit.

DIPHTONGUES ANGLAISES	le plus souvent représentées par PHONÈMES FRANÇAIS	EXEMPLE	TRANSCRIPTION
[eɪ]	[ɛ] ou [e]	baby-sitter	[bebisitœʀ]
[aɪ]	[aj]	design	[dizajn]
[ɔɪ]	[ɔj]	cow-boy	[kobɔj]
[əʊ]	[o]	ferry-boat	[feribot]
[aʊ]	[au]	discount	[diskaunt]
[ɪə]	[iʀ]	clearing	[kliʀiŋ]
[eə]	[ɛʀ]	rocking-chair	[ʀɔkiŋtʃɛʀ]
[ʊə]	[uʀ]	tour	[tuʀ]

Tableau VI : Interprétation primaire des diphtongues anglaises en français

### 3 PARTIE PRATIQUE

La recherche de ce mémoire est fondée sur la variabilité phonétique des anglicismes en français. De nombreux anglicismes sont prononcés de la même manière (dans les mesures des variabilités allophoniques des locuteurs différents) et nous les trouvons dans les dictionnaires avec une seule prononciation tandis que d'autres sont présentés avec une prononciation multiple en donnant l'occasion de choisir une variante selon nos préférences ou compétences. Nous allons d'abord présenter la méthodologie du choix d'anglicismes et de l'analyse des enregistrements. Ensuite, nous observerons la variabilité de la prononciation de ces anglicismes dans les oeuvres lexicographiques. Finalement, nous présenterons les résultats de l'analyse des enregistrements contenant ces anglicismes, en définissant le principe de l'adaptation phonétique le plus fréquemment utilisé en français.

Dans l'analyse des enregistrements, nous supposons que les 3 critères principaux peuvent jouer un rôle décisif en ce qui concerne la prononciation de chaque locuteur : son âge, son niveau d'anglais et l'âge de l'emprunt. L'analyse des enregistrements est fondée sur trois hypothèses que nous avons formulées :

- 1) L'âge des locuteurs peut jouer un rôle important dans la manière dont nous prononçons les anglicismes. Nous pensons qu'une certaine différence de la variabilité existera entre les locuteurs moins âgés et plus âgés.
- 2) Le niveau d'anglais des locuteurs peut influencer la prononciation des locuteurs. Nous pensons qu'une certaine différence de la prononciation existera entre les locuteurs selon leur connaissance d'anglais.
- 3) L'âge de l'emprunt peut être lié avec la façon dont les anglicismes sont prononcés. Nous pensons que les emprunts intégrés récemment seront prononcés différemment des emprunts qui font partie du vocabulaire français plus longtemps.

#### 3.1 MÉTHODOLOGIE

##### a) CHOIX DES ANGLICISMES

La recherche initiale a été faite à l'aide du dictionnaire électronique *Le Nouveau Petit Robert*<sup>49</sup>. Premièrement, nous avons sélectionné tous les anglicismes qui y apparaissent avec

---

<sup>49</sup> Robert, P., op.cit.

la prononciation double ou multiple. Car les critères pour la recherche dans le dictionnaire ne permettent pas de distinguer si un anglicisme est vraiment d'origine anglaise ou s'il n'est que passé par l'anglais ayant son origine dans une autre langue, nous avons dû vérifier l'origine de tous les 154 anglicismes trouvés avec une prononciation double – voir l'Annexe I. Par conséquent, de ces 154 anglicismes, les 24 anglicismes suivants d'origine autre qu'anglaise ont été enlevés de la liste (leur origine est marquée entre parenthèses): a.m. (latine), allitération (latine), banjo (espagnole), barbecue (espagnole), barracuda (espagnole), hooligan/houligan (russe), hormone (grecque), hurra (russe), hurricane (caraïbe), iceberg (norvégienne), jamboree (hindi), jungle (hindoustani), marihuana/marijuana (espagnole), quadruplex (latine), quintette (italienne), quorum (latine), quota (latine), scull (suédoise), subsidence (latine), subsidiarité (allemande), supporter (n.m.) (latine), verdict (latine). Ces anglicismes peuvent être trouvés à l'Annexe I en rouge.

Nous avons décidé de faire la recherche sur 50 anglicismes avec la prononciation multiple. Pour rester objectif en les choisissant, nous avons consulté leur fréquence sur le site [www.lexique.org](http://www.lexique.org), un site d'Internet réalisé par Bors New et Christophe Pallier, qui donne la fréquence des mots dans le langage moderne. Nous avons décidé de ne pas choisir les anglicismes selon la fréquence du langage parlé, car ce corpus est fondé sur les sous-titres des films d'origine pas toujours française. Certains des sous-titres ne seraient donc que des traductions des versions originales des langues étrangères. Ainsi, pour chaque anglicisme de ces 130, la fréquence de leurs apparences en langage écrit a été recherchée. Nous avons mis les anglicismes en ordre selon ces fréquences en enlèvent les anglicismes qui se répétaient et qui avaient la même variabilité de la prononciation selon *Le Nouveau Petit Robert*<sup>50</sup> (par exemple *underground* comme le nom masculin et comme l'adjectif). Ces mots ont été remplacés par les mots suivants sur la liste des anglicismes en ordre de leur fréquence. Les 50 premiers anglicismes, choisis pour l'analyse phonétique d'après la description, sont les suivants : *autocar, baby-sitter, baby-sitting, blazer, building, bulldozer, challenger, coaltar, coopératif, cottage, cow-boy, design, destroyer, digest, discount, driver, ferry-boat, gentleman, gentleman-farmer, globe-trotter, hamburger, handicap, hip, jeep, jerk, joker, juke-box, knock-out, lord, lunch, manager (n.m.), manager (verbe), peppermint, pull-over, punk, puzzle, ranger, reporter, rocking-chair, round, sandwich, scooter, side-car, smash, spencer, sponsor, sweat-shirt, turf, underground, walkman*. Ils peuvent être trouvés à l'Annexe I en bleu.

---

<sup>50</sup> Robert, P., op.cit.

## b) ANALYSE DES ENREGISTREMENTS

Nous avons intégré les 50 anglicismes dans des phrases. Les phrases ont été inventées par l'auteur et ensuite approuvées par une Française native. Selon l'ordre alphabétique des anglicismes, les phrases peuvent être trouvées à l'Annexe II. L'ordre des phrases, comprenant les 50 anglicismes sélectionnés, a été fortuit. Nous avons demandé aux 20 locuteurs de lire les phrases sans avoir mentionné le but de cette recherche pour ne pas influencer leur prononciation. Pour que les locuteurs n'aient pas pu lire les phrases à l'avance, nous avons préparé une présentation sur l'ordinateur. Cela nous a permis de maintenir l'objectivité, car les locuteurs devaient cliquer pour chaque phrase et ainsi ne pouvaient pas se préparer à la lecture de la phrase suivante. Néanmoins, l'occurrence fréquente des anglicismes dans les phrases a pu paraître frappante et a pu influencer la prononciation de certains locuteurs. Ainsi, nous soulignons que dans les situations réelles les mêmes locuteurs peuvent prononcer les anglicismes différemment.

Les enregistrements ont été faits pendant les mois d'août et de septembre 2013 en France dans les régions diverses et en République tchèque à Prague. Nous avons utilisé le dictaphone professionnel Olympus LS-5. Nous avons enregistré toutes les phrases, chaque séparément, ce qui nous a donné 1000 phrases en entier. Néanmoins, nous n'avons analysé que les mots clés – les anglicismes. Nous avons écouté des phrases entières et puis les mots clés à l'aide du programme Windows Media Player à la vitesse normale et ensuite à ralentie. Les cas plus difficiles à analyser ont été réécoutés par un Français natif qui enseigne le français à Prague depuis 4 ans. Les locuteurs, qui se sont trompés en lisant ou en prononçant un mot dans la phrase, ne devaient pas relire la phrase si l'anglicisme est resté prononcé clairement.

## 3.2 PRÉSENTATION DES LOCUTEURS

### 3.2.1 ÂGE

Nous avons enregistré 20 personnes francophones parlant le français de la France. Ces locuteurs sont divisés en deux groupes : dix personnes de 19 à 29 ans et dix personnes de 40 à 65 ans. Chaque groupe est formé par 5 femmes et 5 hommes. Nous avons demandé leur âge, la profession et la région d'origine. Néanmoins, seulement le sexe et l'âge seront pris en compte pour l'analyse.

Pour garder les locuteurs dans l'anonymat et pour une meilleure orientation, nous leur avons donné des numéros, gardant les dans les groupes principaux : ainsi, nous allons d'abord présenter le groupe des moins âgés de 19 à 29 ans, commençant par les cinq femmes (numéros 1-5), suivi par les cinq hommes (numéros 6-10), puis le groupe des plus âgés de 40 à 65 ans, les femmes (numéros 11-15) suivies par les hommes (numéros 16-20). Dans l'analyse, les groupes sont nommés GROUPE 1 et GROUPE 2, respectivement.

**GROUPE 1 (DE 19 À 29 ANS) :**

LOCUTEURS 1-5 : 5 femmes, dont 1 femme de chambre, 2 étudiantes et 2 téléphonistes

LOCUTEURS 6-10 : 5 hommes, dont 1 comptable, 1 téléphoniste et 3 étudiants

**GROUPE 2 (DE 40 À 65 ANS) :**

LOCUTEURS 11-15 : 5 femmes, dont 1 décoratrice, 1 retraitée et 3 bibliothécaires

LOCUTEURS 16-20 : 5 hommes, dont 1 antiquaire, 1 bibliothécaire, 1 professeur à l'université et 2 retraités

### **3.2.2 NIVEAU D'ANGLAIS**

Nous avons demandé aux locuteurs s'ils ont appris la langue anglaise, depuis combien de temps et s'ils utilisent la langue anglaise dans la vie quotidienne. Les informations gagnées sont présentées au-dessous.

**GROUPE 1 (DE 19 À 29 ANS)**

Les locuteurs ont indiqué qu'ils avaient étudié l'anglais entre l'âge de 5 à 17 ans pendant la scolarité, ce qui est 10 ans dans la moyenne. Une personne n'utilise pas l'anglais dans sa vie, deux personnes suivent toujours les cours d'anglais, huit locuteurs utilisent l'anglais dans la vie quotidienne et deux locuteurs disposent d'un diplôme d'anglais de niveau avancé.

**GROUPE 2 (DE 40 À 65 ANS)**

Les locuteurs ont indiqué qu'ils avaient étudié l'anglais entre l'âge de 5 à 12 ans pendant la scolarité, ce qui est 6,5 ans dans la moyenne. Six locuteurs n'utilisent jamais l'anglais, quatre personnes utilisent l'anglais dans la vie quotidienne, aucun des locuteurs ne dispose pas d'un diplôme d'anglais.

Selon le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, nous distinguons six niveaux de maîtrise d'une langue étrangère : A1, A2, B1, B2, C1 et C2. Ces niveaux peuvent être approximativement liés aux heures de l'apprentissage A2 (180–200h), B1 (350–400h), B2 (500–600h), C1 (700–800h) et C2 (1000-1200h).<sup>51</sup> Ainsi, les années de l'apprentissage de l'anglais, données par les locuteurs, ont été converties au niveau d'anglais correspondant selon le CECRL. Nous avons compté qu'une année d'apprentissage indiquée par les locuteurs correspond aux 86 heures d'apprentissage (10 mois de l'année scolaire égale d'environ 43 semaines, multipliées par 2 heures de l'anglais par semaine).

Ce calcul nous donne une idée approximative du niveau d'anglais des locuteurs, car nous n'avons aucune mesure pour définir le niveau d'anglais actuel des locuteurs, sauf si nous faisons un examen détaillé. Les résultats sont résumés au Tableau VII. Nous pouvons observer que la plupart de locuteurs du GROUPE 1 (de 19 à 29 ans) atteint les niveaux les plus avancés C1 ou C2, tandis que le GROUPE 2 (de 40 à 65 ans) atteint uniquement les niveaux B1 et B2, à l'exception du locuteur numéro 18. Cependant, les années d'apprentissage ne doivent pas toujours correspondre au niveau d'anglais indiqué par le CERCL, car c'est un phénomène très subjectif, dépendant aussi des années passées depuis la participation aux cours d'anglais, de la capacité à apprendre les langues étrangères, etc.

NIVEAU D'ANGLAIS	LOCUTEURS (selon le numéro de la personne)
A2 (180–200h)	
B1 (350–400h)	2, 15, 17, 20
B2 (500–600h)	8, 11, 12, 13, 14, 16, 19
C1 (700–800h)	1, 3, 7,
C2 (1000-1200h)	4, 5, 6, 9, 10, 18

Tableau VII : Niveau d'anglais des locuteurs

### 3.2.3 ÂGE DE L'EMPRUNT

Nous avons consulté *Le Nouveau Petit Robert*<sup>52</sup> pour vérifier l'année de l'intégration des emprunts en français. Les anglicismes sont divisés en deux groupes selon ce critère : les

<sup>51</sup> University of Cambridge. *Cambridge English: Language Assessment. Part of the University of Cambridge* [en ligne]. [cit. 2014-04-20]. Disponible sur : <<http://www.cambridgeenglish.org/about-us/what-we-do/international-language-standards>>

<sup>52</sup> Robert, P., op.cit.

emprunts étant intégrés dans le lexique français avant du 20<sup>e</sup> siècle et les emprunts intégrés au 20<sup>e</sup> siècle.

#### ANGLICISMES INTÉGRÉS AVANT 20<sup>e</sup> SIÈCLE

1547 lord	1842 coopératif	1889 hip
1698 gentleman	1844 ranger	1891 peppermint
1754 cottage	1848 ferry-boat	1892 driver
1797 spencer	1850 coaltar	1893 destroyer
1801 gentleman-farmer	1850 round	1893 smash
1802 sandwich	1851 rocking-chair	1895 autocar
1827 handicap	1867 lunch	1895 building
1828 turf	1873 globe-trotter	1896 manager (verbe)
1829 reporter	1886 cow-boy	1899 knock-out

#### ANGLICISMES INTÉGRÉS AU 20<sup>e</sup> SIÈCLE

1900 challenger	1930 digest	1961 manager (n.m.)
1909 puzzle	1930 hamburger	1964 discount
1912 joker	1939 sweat-shirt	1965 design
1912 side-car	1942 jeep	1965 jerk
1919 scooter	1953 baby-sitter	1967 underground
1920 blazer	1954 juke-box	1973 punk
1925 pull-over	1954 sponsor	1980 walkman
1927 bulldozer	1960 baby-sitting	

### 3.3 RECHERCHE LEXICOGRAPHIQUE

Hormis *Le Nouveau Petit Robert*<sup>53</sup> électronique, nous avons consulté un dictionnaire spécialisé dans les anglicismes, *Dictionnaire des anglicismes*<sup>54</sup>, et un dictionnaire spécialisé dans la prononciation française, *Dictionnaire de la Prononciation française dans sa norme actuelle*<sup>55</sup>. Le but de cette recherche a été la comparaison des différences et de la variabilité de la prononciation des anglicismes choisis pour notre analyse.

Premièrement, nous avons fait la comparaison de toutes les prononciations trouvées dans ces dictionnaires. Les résultats, montrant les similarités et les différences, peuvent être trouvés à l'Annexe III. Dans les tableaux de l'annexe, nous utilisons les abréviations PR pour *Le Nouveau Petit Robert*, DAng pour le *Dictionnaire des anglicismes* et DPFNA pour le *Dictionnaire de la Prononciation française dans sa norme actuelle*. Dans le DPFNA, Warnant indique la durée vocalique par deux-points, ce qui n'a qu'une fonction phonotactique en français, tandis que les auteurs du PR et du DAng ne le font pas. Nous avons décidé de l'omettre pour pouvoir plus facilement comparer les données. Les prononciations identiques sont toujours dans la même colonne.

Ensuite, pour chaque anglicisme, nous avons compté les variabilités phonétiques attestées dans ces trois dictionnaires et nous avons comparé ce chiffre avec le nombre de variantes réellement prononcées par les locuteurs. Ces deux chiffres nous donnent un indice de la variabilité lexicographique en comparaison avec la variabilité réelle. Nous voulons souligner que les variantes réellement prononcées par les locuteurs n'incluent pas de prononciations attestées par les dictionnaires si personne ne les a rendues, mais elles comprennent des variantes non mentionnées dans aucun des trois dictionnaires qui ont été prononcées par les locuteurs. Les variantes concrètes prononcées par les locuteurs sont à l'Annexe IV, mais seront décrites plus précisément dans l'analyse.

Dans les cas des anglicismes *ranger*, *scooter* et *side-car*, certains des locuteurs ont prononcé le « s » final en lisant les phrases, car ces anglicismes ont été au pluriel. Comme les dictionnaires ne donnent pas les prononciations des noms en pluriel et comme le but de cette recherche n'est pas la prononciation des noms d'origine étrangère au pluriel, nous avons décidé – au cas où c'était la seule différence - de classer ces réalisations ensemble avec leurs prononciations correspondantes en singulier. Néanmoins, nous ne l'avons pas fait que pour

---

<sup>53</sup> Robert, P., op.cit.

<sup>54</sup> Rey-Debove, J. - Gagnon, G., op.cit.

<sup>55</sup> Warnant, L., op.cit.

cette comparaison avec la variabilité lexicographique. À l'Annexe IV, qui indique toutes les prononciations retenues par les locuteurs, ces prononciations ne sont pas unifiées. Les données résumant les indices sont présentées dans le Tableau VIII.

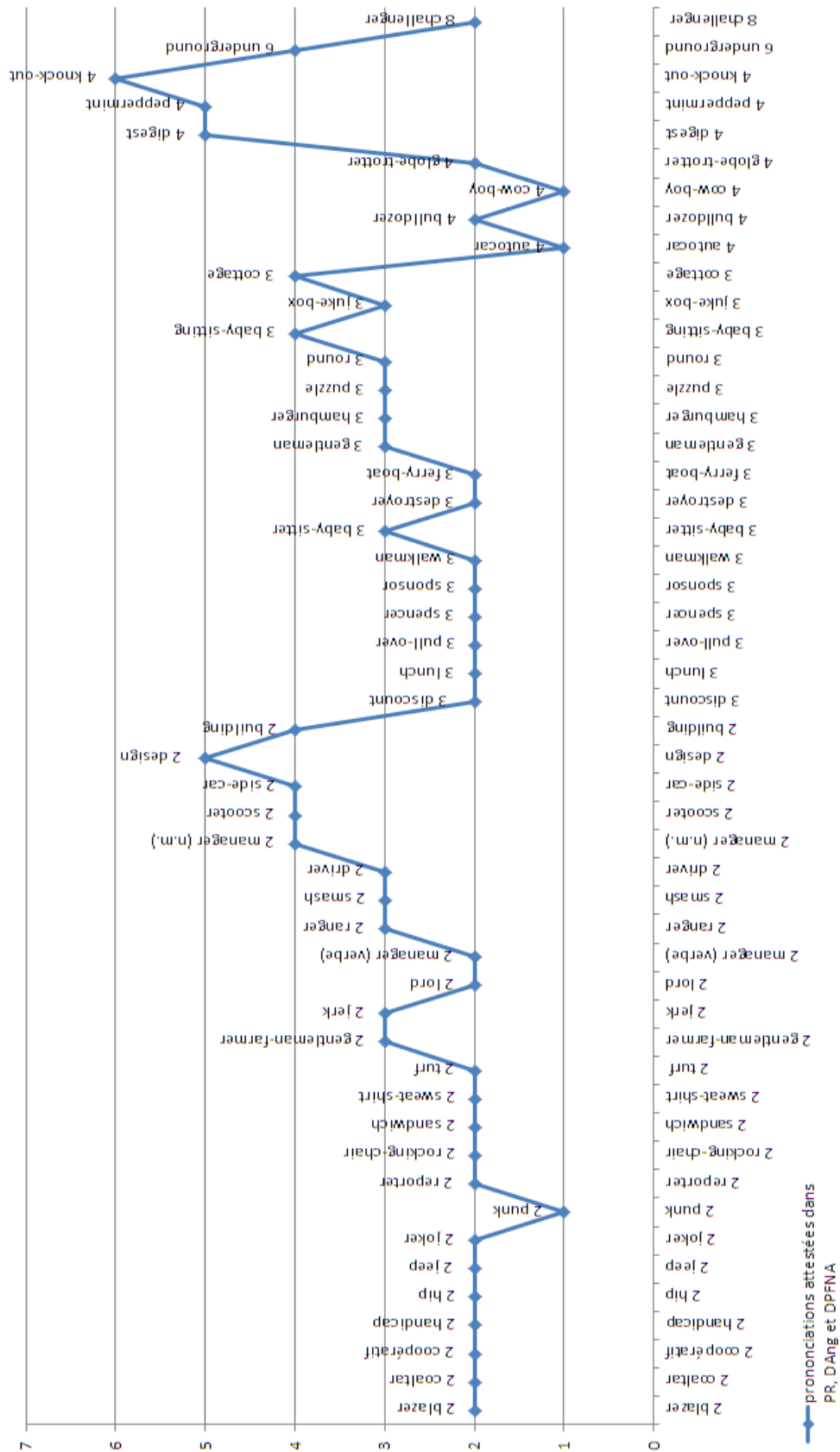
	prononciations attestées dans PR, DAng et DPFNA/ prononciations réalisées par les locuteurs		
		jeep	2/2
		jerk	2/3
		joker	2/2
		juke-box	3/3
autocar	4/1	knock-out	4/6
baby-sitter	3/3	lord	2/2
baby-sitting	3/4	lunch	3/2
blazer	2/2	manager (n.m.)	2/4
building	2/4	manager (verbe)	2/2
bulldozer	4/2	peppermint	4/5
challenger	8/2	pull-over	3/2
coaltar	2/2	punk	2/1
coopératif	2/2	puzzle	3/3
cottage	3/4	ranger	2/3
cow-boy	4/1	reporter	2/2
design	2/5	rocking-chair	2/2
destroyer	3/2	round	3/3
digest	4/5	sandwich	2/2
discount	3/2	scooter	2/4
driver	2/3	side-car	2/4
ferry-boat	3/2	smash	2/3
gentleman	3/3	spencer	3/2
gentleman-farmer	2/3	sponsor	3/2
globe-trotter	4/2	sweat-shirt	2/2
hamburger	3/3	turf	2/2
handicap	2/2	underground	6/4
hip	2/2	walkman	3/2

Tableau VIII : Prononciations attestées dans PR, DAng et DPFNA/ prononciations réalisées par les locuteurs

Le Graphique I ci-dessous représente l'échelle des variabilités de prononciations des anglicismes et issue du Tableau VIII. L'axe horizontal donne le nombre de prononciations

attestées dans les PR, DAng et DPFNA tandis que l'axe vertical indique le nombre de variantes réalisées par les locuteurs. Plus un anglicisme est à droite, plus il a des prononciations attestées. Plus un anglicisme est en haut, plus il a des variantes différentes réalisées par les locuteurs. Les anglicismes les plus variables selon les deux critères sont ceux qui se trouvent le plus à droite et en haut.

### Variabilité des anglicismes: prononciations attestées et retenues par les locuteurs



Graphique I: Variabilité des anglicismes : prononciations attestées et retenues par les locuteurs

### 3.4 ANALYSE

Dans la première partie, nous présentons d'abord les anglicismes avec la prononciation la plus souvent prononcée par les locuteurs en y identifiant les principes de l'adaptation phonétique correspondante. Ensuite, nous identifions les types de l'adaptation phonétique de chaque variante prononcée par les locuteurs afin que nous puissions définir le type de l'adaptation phonétique le plus souvent utilisé en français pour les anglicismes de notre enquête. Les résultats concrets, montrant quel locuteur a prononcé laquelle des variantes, peuvent être trouvés aux tableaux dans l'Annexe IV. À part des numéros des locuteurs, nous y utilisons les abréviations G1, G2, F et H pour une meilleure orientation. G1 et G2 réfèrent aux groupes d'âge selon la règle mentionnée et les abréviations F et H distinguent le sexe des locuteurs, désignant femmes et hommes, respectivement. Aussi, pour chaque anglicisme nous y trouvons au moins deux prononciations qui sont en rouge. Ce sont les prononciations indiquées par le PR. Un seul anglicisme, notamment *underground*, dispose de trois prononciations indiquées par le PR. Pour certains anglicismes, cette annexe aussi présente d'autres prononciations en noir. Elles ne sont pas identiques avec celles du PR, mais elles ont été rendues par les locuteurs et feront partie de l'analyse sur les pages qui suivent.

Dans la deuxième partie de l'analyse, les anglicismes sont formés dans les groupes selon les phénomènes phonétiques qui se répètent afin de pouvoir constater les tendances principales du choix des phonèmes en prononçant les anglicismes. Nous avons choisi de présenter les résultats selon le critère de l'âge des locuteurs, de leur niveau d'anglais et de l'âge de l'emprunt. L'hypothèse de notre recherche est fondée sur ces trois critères – nous croyons que l'âge de locuteurs, leur niveau d'anglais et l'âge de l'emprunt sont les critères principaux qui influencent la façon dont les Français prononcent les anglicismes lexicaux.

#### 3.4.1 PRINCIPES DE L'ADAPTATION PHONÉTIQUE APPARUS DANS NOTRE ENQUÊTE

Le Tableau IX montre les prononciations les plus souvent prononcées par les locuteurs pour chaque anglicisme de notre enquête. L'ordre de mots est dépendant du pourcentage qui indique dans combien de pour cent cette variante apparaît. Parfois nous y trouvons deux transcriptions phonétiques pour un anglicisme, la raison étant le fait que ces deux transcriptions ont été toutes les deux rendues le plus fréquemment par les locuteurs.

Certaines de transcriptions ne sont pas celles données par le PR, mais des transcriptions que nous avons retenues en analysant les enregistrements. Dans le Tableau IX, remarquons

surtout les 4 anglicismes *building*, *destroyer*, *underground* et *ranger*, les seuls cas où la prononciation la plus souvent retenue n'est pas identique avec aucune des celles données par le PR. En ce qui concerne le mot *ranger*, le PR indique les deux prononciations : [RãdʒɛR] et [RãdʒœR]. Nous avons déjà mentionné que cet anglicisme a été intégré dans la phrase, que les locuteurs ont été demandés de lire, au pluriel. La transcription la plus fréquemment réalisée par les locuteurs correspond à [RãdʒɛRs], l'anglicisme au pluriel avec sa marque du pluriel prononcée. Cela nous montre que la plupart de locuteurs a adopté la règle anglaise où le -s final du pluriel se prononce.

Pour l'anglicisme *building*, le PR indique deux prononciations possible : [bɥildiŋ] et [bildiŋ]. Dans notre enquête, la prononciation [byldiŋ], quoique le DPFNA juge la prononciation de *building* avec [-y-] inacceptable, apparaît le plus souvent.

Le Tableau IX indique aussi le type de l'adaptation phonétique correspondant aux transcriptions données dans ce tableau. Nous utilisons les 8 principes de l'adaptation phonétique de Duběda<sup>56</sup>. Pour les raccourcir, les principes correspondent aux lettres en ordre dans lequel nous les avons présentés : a) approximation phonologique, b) prononciation orthographique, c) prononciation originale, d) analogie avec la langue source, e) analogie avec la langue cible, f) prononciation influencée par une troisième langue, g) prononciation influencée par les universaux, h) prononciation sans motivation apparente. Souvent, nous trouvons que les principes se combinent dans un seul mot.

	prononciation la plus souvent prononcée par les locuteurs	par combien de % des locuteurs	son type de l'adaptation phonétique
knock-out	[knɔkaut]	35 %	a) + b)
	[nɔkaut]	35 %	a)
peppermint	[pepœrmint]	35 %	b)
underground	[œndœrgraund]	35 %	a)
	[œndərgraund]	35 %	c)
building	[byldiŋ]	45 %	a) + b)
destroyer	[dɛstrwaje]	50 %	b)
	[dɛstrwajœR]	50 %	a) + b)
baby-sitter	[bebisitœR]	55 %	a)

<sup>56</sup> Duběda, op.cit.

baby-sitting	[bebisitiŋ]	55 %	a)
blazer	[blazœR]	55 %	a) + b)
ranger	[RãdʒɛRS]	55 %	a) + b)
side-car	[sajdkɑR]	55 %	a)
digest	[diʒɛst]	60 %	b)
rocking-chair	[RɔkiŋtʃɛR]	60 %	a)
round	[Raund]	60 %	a)
walkman	[wɔkman]	60 %	a) + b)
joker	[dʒɔkɛR]	65 %	a) + b)
coopératif	[kɔɔperatif]	70 %	b)
cottage	[kɔtɛdʒ]	70 %	d)
discount	[diskunt]	70 %	b)
juke-box	[dʒukbɔks]	70 %	a)
manager (n.m.)	[manadʒœR]	70 %	a) + b)
design	[dizajn]	75 %	a)
driver	[drajvœR]	75 %	a)
gentleman-farmer	[dʒɛntlɔmanfɑrmœR]	75 %	a) + b)
handicap	[ãdikap]	75 %	b)
puzzle	[pœzœl]	75 %	a) + h)
reporter	[R(ə)pɔRtɛR]	75 %	b)
spencer	[spɛnsœR]	75 %	a)
sponsor	[spɔ̃sɔR]	75 %	b)
turf	[tœrf]	75 %	a)
challenger	[tʃalɛndʒœR]	80 %	a)
coaltar	[kɔltɑR]	85 %	b)
gentleman	[dʒɛntlɔman]	85 %	a) + b)
hamburger	[ˈãbœrgœR]	85 %	b)
hip	[ˈip]	85 %	b)
jerk	[dʒɛrk]	85 %	a)
lord	[lɔrd]	85 %	b)
pull-over	[pylɔvɛR]	85 %	b)
scooter	[skutœR]	85 %	a)
smash	[smatʃ]	85 %	a) + b)
sweat-shirt	[switʃœrt]	85 %	a) + d)
bulldozer	[byldɔzɛR]	90 %	b)
ferry-boat	[feribot]	90 %	a)
jeep	[dʒip]	90 %	a)
manager (verbe)	[manadʒe]	90 %	a) + b)

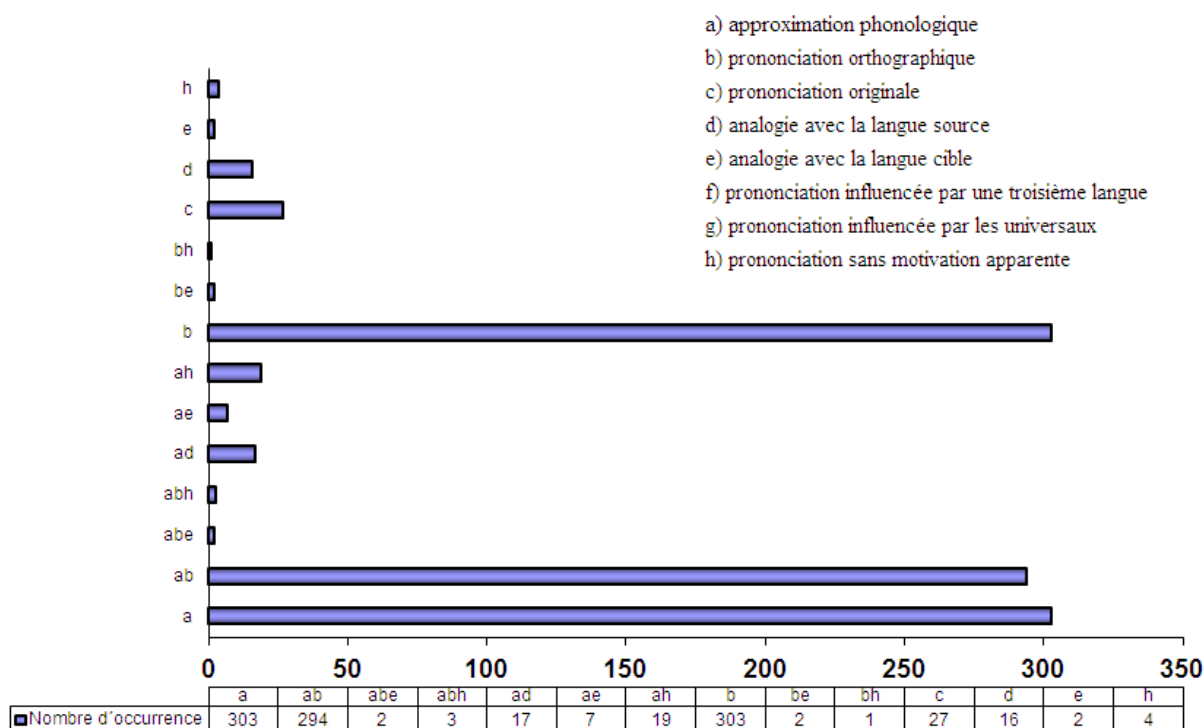
globe-trotter	[glɔ̃btrɔ̃tœʁ]	95 %	a) + b)
lunch	[lœntʃ]	95 %	a)
sandwich	[sɑ̃dwitʃ]	95 %	a) + b)
autocar	[otokɑʁ]	100 %	b)
cow-boy	[kobɔj]	100 %	a) + b)
punk	[pœnk]	100 %	a)

Tableau IX : Variantes prononcées le plus fréquemment avec leur type de l'adaptation phonétique

L'analyse de tous les 1000 anglicismes enregistrés nous a donné 149 variantes différentes retenues (voir Tableau VIII). Ces variantes concrètes peuvent être trouvées à l'Annexe IV. Nous y gardons les mêmes symboles (de a) à h)) pour désigner les principes de l'adaptation phonétique comme décrits au-dessus du Tableau IX. Ces symboles sont toujours placés à côté des transcriptions phonétiques correspondantes.

Après l'attribution du principe de l'adaptation correspondant à chaque variante rendue par locuteurs, nous avons reçu les résultats suivants : le principe de l'approximation phonologique (a) ensemble avec la prononciation orthographique (b) ont le même nombre d'occurrences. Ils apparaissent dans 30,3 % de cas. Dans 29,4 % de cas, les Français combinent ces deux principes (a + b). Ces deux principes, y compris leur combinaison, prédominent tous les autres. La prononciation originale est rendue dans 2,7 % de cas. Le reste de résultats est au tableau du Graphique II ci-dessous.

### Les principes de l'adaptation phonétique des prononciations rendues par les locuteurs



Graphique II : Principes de l'adaptation phonétique des prononciations rendues par les locuteurs

### 3.4.2 TENDANCES EN PRONONÇANT LES ANGLICISMES

Pour définir les tendances du choix des phonèmes en prononçant les anglicismes, nous avons décidé de former les groupes qui contiennent les anglicismes ayant les mêmes variabilités phonétiques dans le cadre d'un phonème. Pour mieux expliquer, prenons par exemple l'anglicisme *cottage*. D'après le PR, le cinquième phonème peut être soit [ʒ] soit [dʒ]. Nous avons mis ensemble tous les anglicismes contenant la variabilité phonémique [ʒ] ou [dʒ], ce qui nous a donné 11 anglicismes. Toutes les variantes phonétiques de ces 11 anglicismes réalisées par les 20 locuteurs ont été mises ensemble. Ensuite, nous avons classé les résultats d'après les phonèmes et les groupes d'âge. Ce procédé a été adopté pour chaque de ces groupes. Après, nous nous sommes concentrés sur ces phénomènes ensemble avec le niveau d'anglais des locuteurs et l'âge de l'emprunt. Sur notre liste des anglicismes, le plus souvent, nous y trouvons les variabilités phonémiques suivantes : [ʒ] versus [dʒ], [ɛʀ] versus [œʀ], la voyelle nasale versus la voyelle orale + [n], [ʃ] versus [tʃ], [u] versus [au], [y] versus

[u], [i] versus [aj] et autres conflits de la prononciation orthographique versus l'approximation phonologique.

Nous voulons souligner que cette partie de la recherche est strictement fondée sur les deux ou trois variantes de prononciation offertes par le PR. Les autres variantes phonémiques rendues par les locuteurs dans le cadre de même phonème, sont toujours incluses dans les graphiques sous terme *AUTRES*. Sous ce terme *AUTRES*, nous classons tous les autres phonèmes prononcés à la place des deux mentionnés par le PR. Dans l'Annexe IV, nous pouvons trouver que les locuteurs ont prononcé par exemple *knock-out* comme [knɔkut], mais le PR n'indique que [knɔkaut] et [nɔkaut]. Ainsi, nous n'ajoutons pas cet anglicisme dans le *Phénomène [u] versus [au]*, car, malgré l'existence de cette variabilité ce que nous prouvons par les enregistrements, elle n'est pas attestée dans le PR sur lequel s'appuie notre recherche. Analogiquement, *baby-sitting* a été rendu par certains locuteurs comme [bejbisitiŋ], la diphtongue anglaise rendue par [ej]. Les deux prononciations offertes par le PR sont [babisitiŋ] et [bebisitiŋ]. Nous n'avons pas créé un phénomène général ensemble avec [i] versus [aj], qui serait *Phénomène monophongue versus diphtongue anglaise rendue par [voyelle +j]*, car le PR ne donne pas de transcriptions avec [ej] comme attestées, etc.

### 3.4.3 PHÉNOMÈNES SELON LES GROUPES D'ÂGE DES LOCUTEURS

Nous supposons que les locuteurs du G1 prononceront plutôt d'après le principe de l'approximation phonologique, tandis que les locuteurs du G2 prononceront plutôt à la française, selon le principe de la prononciation orthographique.

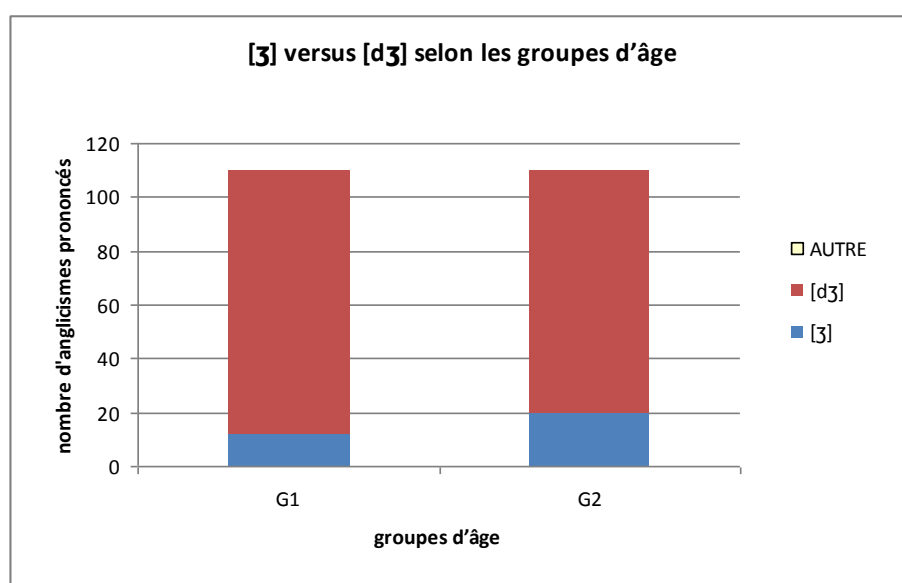
#### PHÉNOMÈNE 1 : [ʒ] VERSUS [dʒ]

Les 11 anglicismes suivants appartiennent dans ce groupe : *cottage, digest, gentleman, gentleman-farmer, challenger, jeep, jerk, joker, juke-box, manager* (n.m.), *manager* (verbe). Dans tous les cas, le PR indique la double prononciation soit avec [ʒ] ou [dʒ]. Nous avons classé 220 mots prononcés. Ce graphique montre que l'usage du [dʒ] est plus répandu dans les deux groupes d'âge. En entier, le phonème [dʒ] a été prononcé en 85 % des cas et [ʒ] en 15 % des cas.

Selon les groupes d'âge, les locuteurs du G1 ont prononcé [dʒ] dans 89 % et [ʒ] dans 11 %, tandis que les locuteurs du G2 ont rendu [dʒ] dans 81 % de cas et [ʒ] dans 19 % de cas.

Le DPFNA remarque que la première syllabe prononcée en [ʒãt-] dans la prononciation de *gentleman* et *gentleman-farmer* est assez rare. Cela correspond aux 10 % de l'occurrence, la preuve étant à l'Annexe 4 qui indique les prononciations des locuteurs concrets.

Nous avons voulu comparer ces deux anglicismes de plus près, car l'un contient l'autre en lui-même. Le groupe de 19 à 29 ans prononce *gentleman* avec [dʒ] dans 100 %, tandis que dans le cas de *gentleman-farmer*, un locuteur (10 %) prononce [ʒ]. Les locuteurs de 40 à 65 ans prononcent [dʒ] dans 80 % des cas de l'anglicisme *gentleman* et dans 90 % des cas de l'anglicisme *gentleman-farmer*. Deux locuteurs ne prononcent pas les deux anglicismes de la même manière, les 18 autres locuteurs prononcent le même phonème dans les deux cas.



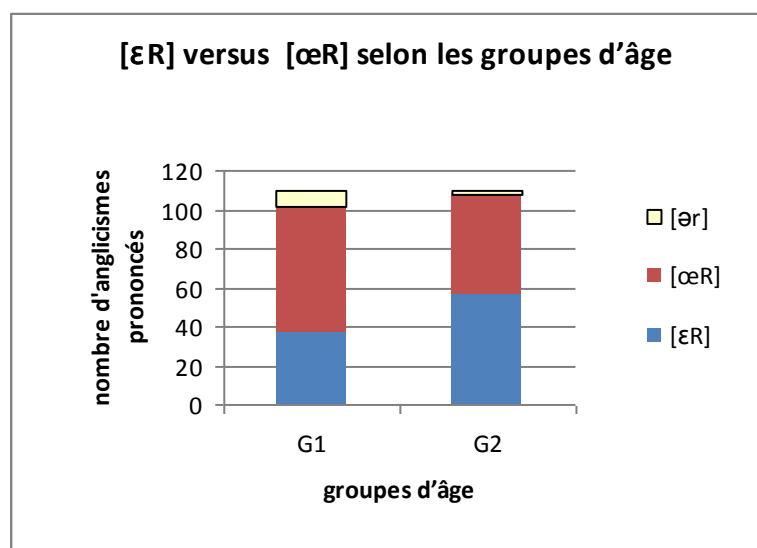
Graphique III : [ʒ] versus [dʒ] selon les groupes d'âge

## PHÉNOMÈNE 2 : [ɛʀ] VERSUS [œʀ]

Ce groupe contient 11 anglicismes : *blazer*, *bulldozer*, *globe-trotter*, *manager* (n.m.), *peppermint*, *pull-over*, *ranger*, *reporter*, *scooter*, *spencer*, *underground*. Les prononciations données dans le PR offrent de prononcer soit [ɛʀ] soit [œʀ] dans le -er final. Nous avons classé 220 réalisations enregistrées dont les résultats sont dans le graphique ci-dessous. Dans le groupe G1, [ɛʀ] a apparu dans 34 %, [œʀ] dans 59 % et 7 % a prononcé un autre phonème. Les locuteurs du G2 ont prononcé [ɛʀ] dans 51 % de cas, [œʀ] dans 47 % et un autre phonème dans 2 %.

Au total, le [ɛʀ] a été prononcé dans 42 %, le [œʀ] dans 53 % et 5 % représente [əʀ], étant prononcé à l'anglaise. La prononciation originale, comprenant le phonème [r], qui ne se

prononce pas à l'anglais standard britannique, a été retenue deux fois à l'anglicisme *manager* (n.m.), une fois dans *peppermint* et sept fois dans *underground*.

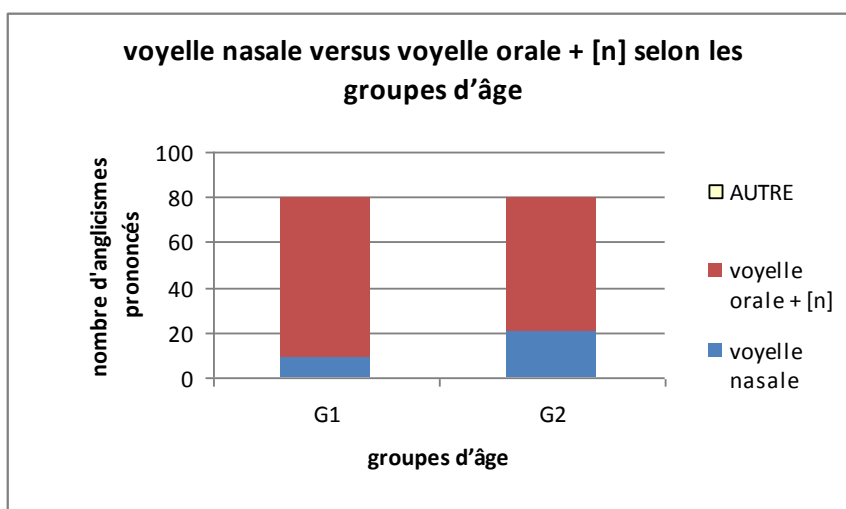


Graphique IV : [ɛR] versus [œR] selon les groupes d'âge

### PHÉNOMÈNE 3 : voyelle nasale VERSUS voyelle orale + [n]

Le PR indique deux prononciations, une contenant voyelle nasale, l'autre voyelle orale + [n], pour chaque de ces 8 anglicismes : *challenger*, *gentleman*, *gentleman-farmer*, *lunch*, *peppermint*, *punk*, *sponsor*, *underground*. Des 160 anglicismes enregistrés, nous avons obtenu la voyelle nasale par 19 % et la voyelle orale + [n] par 81 %. La prononciation de la voyelle nasale appartient au type de l'adaptation phonétique b), prononciation orthographique, tandis que la réalisation avec la voyelle orale + [n] est une approximation phonologique, type a). Nous pouvons donc constater, en ce qui concerne le choix des phonèmes de ce phénomène, que les Français ont la tendance de substituer les voyelles nasales françaises par une prononciation à l'anglaise.

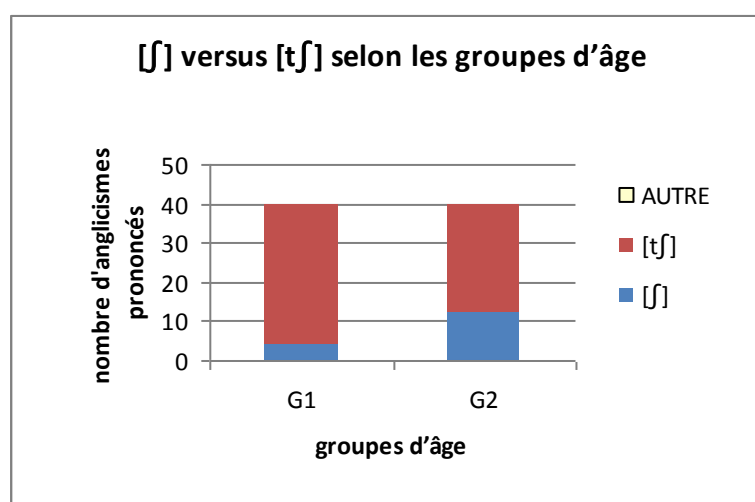
Les locuteurs du G1 ont rendu la voyelle nasale dans 9 cas (ce qui correspond à 11 %) et la voyelle orale + [n] dans 71 cas (89 %). Dans le G2, la voyelle nasale apparaît dans 21 cas (26 %) et la voyelle orale + [n] dans 59 cas (74 %).



Graphique V : Voyelle nasale versus voyelle orale + [n] selon les groupes d'âge

#### PHÉNOMÈNE 4 : [ʃ] VERSUS [tʃ]

Cette catégorie contient 4 anglicismes : *challenger*, *rocking-chair*, *sandwich*, *smash*. Nous avons eu 80 prononciations à classer, la différence étant le choix entre les phonèmes [ʃ] et [tʃ]. En prononçant les 4 mots ci-dessus, le phonème [ʃ] a été choisi par 20 % des locuteurs tandis que le [tʃ] par 80 %. Le phonème [tʃ] dépasse [ʃ], étant prononcé par 90 % des locuteurs du G1 et 70 % des locuteurs du G2. Seulement 4 locuteurs du G1 ont prononcé le phonème [ʃ] (10 %) qui a été rendu, dans le groupe G2, par 12 locuteurs (30 %).



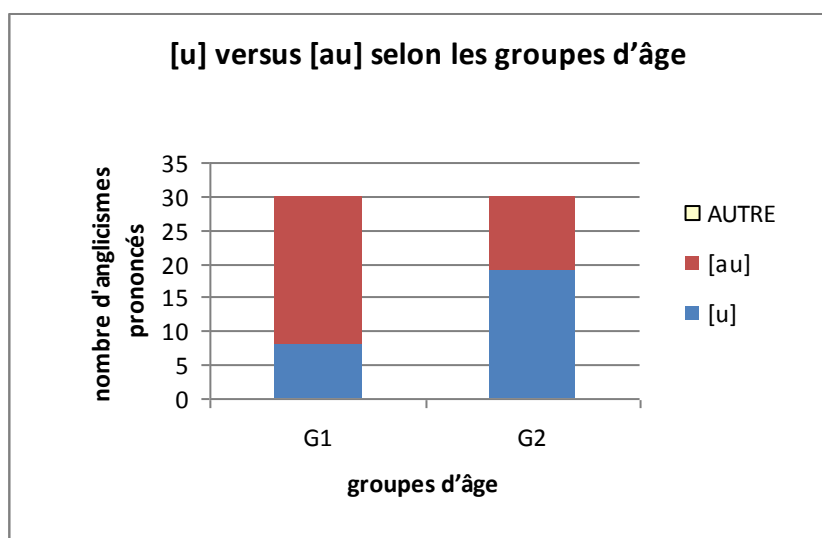
Graphique VI : [ʃ] versus [tʃ] selon les groupes d'âge

#### PHÉNOMÈNE 5 : [u] VERSUS [au]

Ce phénomène apparaît dans 3 anglicismes : *discount*, *round* et *underground*. Le PR offre la prononciation avec [u] ou [au]. Les résultats de toutes les 60 prononciations des 3

anglicismes mentionnés ci-dessus sont présentés dans le graphique. Ces anglicismes ont été rendus par [au] dans 55 % des réponses, par [u] dans 45 %. En ce qui concerne les groupes d'âge, le phonème [au] apparaît chez 73 % du G1 et 37 % du G2, le phonème [u] apparaît chez 27 % des locuteurs du G1 et 63 % du G2.

À part du graphique total, nous nous sommes concentrés sur les mots *round* et *underground*, car ils finissent identiquement. Nous avons trouvé que les dix personnes de 19 à 29 ans prononcent [au] dans 90 % des cas des deux mots. La seule réalisation de [u] dans *round* et *underground* appartient au même locuteur, la personne 2. Le groupe de 40 à 65 ans prononce *round* avec [au] dans 40 % des cas tandis qu'*underground* est prononcé avec [au] dans 50 % des cas, la prononciation différente étant réalisée par le locuteur 12. Les autres locuteurs prononcent ces deux anglicismes toujours de la même manière, soit avec le phonème [au], soit avec [u].

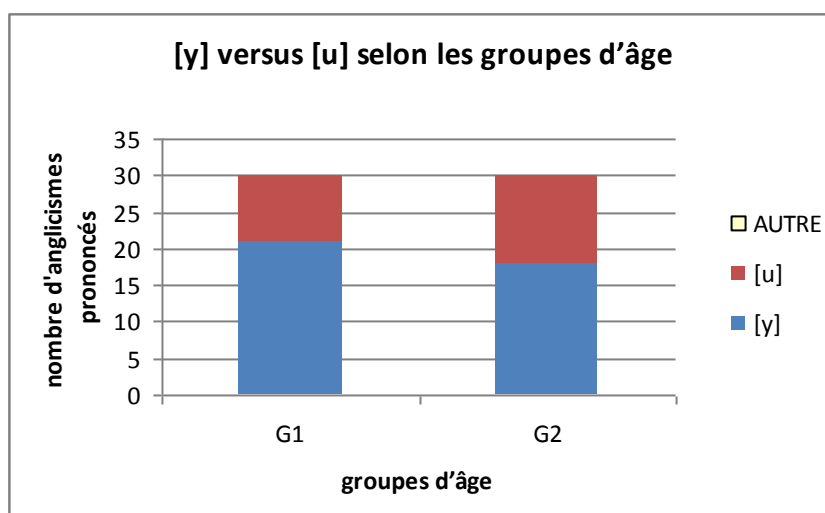


Graphique VII : [u] versus [au] selon les groupes d'âge

#### PHÉNOMÈNE 6 : [y] VERSUS [u]

Selon le PR, les 3 anglicismes : *bulldozer*, *juke-box* et *pull-over* peuvent être prononcés soit avec [y] soit avec [u]. Nous démontrons les résultats de toutes les prononciations réalisées dans le graphique ci-dessous. En totalité, le phonème [y] a été rendu par 65 % des locuteurs tandis que le [u] a été choisi d'être prononcé par 35 %.

Selon les groupes d'âge, 70 % du G1 a prononcé [y] et le reste, 30 %, a prononcé [u]. Les locuteurs du G2 ont été plus équilibrés : 60 % a prononcé [y], tandis que 40 % a prononcé [u].

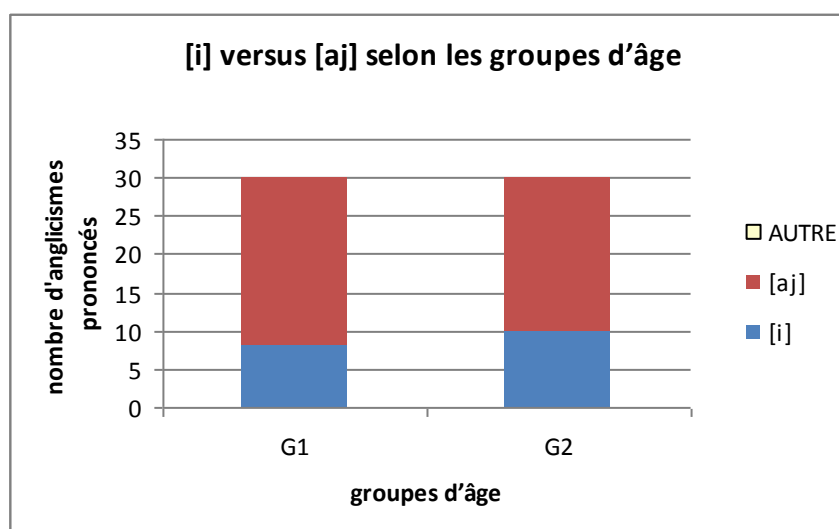


Graphique VIII : [y] versus [u] selon les groupes d'âge

### PHÉNOMÈNE 7 : [i] VERSUS [aj]

Le choix entre les phonèmes [i] et [aj] apparaît dans 3 anglicismes : *digest*, *driver* et *side-car*. Le graphique démontre que la prononciation de [aj] prédomine celle du phonème [i]. Si nous comptons le pourcentage en total, nous recevons 70 % pour [aj] et 30 % pour [i].

D'après les groupes d'âge, nous avons obtenu [i] par 27 % des locuteurs du G1 et par 33 % des locuteurs du G2. Le phonème [aj] a été prononcé par 73 % du G1 et par 67 % du G2.



Graphique IX : [i] versus [aj] selon les groupes d'âge

### PHÉNOMÈNE 8 : Conflit de la prononciation orthographique VERSUS approximation phonologique

Pour 8 anglicismes, nous avons trouvé un phénomène général en commun – le choix entre la prononciation orthographique et l'approximation phonologique. Ce phénomène apparaît dans les deux prononciations du PR pour les anglicismes *baby-sitter*, *baby-sitting*,

*building, destroyer, ferry-boat, hip, knock-out, turf*. Nous les avons mis dans le Tableau X afin de présenter leurs phonèmes variables qui y sont en couleur – nous utilisons la couleur bleue pour la prononciation orthographique et le rouge pour l’approximation phonologique. Dans la colonne *prononciation orthographique*, nous pouvons remarquer que, sauf ces phonèmes clés en couleur, certains des anglicismes contiennent déjà un phonème approximé et donc ces prononciations appartiennent à la prononciation orthographique et l’approximation phonologique en même temps. Par exemple l’anglicisme *knock-out* contient [au] dans les deux transcriptions, le phonème approximé à la diphtongue anglaise [aʊ].

ANGLICISME	DEUX PRONONCIATIONS INDIQUÉES PAR LE PR		REMARQUES
	prononciation orthographique	approximation phonologique	
baby-sitter	[babisitœr]	[bebisitœr]	phonème [e] est une approximation de la diphtongue [eɪ] ; [ə] anglais est approximé à [œr] dans les deux transcriptions
baby-sitting	[babisitɪŋ]	[bebisitɪŋ]	phonème [e] est une approximation du diphtongue [eɪ]
building	[bʏildɪŋ]	[bɪldɪŋ]	aucun locuteur n’a rendu une ou l’autre de ces deux prononciations ; la prononciation [byl-] prédomine (voir l’Annexe IV), même si le DPFNA remarque [byl-] comme inacceptable (voir l’Annexe III)
destroyer	[dɛstrɔwajɛ]	[dɛstrɔjœr]	personne n’a prononcé la deuxième option [dɛstrɔjœr] où les deux phonèmes [ɔ] et [œr] sont les plus proches aux phonèmes anglais originaux
ferry-boat	[feribot]	[ferɛbot]	[i] français est plus fermé et tendu que [ɪ] anglais, pour cette raison les Français parfois prononcent [e] français qui leur semble plus proche de [ɪ] anglais que [i] français ; personne de locuteurs n’a pas prononcé [ferɛbot]

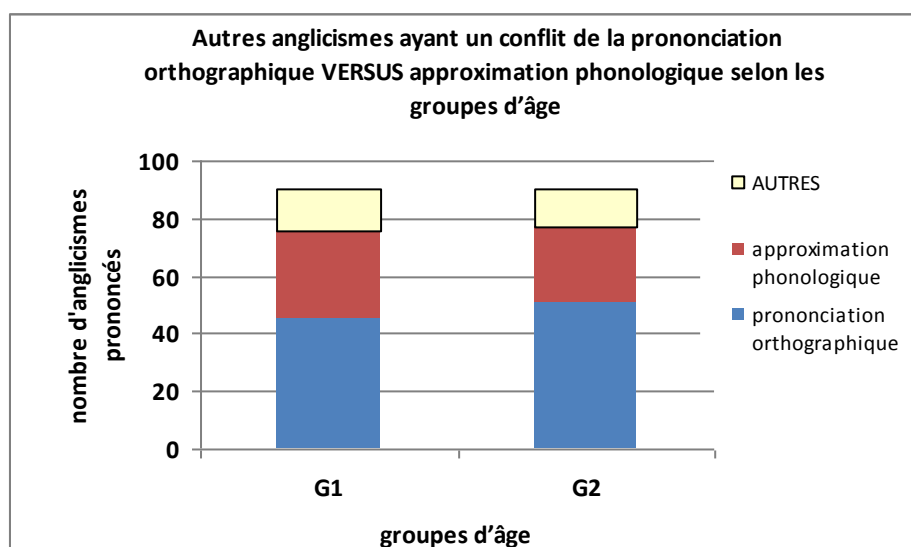
hip	[ˈip]	[hip]	graphème <h> ne se prononce pas en français, mais certains de locuteurs l'ont prononcé
knock-out	[knɔkaut]	[nɔkaut]	phonème [k] ne se prononce pas en anglais dans ce mot ; les locuteurs ont souvent prononcé [-kut] à la place de [-kaut] ce qui est d'après le DPFNA considéré trop familier et populaire (voir l'Annexe III)
turf	[tyrf]	[tœrf]	[ɜ:] anglais est remplacé par [œ]

Tableau X : Autres anglicismes ayant un conflit de la prononciation orthographique versus l'approximation phonologique

En analysant, dès que nous avons retenu la variabilité des phonèmes clés (en bleu et rouge dans le tableau ci-dessus), nous les classons ensemble avec le principe d'adaptation phonétique correspondant – par exemple *knock-out* prononcé [knɔkut] est classé comme la prononciation orthographique, même si [-kut] n'est pas indiqué dans le PR. Si les prononciations n'ont pas été rendues par aucun locuteur, ce qui est le cas de [bʊildɪŋ] et [bildɪŋ], nous les classons sous le terme *AUTRES*. Nous avons compté l'anglicisme *destroyer* deux fois pour pouvoir inclure les deux variantes phonémiques qu'il contient. Ainsi, nous avons classé 180 mots enregistrés.

Les locuteurs du G1 ont prononcé orthographiquement en 50 % de cas, selon l'approximation phonologique dans 34 % et ils ont prononcé une autre variante dans 16 % (dont 11 % est à cause de la prononciation de *building*). La prononciation orthographique apparaît dans 57 % du G2, l'approximation phonologique dans 29 % et autres variantes dans 14 % (dont 11 % est à cause de la prononciation de *building*).

Au total, la prononciation orthographique a été rendue dans 53 %, l'approximation phonologique dans 32 % et autres phonèmes que mentionnés ont été rendus dans 15 % (dont 11 % est à cause de la prononciation de *building*).



Graphique X : Autres anglicismes ayant un conflit de la prononciation orthographique versus approximation phonologique selon les groupes d'âge

Nous pouvons faire une liaison entre les principes de l'adaptation phonétique et les phénomènes. Comme dans le phénomène 8, les phénomènes 1 - 7 donnent le choix d'un phonème français et d'un phonème français le plus proche au phonème anglais correspondant : [ʒ] et [dʒ], [ɛʀ] et [œʀ], voyelle nasale et voyelle orale + [n], [ʃ] et [tʃ], [u] et [au], [y] et [u], [i] et [aj], respectivement. Les Français ont le choix entre la prononciation orthographique et l'approximation phonologique. Au total, nous avons reçu la prononciation orthographique dans 48,5 %, tandis que l'approximation phonologique dans 49 %. Les autres prononciations font 2,5 %.

Selon les groupes d'âge, les locuteurs du G1 ont prononcé les anglicismes selon le principe de l'approximation phonologique dans 67 % et selon le principe de la prononciation orthographique dans 30 %. Les 3 % restants sont les prononciations des autres phonèmes qu'attendus. Le groupe G2 prononce à la française dans 42 % de cas, à l'anglaise dans 56 % et d'autres phonèmes en 2 %.

**CONCLUSION POUR L'ÂGE DE LOCUTEURS :** Comme les résultats indiquent, la division des locuteurs en groupes d'âge nous montre une certaine différence dans la prononciation des anglicismes. Tous les locuteurs tendent à prononcer les anglicismes plutôt à l'anglaise, par le principe de l'approximation phonologique. Cette tendance prédomine chez les plus jeunes qui appartiennent au G1. Nous pouvons constater que les locuteurs plus jeunes adaptent la prononciation des emprunts à la langue source plus que les locuteurs plus âgés.

### 3.4.4 PHÉNOMÈNES SELON LES NIVEAUX D'ANGLAIS DES LOCUTEURS

Pour gagner les résultats dépendant du niveau d'anglais des locuteurs et pour pouvoir présenter les résultats avec clarté, nous n'avons pas utilisé de graphiques, mais le coefficient Spearman. Ce coefficient nous dit l'intensité de la liaison qui peut exister entre les groupes de variables. Le calcul du coefficient Spearman n'utilise pas de valeurs exactes, mais les rangs ce qui est nécessaire pour nos données asymétriques : le niveau d'anglais des locuteurs et le pourcentage de locuteurs qui ont prononcé un phonème ou l'autre.

Le coefficient de corrélation est compris entre -1 et 1. Si la dépendance est linéaire, elle est positive, si elle est non linéaire, elle est négative. Plus le coefficient est proche des extrêmes (-1 ou 1), plus la dépendance est forte. D'habitude, nous distinguons la corrélation faible, forte et très forte, comme l'indique le tableau suivant : Tableau XI.

<b>CORRÉLATION</b>	<b>NÉGATIVE</b>	<b>POSITIVE</b>
FAIBLE	de -0.5 à 0.0	de 0.0 à 0.5
FORTE	de -0.7 à -0.5	de 0.5 à 0.7
TRÈS FORTE	de -1.0 à -0.7	de 0.7 à 1.0

Tableau XI : Types de corrélation

Dans notre cas, ce calcul nous aide à définir si la manière dont les locuteurs prononcent dépend de leur niveau d'anglais. Nous avons utilisé le calcul du coefficient Spearman et donc nous avons attribué les rangs de valeurs à la place des valeurs exactes. Nous avons deux rangs de valeurs : le premier sont les niveaux d'anglais B1, B2, C1 et C2 de nos locuteurs. Nous les avons attribués aux numéros 1-4, respectivement, indiquant la connaissance d'anglais montante. Le deuxième rang est le pourcentage de locuteurs qui ont prononcé le phonème correspondant. Nous avons attribué les numéros 1-4 proportionnellement à ces pourcentages. Nous avons utilisé la fonction du calcul dans Microsoft Excel.

Nous supposons que les locuteurs avec le niveau d'anglais plus bas tendent à prononcer plutôt les phonèmes correspondants à la prononciation orthographique, tandis que les locuteurs du niveau avancé tendent à prononcer les phonèmes approximatifs (par exemple les phonèmes [ʒ] et [dʒ] du Phénomène 1, respectivement). Ainsi, pour les phonèmes approximatifs, nous nous attendons aux coefficients positifs, car leur pourcentage devrait être en

linéarité avec les numéros de niveaux d'anglais, et vice versa. Le coefficient de corrélation pour chaque deux phonèmes de nos phénomènes ne varie que dans le signe et ainsi nous présentons le coefficient pour les phonèmes de l'approximation phonologique.

Nous avons gagné les résultats suivants, présentés dans le Tableau XII :

PHÉNOMÈNE	COEFFICIENT DE CORRÉLATION	PHONÈMES APPROXIMÉS
1 : [ʒ] VERSUS [dʒ]	1	[dʒ]
2 : [ɛʀ] VERSUS [œʀ]	0.8	[œʀ]
3 : voyelle nasale VERSUS voyelle orale + [n]	0.8	voyelle orale + [n]
4 : [ʃ] VERSUS [tʃ]	0.8	[tʃ]
5 : [u] VERSUS [au]	0.8	[au]
6 : [y] VERSUS [u]	- 0.948683	[u]
7 : [i] VERSUS [aj]	0.6742	[aj]
8 : Conflit de la prononciation orthographique VERSUS approximation phonologique	0.6	phonème approximé

Tableau XII : Coefficient de corrélation des phénomènes étudiés

Nous pouvons observer que les coefficients sont positifs sauf le Phénomène 6. Dans le cas de Phénomène 7 et 8, nous avons reçu une corrélation *forte*, pour le reste les corrélations sont *très fortes*. Pour les phénomènes 1-5 et 7-8 (phonèmes [dʒ], [œʀ], voyelle orale + [n], [tʃ], [au], [aj] et phonème approximé), nous pouvons constater que la probabilité de prononcer les anglicismes d'une manière approximée augmente avec nos connaissances d'anglais.

La possibilité de vérifier si les résultats sont statistiquement significatifs ou non n'est pas possible à cause de données insuffisantes. La méthode, qui prouve si le coefficient de corrélation est vraiment une relation de dépendance ou un hasard, a besoin de 5 valeurs au minimum. Nos locuteurs appartiennent seulement aux 4 niveaux d'anglais, chaque niveau ne contient pas le même nombre de locuteurs et dans les cas de certains phénomènes, nous n'avons pas eu un nombre suffisant d'anglicismes enregistrés.

CONCLUSION POUR LE NIVEAU D'ANGLAIS DES LOCUTEURS : Comme les résultats indiquent, la connaissance d'anglais semble avoir une influence sur la façon dont les anglicismes sont prononcés par les locuteurs. Le coefficient Spearman, utilisé pour la présentation des résultats, montre la tendance montante de prononcer les anglicismes plus par le principe de l'approximation phonologique comme le niveau d'anglais monte. Le résultat du Phénomène 6 est probablement causé par le lien étroit du graphème <u> avec sa prononciation française [y].

### 3.4.5 PHÉNOMÈNES SELON L'ÂGE DE L'EMPRUNT

À part de l'âge et du niveau d'anglais des locuteurs, nous avons prévu que l'âge de l'emprunt pourrait aussi jouer un rôle important. Comme le montre le Tableau XIII, nous avons classé les anglicismes, appartenant dans les groupes des phénomènes, selon l'année de l'intégration dans le vocabulaire français.

PHÉNOMÈNES	anglicismes intégrés avant 20 <sup>e</sup> siècle	anglicismes intégrés au 20 <sup>e</sup> siècle
PHÉNOMÈNE 1 : [ʒ] VERSUS [dʒ]	cottage gentleman gentleman-farmer manager (verbe)	challenger digest jeep jerk joker juke-box manager (n.m.)
PHÉNOMÈNE 2 : [ɛʀ] VERSUS [œʀ]	globe-trotter peppermint ranger reporter spencer	blazer bulldozer manager (n.m.) pull-over scooter underground
PHÉNOMÈNE 3 : voyelle nasale VERSUS voyelle orale + [n]	gentleman gentleman-farmer lunch peppermint	challenger punk sponsor underground
PHÉNOMÈNE 4 : [ʃ] VERSUS [tʃ]	rocking-chair sandwich	challenger

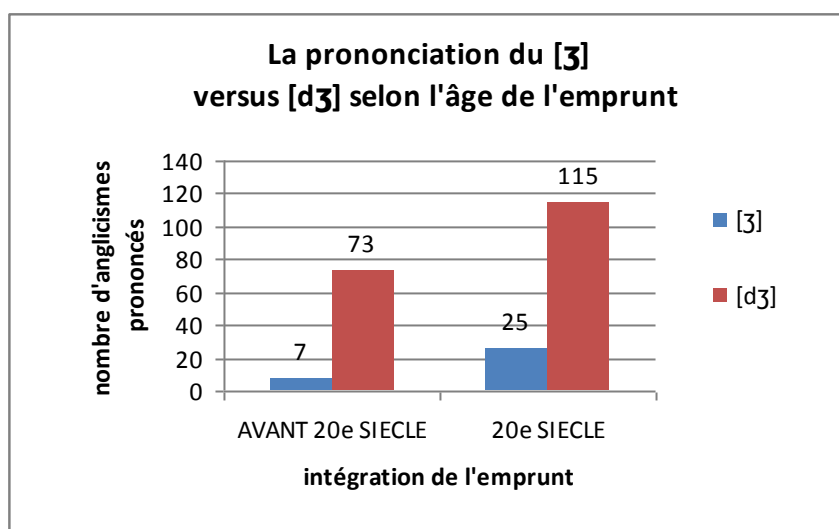
	smash	
PHÉNOMÈNE 5 : [u] VERSUS [au]	round	discount underground
PHÉNOMÈNE 6 : [y] VERSUS [u]		bulldozer juke-box pull-over
PHÉNOMÈNE 7 : [i] VERSUS [aj]	driver	digest side-car
PHÉNOMÈNE 8 : Conflit de la prononciation orthographique VERSUS approximation phonologique	building destroyer ferry-boat hip knock-out turf	baby-sitter baby-sitting

Tableau XIII : Les anglicismes classés selon les phénomènes et l'âge de l'emprunt

Car les phénomènes 4-7 contiennent 4 anglicismes ou moins et le phénomène 8 n'a que deux anglicismes intégrés au 20<sup>e</sup> siècle, nous avons décidé de n'inclure que les phénomènes 1-3 pour cette enquête. Nous pensons que dans les autres cas nous ne recevrons pas de résultats suffisants pour pouvoir généraliser. Les résultats sont présentés dans les graphiques.

#### PHÉNOMÈNE 1 : [ʒ] VERSUS [dʒ]

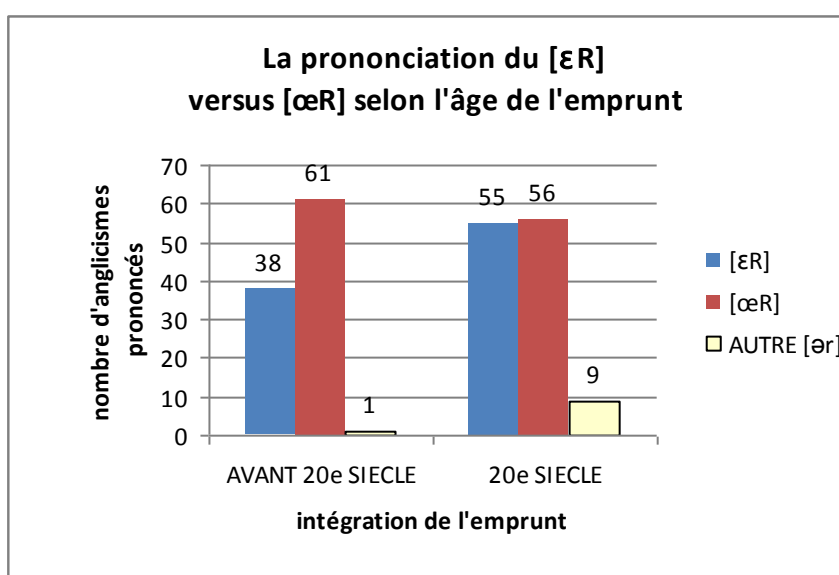
Nous obtenons les résultats suivants : dans le cas des emprunts intégrés avant 20<sup>e</sup> siècle, le phonème [ʒ] est prononcé dans 9 % et le phonème [dʒ] en 91 % de cas. En ce qui concerne les emprunts de 20<sup>e</sup> siècle, le phonème [ʒ] apparaît dans 18 % de cas, tandis que le phonème [dʒ] dans 82 % de cas. Quoi que l'âge de l'emprunt soit, la prononciation du [dʒ] prédomine, mais nous pouvons observer que les emprunts intégrés avant 20<sup>e</sup> siècle sont plus fréquemment prononcés par le principe de l'approximation phonologique. Dans ce cas, l'âge de l'emprunt influence la variabilité de la prononciation, car les emprunts plus récemment intégrés ont plus de variabilité dans la prononciation que les emprunts intégrés avant 20<sup>e</sup> siècle.



Graphique XI : [ʒ] versus [dʒ] selon l'âge de l'emprunt

## PHÉNOMÈNE 2 : [ɛR] VERSUS [œR]

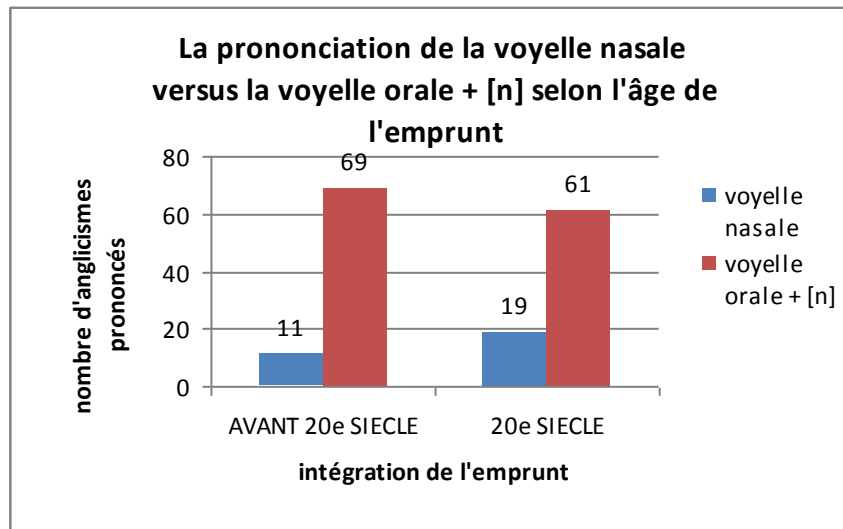
Du graphique suivant, nous recevons les données suivantes pour les emprunts intégrés avant 20<sup>e</sup> siècle : 38 % prononcent [ɛR], 61 % prononcent [œR] et 1% prononce autre phonème. En ce qui concerne les emprunts du 20<sup>e</sup> siècle : 46 % prononce [ɛR], 47 % prononce [œR] et 7 % prononce [əR]. Nous pouvons constater que l'âge de l'emprunt cause une plus grande variabilité pour les emprunts intégrés au 20<sup>e</sup> siècle, tandis que les emprunts intégrés avant 20<sup>e</sup> siècle disposent d'une variabilité plus basse.



Graphique XII : [ɛR] versus [œR] selon l'âge de l'emprunt

### PHÉNOMÈNE 3 : voyelle nasale VERSUS voyelle orale + [n]

Si nous comptons le pourcentage des emprunts intégrés avant 20<sup>e</sup> siècle, nous recevons 14 % pour la voyelle nasale et 86 % pour les emprunts prononcés avec voyelle orale + [n]. Les emprunts du 20<sup>e</sup> siècle sont prononcés avec la voyelle nasale dans 24 % de cas et avec l'orale + [n] dans 76 % de cas. La prononciation de la voyelle orale + [n] prédomine dans les deux groupes, mais l'âge de l'emprunt montre que la variabilité de la prononciation est plus grande pour les anglicismes du 20<sup>e</sup> siècle.



Graphique XIII : Voyelle nasale versus voyelle orale + [n] selon l'âge de l'emprunt

**CONCLUSION POUR L'ÂGE DE L'EMPRUNT :** Chez les trois phénomènes qui ont pu être soumis à l'analyse d'après l'âge de l'emprunt, nous pouvons remarquer une tendance en commun : plus l'emprunt est récent, plus la variabilité de prononciation est grande. L'âge de l'emprunt ainsi influence la variabilité dans la prononciation des anglicismes.

#### 3.4.6 ANGLICISMES NE FAISANT PAS PARTIE D'AUCUN DE PHÉNOMÈNES DÉCRITS

Les 10 anglicismes suivants ne font pas partie d'aucun des phénomènes : *autocar*, *coaltar*, *coopératif*, *cow-boy*, *hamburger*, *handicap*, *lord*, *puzzle*, *sweat-shirt*, *walkman*. Ils sont traités séparément.

La variabilité des deux anglicismes, *autocar* et *coaltar*, consiste en phonèmes [ɔ] et [o] français. Les deux sont les prononciations du principe de la prononciation orthographique.

Un cas similaire est *coopératif* où nous écrivons <oo>, mais dans la prononciation ce

phénomène varie : le PR indique prononciation [kɔ̃peratif] et [kɔperatif]. Dohalská et Schulzová<sup>57</sup> disent que la manière dont nous prononçons ce phénomène n'a pas de règle. Les enregistrements prouvent la variabilité.

L'anglicisme *cow-boy* est indiqué dans le PR avec double prononciation : [kɔbɔ̃j] et [kaɔbɔ̃j]. La prononciation orthographique [kɔbɔ̃j] est rendues par les locuteurs dans 100 % de cas.

En ce qui concerne *hamburger*, le PR indique ['ãbœrgœr] ou ['ãburgœr]. Le phonème [œ] au milieu de la première transcription est un autre exemple de l'approximation phonologique. Le phonème [u] peut être un résultat de l'analogie avec la langue cible – nous pensons la ville Hambourg en Allemagne donc le nom est orthographiquement assimilé en français et qui est la ville natale du *hamburger*.

L'anglicisme *handicap* peut être prononcé ['ãdikap] ou [ãdikap]. Les deux prononciations sont orthographiques. Le DPFNA remarque : « La prononciation [ã-] au lieu de ['ã-] (le *h* étant considéré comme muet et non plus comme aspiré) est en train de se répandre »<sup>58</sup>. Nos locuteurs ont prononcé les deux variantes et prouvent ainsi la variabilité.

Selon le PR, l'anglicisme *lord* peut être prononcé [lɔ̃r] ou [lɔ̃rd]. Cette variabilité est lié aux règles françaises selon lesquelles la plupart de consonnes finales ne se prononcent pas. Nous avons aussi retenu la prononciation originale [lɔ:d].

L'anglicisme *puzzle* peut être prononcé de deux manières selon le PR : [pœzl] et [pœzœl]. La première est une approximation phonologique de la prononciation anglaise [pʌzl]. La deuxième est fondée sur l'approximation phonologique aussi, mais ajoute un autre phonème [œ] dans la deuxième syllabe, probablement pour éviter le [l] syllabique et pour rendre la prononciation plus facile.

Pour l'anglicisme *sweat-shirt*, le PR offre une transcription correspondante au principe de l'analogie avec la langue source qui est, dans ce cas, fautive. L'anglicisme *sweat-shirt* peut être prononcé [switʃœrt] ou [swɛtʃœrt]. Tandis que [swɛtʃœrt] est le principe de l'approximation phonologique, [switʃœrt] a probablement sa source dans les mots anglais qui contiennent <ea> et qui se lisent avec [i:] en anglais, comme *read*, *meal* ou *speak* signifiant en

<sup>57</sup> Dohalská, M. - Schulzová, O., op.cit., p.101.

<sup>58</sup> Warnant, L., op.cit., p.981.

français *lire*, *repas* et *parler*, respectivement. Une autre explication peut être la confusion des mots anglais *sweet* [swi:t] (dont un des ses sens en français signifie *doux*) et *sweat* [swet] (qui signifie *transpirer*).

Le PR indique pour l'anglicisme *walkman* les prononciations [wɔ̃kman] ou [wɔ̃lkman], la seule différence étant le phonème [l]. Les principes de l'approximation phonologique ([-ɔ̃-]) et de la prononciation orthographique ([-man]) se combinent dans les deux prononciations. Si nous prononçons [l] ou non, peut dépendre de notre connaissance d'anglais, car en anglais, *walk* se prononce sans ce phonème : [wɔ̃:k].

## 4 CONCLUSION

Le but de ce mémoire de maîtrise a été de faire une analyse phonétique des anglicismes choisis et d'examiner la variabilité phonétique des anglicismes en français dans les oeuvres lexicographiques et dans la langue parlée. Pour la langue parlée, nous avons formulé l'hypothèse que les trois critères – l'âge de locuteur, son niveau d'anglais et l'âge de l'emprunt – sont les critères cruciaux qui influencent la prononciation le plus.

En général, nous pouvons constater que la prononciation des anglicismes intégrés dans le lexique français est plus variable que la prononciation des mots domestiques. La variabilité de la prononciation des anglicismes dans son usage réel est encore plus grande que les dictionnaires indiquent.

La recherche lexicographique a montré que, parmi nos anglicismes choisis pour la recherche, les anglicismes avec la variabilité phonétique la plus haute sont les suivants : *autocar*, *bulldozer*, *cow-boy*, *digest*, *globe-trotteur*, *knock-out*, *peppermint* (tous ont 4 prononciations attestées ensemble par les trois dictionnaires consultés), *underground* (6 prononciations) et *challenger* (8 prononciations). Par l'analyse des anglicismes enregistrés, nous avons retenu le plus de variantes prononcées pour *baby-sitting*, *building*, *cottage*, *manager* (n.m.), *scooter*, *side-car* et *underground* (4 prononciations différentes), *design*, *digest* et *peppermint* (5 prononciations retenues) et *knock-out* (apparu avec 6 prononciations différentes). Au total, ces 4 anglicismes, présentés selon l'ordre alphabétique, sont les plus variables : *digest*, *knock-out*, *peppermint*, *underground*.

Ensuite, pour chaque anglicisme, nous avons analysé quelle prononciation a été rendue par les locuteurs le plus fréquemment. Nous avons aussi défini le principe de l'adaptation phonétique de chaque des variantes rendues par les locuteurs. Cela nous a permis de constater d'après quel principe les Français tendent à prononcer les anglicismes lexicaux. Nous avons obtenu le même pourcentage, 30,3 %, pour le principe de l'approximation phonologique et pour la prononciation orthographique. Dans 29,4 % de cas, les Français combinent ces des principes.

Pour confirmer ou démentir les hypothèses que la prononciation peut dépendre de l'âge du locuteur, de son niveau d'anglais et de l'âge de l'emprunt, nous avons regroupé les anglicismes d'après variabilités phonémiques qui ont apparu dans plusieurs anglicismes. Chacun de phénomènes contient deux phonèmes, un suivant la prononciation orthographique, l'autre l'approximation phonologique. Nous avons eu 8 phénomènes qui contenaient les phonèmes suivants : [ʒ] versus [dʒ], [ɛʀ] versus [œʀ], la voyelle nasale versus la voyelle orale

+ [n], [ʃ] versus [tʃ], [u] versus [au], [y] versus [u], [i] versus [aj] et groupe d'autres anglicismes ayant le conflit de la prononciation entre la prononciation orthographique et l'assimilation phonologique. Quant aux anglicismes qui n'appartiennent à aucun de phénomènes, nous les avons traités l'un après l'autre, séparément, après les analyses des phénomènes mentionnés selon les trois critères principaux.

En ce qui concerne l'âge de locuteurs, nous avons eu deux groupes d'âge (G1 de 19 à 29 ans et G2 de 40 à 65 ans). Les locuteurs du G1 prononcent les anglicismes selon le principe de l'approximation phonologique dans 67 % et selon le principe de la prononciation orthographique dans 30 %. Le 3 % restant sont les prononciations des autres phonèmes qu'attendus. Le groupe G2 prononce à la française dans 42 % de cas, à l'anglaise dans 56 % et autres phonèmes dans 2 %. Notre prémisse que l'âge des locuteurs peut influencer la façon dont les gens prononcent les anglicismes a été confirmée. Nous pouvons observer la différence entre les moins âgés et les plus âgés : G1 dispose d'une tendance plus haute par rapport à l'approximation phonologique que les locuteurs du G2.

D'après nos calculs statistiques, le niveau d'anglais des locuteurs joue un rôle important dans la manière dont nous prononçons les anglicismes. Nous avons reçu le coefficient de corrélation positif pour les phonèmes prononcés selon l'approximation phonologique dans tous les cas, sauf le *Phénomène 6* qui est positif pour [y]. Le coefficient positif signifie une dépendance linéaire entre les deux valeurs. Nous pouvons dire que la probabilité de prononcer les anglicismes à l'anglaise augmente avec la connaissance d'anglais du locuteur. Le phonème [y], qui correspond à la prononciation orthographique des anglicismes et dépasse la prononciation du [u], résulte probablement du lien étroit entre ce phonème et son graphème <u>.

La dernière partie de notre analyse des phénomènes avait pour son but de trouver si la manière dont nous prononçons les anglicismes dépend de l'âge de l'emprunt. Nous n'avons pu faire cette enquête que pour les 3 premiers phénomènes, car les autres phénomènes ne disposaient pas d'un nombre d'anglicismes suffisants pour chaque groupe d'âge de l'emprunt. Nous avons trouvé que la tendance de prononcer les anglicismes à la française correspond au 20 % d'anglicismes intégrés avant le 20<sup>e</sup> siècle, tandis que 80 % de ces anglicismes sont prononcés selon le principe de l'approximation phonologique. Pour les emprunts du 20<sup>e</sup> siècle, la prononciation orthographique a été réalisée en 29 % et l'approximation phonologique en 68 %, avec 2 % appartenant aux autres phonèmes. Le pourcentage des anglicismes prononcés selon le principe de l'approximation phonologique prédomine,

quoique soit le siècle de l'intégration. Cependant, d'après le pourcentage total, les emprunts plus récents - du 20<sup>e</sup> siècle – correspondent plus souvent à l'approximation phonologique que les emprunts intégrés avant le 20<sup>e</sup> siècle.

L'enquête que nous avons menée a permis de démontrer que la variabilité dans la prononciation des anglicismes lexicaux existe et qu'elle est assez grande. Les principes de l'approximation phonologique et de la prononciation orthographique sont les deux principes de l'adaptation phonétique le plus fréquemment employés en français. Les résultats prouvent que l'âge de locuteur, son niveau d'anglais et l'âge de l'emprunt ont certainement une influence sur la prononciation. Nous voudrions souligner que les locuteurs viennent de régions différentes de France ce qui peut aussi influencer la manière dont ils prononcent les anglicismes. Certains des locuteurs, ne sachant pas le but de la recherche, ont pu avoir l'impression que la tâche était de prononcer les anglicismes en prononciation originale et ont procédé selon cette idée. Sans doute, d'autres facteurs sociolinguistiques peuvent jouer un rôle important. Nous nous rendons compte que pour certaines parties de la recherche, les données plus riches devraient être utilisées.

Pour conclure, ce mémoire de maîtrise devait ouvrir la porte à tous ceux qui sont intéressés aux anglicismes et leur adaptation phonétique. Ayant analysé les enregistrements et ayant présenté les résultats reçus, nous espérons que cette enquête pourra servir aux recherches suivantes dans ce domaine.

## 5 RESUMÉ V ČESKÉM JAZYCE

Diplomová práce pojednává o fonetickém začleňování anglicismů do francouzštiny a vychází z předpokladu, že výslovnost některých anglicismů kolísá. Zabývá se lingvistickým normativismem pro výpůjčky ve francouzštině, extra-lingvistickými faktory, které podporují anglicismy ve francouzském lexiku, a deskriptivní lingvistikou, co se dané problematiky týče. Cílem práce je prozkoumat fonetickou variabilitu anglicismů ve francouzských lexikografických dílech a v reálné řeči, určit nejpoužívanější princip fonetické adaptace výpůjček a pokusit se odhalit na základě nahrávek rodilých mluvčích, zda má na výslovnost vliv věk mluvčího, znalost angličtiny a stáří výpůjčky.

Práce je rozdělena na dvě hlavní části: teoretickou a praktickou, přičemž za nimi následuje závěr, který shrnuje výsledky, a přílohy k praktické části. Nahrávky rodilých mluvčích jsou k dispozici na přiloženém CD.

Teoretická část obsahuje šest podkapitol. První podkapitola představuje normativní opatření jazykové politiky proti začleňování anglicismů do francouzštiny. Zmiňována je tedy Francouzská Akademie, založená v 17. století, její cíle a dále instituce a zákony upravující používání výpůjček - především anglicismů - ve francouzštině.

Druhá podkapitola zmiňuje hlavní extralingvistické faktory, které ovlivňují výskyt anglicismů ve francouzštině. Mezi tyto faktory patří fakt, že jazyky jsou v kontaktu a lidé mají potřebu komunikovat na mezinárodní úrovni, což dokazuje i vedlejší produkt, *faux amis* (tzv. falešní přátelé) nebo naopak *vrais amis* (opravdoví přátelé), tedy slova, která si jsou ve dvou různých jazycích podobná formou, a to buď na základě náhody (mají odlišný význam) nebo z důvodu určité spojitosti (mají podobný či stejný význam). Tzv. *boomerang mots* jsou dalším důkazem - slova, která mají původ ve francouzštině a odkud přešla do angličtiny, kde prošla adaptací, začlenila se do anglické slovní zásoby a po letech se zase navrátila do francouzštiny jako výpůjčka anglického původu. Mezi další extralingvistické faktory patří také potřeba pojmenovat novou realitu, prestiž a estetika vypůjčených slov, móda nebo historický kontext.

Typologie anglicismů jsou ve třetí podkapitole zmiňovány dvě. Jejich autory jsou kanadský lingvista Colpron<sup>59</sup> a nizozemský lingvista Boogaards<sup>60</sup>. Colpron rozlišuje 6 typů anglicismů: sémantický, lexikální, syntaktický, grafický, morfologický a fonetický. Bogaards přebírá typologii anglicismů od lingvisty Picone<sup>61</sup>, a přidává další tři typy od lexikografy

---

<sup>59</sup> Colpron, 1998

<sup>60</sup> Bogaards, 2008

<sup>61</sup> Picone, 1996

Rey-Debove<sup>62</sup>. Bogaards tedy rozlišuje výpůjčku úplnou, sémantickou, strukturální, grafologickou, fonologickou, morfologickou, smíšenou, pseudo-anglicismus, výpůjčku zkratky a akronymu, výpůjčku slovních spojení a rčení. Všechny typy anglicismů jsou popsány a opatřeny příklady.

Čtvrtá podkapitola teoretické části popisuje a srovnává inventáře fonémů francouzštiny a angličtiny. Důraz je kladen hlavně na rozdíly, neboť rozdílnost fonémů je zásadní při výslovnosti lexikálních anglicismů ve francouzštině. Fonetický systém francouzštiny obsahuje 16 samohlásek, zatímco britská standardní angličtina jich má 20 (včetně diftongů). V celkovém počtu má francouzština 37 fonémů<sup>63</sup> a angličtina 44<sup>64</sup>.

Další podkapitolou, v pořadí pátou, je začleňování lexikálních anglicismů do francouzštiny. Sem patří dva hlavní způsoby začleňování: adaptace a zkracování. Adaptaci dále můžeme rozdělit na pravopisnou, fonetickou, morfo-syntaktickou a sémantickou. Nejvíce se věnujeme objasnění fonetické adaptace, která je stěžejní částí pro praktickou část diplomové práce. Nejdříve nastiňujeme dvě tendence podle Retmana<sup>65</sup>. Následně představujeme typologii fonetické adaptace výpůjček podle Dubědy<sup>66</sup>, dle které rozlišujeme 8 principů: fonologickou aproximaci, grafickou výslovnost, původní výslovnost, analogii se zdrojovým jazykem, analogii s cílovým jazykem, vliv třetího jazyka, vliv univerzálií a nejasně motivovanou výslovnost. Principy se mohou vzájemně kombinovat v rámci jednoho slova. Všechny principy jsou v příslušné kapitole vysvětlené.

Teoretická část je uzavřena kapitolou zabývající se prvním z principů fonetické adaptace výpůjček: fonologickou aproximací. Tato část obsahuje základní tendence ve fonetickém ztvárnění anglických fonémů ve francouzštině, a to jak souhlásek, tak samohlásek.

Praktická část diplomové práce obsahuje lexikografickou rešerši a analýzu nahrávek rodilých mluvčích, pomocí kterých se snažíme dosáhnout vytyčených cílů – tedy stanovit míru variability anglicismů v lexikografických dílech a v reálné řeči a dokázat, zda věk mluvčího, znalost angličtiny a stáří výpůjčky mají vliv na výslovnost anglicismů.

V úvodu praktické části je popsána metodologie výběru anglicismů a analýzy nahrávek, poté jsou představeni mluvčí a vybrané anglicismy. Pak následují dvě podkapitoly, jedna

---

<sup>62</sup> Rey-Debove - Gagnon, 1984

<sup>63</sup> Dohalská - Schulzová, 2008

<sup>64</sup> Roach, 1991

<sup>65</sup> Retman, 1978

<sup>66</sup> Duběda, 2013

zveřejňuje postup a výsledky lexikografické rešerše, druhá seznamuje s výsledky analýzy nahrávek rodilých mluvčích. Náš výzkum je založen na elektronické verzi slovníku *Le Nouveau Petit Robert*<sup>67</sup>, pro který nadále používáme zkratku PR.

Pro náš výzkum jsme dle frekvence vybrali prvních 50 anglicismů z celkových 154, které PR udává s dvěma či třemi možnými výslovnostmi. Anglicismy jsme v náhodném pořadí zakomponovali do vět, které se rodilým mluvčím zobrazovaly na počítači ve formě prezentace. Nemohli se tedy na čtení věty předem připravit a nebyli seznámeni s účelem nahrávání. Rozhodli jsme se nahrát 20 rodilých mluvčích a rozdělit je do dvou základních skupin, přičemž skupina 1 (G1) je ve věku 19-29 let a skupina 2 (G2) mezi 40-65 roky. V každé skupině je vyrovnaně žen i mužů. Dle Evropského referenčního rámce pro jazyky, jsme také mluvčí rozdělili do skupin podle jejich úrovně angličtiny. Zároveň jsme anglicismy uskupili dle stáří výpůjčky na začleněné do francouzské slovní zásoby před 20.stoletím a ve 20.století.

V rámci lexikografické rešerše jsme kromě slovníku PR ověřili výslovnosti všech 50 anglicismů v *Dictionnaire des Anglicismes*<sup>68</sup> a *Dictionnaire de la Prononciation française dans sa norme actuelle*<sup>69</sup>. Tato data jsme srovnali s počtem všech různých vyslovených variant rodilými mluvčími pro každý anglicismus. Výsledky jsou znázorněny v grafu Graphique I, který znázorňuje míru variability jednotlivých anglicismů v závislosti na vybraných lexikografických dílech a na reálné řeči. Nejvíce kolísá výslovnost u anglicismů *digest*, *knock-out*, *peppermint* a *underground*.

V druhé části praktické části diplomové práce jsme nejdříve představili nejčastěji vyslovenou variantu pro každý anglicismus (ze všech realizovaných výslovností). Dále jsme určili principy fonetické adaptace všech vyslovených variant a vypočetli, který princip byl nejčastěji realizován. Graphique II ukazuje, že nejčastěji jsou zastoupeny principy fonologické aproximace a grafické výslovnosti, a to 30,3 % v obou případech. Hned poté, s 29,4 %, je nejčastěji používána kombinace dvou výše zmíněných principů.

Abychom se mohli pokusit stanovit obecné tendence ve výslovnosti lexikálních anglicismů ve francouzštině, rozdělili jsme dané anglicismy do skupin podle fonetických jevů, které se ve výslovnostech dle PR často opakují. Tímto způsobem jsme získali 8 jevů: [ʒ] versus [dʒ], [ɛʀ] versus [œʀ], nosovou samohlásku versus ústní samohlásku + [n], [ʃ] versus [tʃ], [u] versus [au], [y] versus [u], [i] versus [aj] a skupinu anglicismů, které můžou

---

<sup>67</sup> Robert, P., op.cit.

<sup>68</sup> Rey-Debove, J. - Gagnon, G., op.cit.

<sup>69</sup> Warnant, L., op.cit.

mluvčí vyslovit v rámci jednoho fonému buď dle grafické výslovnosti nebo fonologickou aproximací. U všech výše zmíněných jevů mluvčí vybírá mezi principem fonologické aproximace a grafické výslovnosti. Data jevů, získaná analýzou nahrávek, jsme v závislosti na věku mluvčích, jejich úrovni angličtiny a stáří výpůjčky znázornili grafy. Tyto části analýzy jsou založeny pouze na dvou či třech výslovnostech doložených v PR. Anglicismy, které nespádají do žádného z výše zmíněných fonetických jevů, jsou analyzovány zvlášť na konci diplomové práce.

Zjistili jsme, že pokud mluvčí rozdělíme dle věkových skupin, skupina G1 vyslovuje v 67 % anglicismy principem fonologické aproximace, zatímco 30 % se řídí výslovností dle pravopisu. Skupina G2 vyslovuje anglicismy principem fonologické aproximace v 56 % případů a principem grafické výslovnosti v 42 %. Můžeme tedy konstatovat, že určitý rozdíl mezi G1 a G2 existuje, a že mluvčí G1 vyslovují častěji dle fonologické aproximace než mluvčí starší z G2.

Abychom zjistili, zda úroveň angličtiny mluvčích má nebo nemá vliv na jejich výslovnost, použili jsme pro analýzu Spearmanův korelační koeficient. Tento statistický výpočet ukazuje, zda existuje závislost mezi dvěma hodnotami. V našem případě nám koeficient udává, zda při vyšší úrovni angličtiny mají respondenti tendenci vyslovovat spíše dle principu fonologické aproximace. Na základě výsledků můžeme konstatovat, že v případě sedmi z osmi studovaných fonetických jevů úroveň angličtiny ovlivňuje výslovnost, protože respondenti s vyšší úrovni angličtiny častěji vyslovovali dle principu fonologické aproximace, tedy fonémy [dʒ], [œʀ], ústní samohlásku + [n], [tʃ], [au], [aj] nebo jiný foném z jevu 8. Jediný studovaný fonetický jev, [y] versus [u], nepotvrdil naši hypotézu, respondenti s vyšší úrovni angličtiny vyslovovali častěji [y]. Domníváme se, že tento výsledek je způsoben úzkým propojením mezi francouzským grafémem <u> a fonémem [y].

Poslední část analýzy zkoumá, zda stáří výpůjčky ovlivňuje způsob jakým jsou anglicismy vyslovovány. Tuto část analýzy jsme kvůli nedostačujícím datům provedli pouze s prvními třemi fonetickými jevy. Pro fonémy sledovaných jevů jsme zjistili, že anglicismy začleněné do francouzštiny před 20. stoletím, jsou ve 20 % vyslovovány principem grafické výslovnosti, zatímco 80 % anglicismů bylo vysloveno dle fonologické aproximace. Pro výpůjčky začleněné do francouzštiny ve 20. století platí, že ve 29 % respondenti vyslovovali anglicismy grafickou výslovností, 68 % anglicismů bylo vysloveno dle fonologické aproximace a 2 % vyslovených anglicismů byly fonémy jiné. V obou případech jsou anglicismy vyslovovány spíše jako v angličtině, přičemž tato tendence převažuje

u výpůjček integrovaných ve 20. století. Dle vypočtených procent můžeme konstatovat, že výpůjčky začleněné do francouzské slovní zásoby ve 20. století mají vyšší úroveň variability výslovnosti než výpůjčky začleněné před 20. stoletím.

Výsledky potvrdily naši hypotézu, že věk mluvčích, jejich znalost angličtiny a stáří výpůjčky ovlivňují způsob, jakým rodilí mluvčí vyslovují anglicismy. Zároveň jsme dokázali, že lexikální anglicismy se nejčastěji vyslovují principem fonologické aproximace a grafické výslovnosti. Je ale třeba zdůraznit, že nejen věk mluvčího, znalost angličtiny a stáří výpůjčky ovlivňují výslovnost. Existují i další relevantní extralingvistické faktory: vliv na výslovnost může mít region původu mluvčích nebo také fakt, že si respondenti mohli povšimnout četnosti anglicismů v nahrávaných větách a přizpůsobit tak jejich výslovnost výslovnosti originální.

Cílem této diplomové práce bylo objasnit problematiku fonetické variability výslovnosti anglicismů ve francouzštině. Ačkoliv v některých částech našeho výzkumu byla data nedostačující, doufáme, že i přesto tato práce přispěla k osvětlení dané problematiky a stane se podkladem pro další výzkumy týkající se fonetické variability anglicismů ve francouzštině.

## 6 BIBLIOGRAPHIE:

### MONOGRAPHIES :

BOGAARDS, Paul. *On ne parle pas franglais: La langue française face à l'anglais*. Bruxelles : Éditions De Boeck Duculot, 2008.

BOUCHARD, Chantal. *On n'emprunte qu'aux riches. La valeur sociolinguistique et symbolique des emprunts*. Montréal : Éditions Fides, 1999.

COHEN, Marcel. *Histoire d'une langue – le français*. Paris : Messidor/ Éditions Sociales, 1987.

COLIN, Jean-Paul. Le lexique. In *Le Grand Livre de la Langue française*. Paris : Seuil, 2003, s. 391-456.

DÉSIRAT, Claude - HORDÉ, Tristan. *La langue française au 20<sup>e</sup> siècle*. Paris : Bordas, 1976.

DOHALSKÁ, Marie - SCHULZOVÁ, Olga. *Fonetika francouzštiny*. Praha : Univerzita Karlova v Praze – Nakladatelství Karolinum, 2008.

DUBĚDA, Tomáš. Prononciation des gallicismes gastronomiques en tchèque. In : *Actes du colloque « Au carrefour du bilinguisme, de la psycholinguistique et de la phonétique »*. Paris, 2013, s. 42-48.

ÉTIEMBLE, René. *Parlez-vous franglais ?*. Paris : Gallimard, 1964.

GREVISSE, Maurice. *Le bon usage : Grammaire française*. Refondue par André Goosse. Paris : Éditions Duculot (13<sup>ème</sup> éd.), 1993.

GUILBERT, Louis. *La créativité lexicale*. Paris : Librairie Larousse, 1975.

HAGÈGE, Claude. *Le français, histoire d'un combat*. Évreux : Michel Hagège, 1996.

LÉON, Pierre R. *Phonétisme et prononciations du français avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*. Paris : Nathan Université, 1992.

PICONE, Michael D. *Anglicisms, neologisms and dynamic French*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 1996.

RETMAN, Roman. L'adaptation phonétique des emprunts à l'anglais en français. *La Linguistique*, 1978, vol. 14, fasc. I/1978, s.111-124.

RIEGEL, Martin - PELLAT, Jean-Christophe - RIOUL, René. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF, 1994.

ROACH, Peter. *English Phonetics and Phonology*. Cambridge: Cambridge University Press, 1991.

SAUVAGEOT, Aurelien. *Portrait du vocabulaire français*. Paris : Librairie Larousse, 1964.

TOURNIER, Jean. *Les mots anglais du français*. Paris : Belin, 1998.

TREPS, Marie. *Les mots voyageurs*. Paris : Seuil, 2003.

VIEL, Michel. *La phonétique de l'anglais*. Paris : Presses Universitaires de France, 1992.

WALTER, Henriette. *Honni soit qui mat y pense : l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*. Paris : Robert Laffont, 2001.

WALTER, Henriette. *L'Aventure des mots français venus d'ailleurs*. Paris : La flèche, 2007.

#### **DICTIONNAIRES CONSULTÉS :**

COLPRON, Gilles. *Le Colpron : Le dictionnaire des anglicismes*. Refondu par FOREST, Constance – BOUDREAU, Denise. Laval : Beauchemin, 1998 (4<sup>ème</sup> éd.).

REY-DEBOVE, Josette - GAGON, Gilberte. *Dictionnaire des Anglicismes*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 1984.

ROBERT, Paul. *Le Nouveau Petit Robert: Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française 2009*. Refondu par REY-DEBOVE, Josette - REY, Alain. [CD-ROM] Ver. 1.3. Paris : Dictionnaires Le Robert, 1997.

WARNANT, Léon. *Dictionnaire de la Prononciation française dans sa norme actuelle*. Paris-Gembloux : Éditions Duculot, 1987.

#### **SITES D'INTERNET CONSULTÉS :**

ACADÉMIE FRANÇAISE. *Académie française* [en ligne]. [cit. 2014-05-01]. Disponible sur : <<http://www.academie-francaise.fr/dire-ne-pas-dire/neologismes-anglicismes>>

ACADÉMIE FRANÇAISE. *Académie française* [en ligne]. [cit. 2014-05-01]. Disponible sur : <[http://www.academie-francaise.fr/la-langue-francaise/questions-de-langue#73\\_strong-em-rectifications-de-l-orthographe-em-strong](http://www.academie-francaise.fr/la-langue-francaise/questions-de-langue#73_strong-em-rectifications-de-l-orthographe-em-strong)>

UNIVERSITY OF CAMBRIDGE. *Cambridge English: Language Assesment. Part of the University of Cambridge* [en ligne]. [cit. 2014-04-20]. Disponible sur : <<http://www.cambridgeenglish.org/about-us/what-we-do/international-language-standards>>

## **7 LISTE DES TABLEAUX**

Tableau I : Voyelles françaises

Tableau II : Voyelles anglaises

Tableau III : Consonnes françaises

Tableau IV : Consonnes anglaises

Tableau V : Interprétation des voyelles de l'anglais britannique en français selon Retman

Tableau VI : Interprétation primaire des diphtongues anglaises en français

Tableau VII : Niveau d'anglais des locuteurs

Tableau VIII : Prononciations attestées dans PR, DAng et DPFNA/ prononciations réalisées par les locuteurs

Tableau IX : Variantes prononcées le plus fréquemment avec leur type de l'adaptation phonétique

Tableau X : Autres anglicismes ayant un conflit de la prononciation orthographique versus l'approximation phonologique

Tableau XI : Types de corrélation

Tableau XII : Coefficient de corrélation des phénomènes étudiés

Tableau XIII : Les anglicismes classés selon les phénomènes et l'âge de l'emprunt

## **8 LISTE DES DIAGRAMMES ET DES GRAPHIQUES**

Diagramme I : Interprétation primaire des voyelles de l'anglais britannique en français

Graphique I : Variabilité des anglicismes : prononciations attestées et retenues par les locuteurs

Graphique II : Principes de l'adaptation phonétique des prononciations rendues par les locuteurs

Graphique III : [ʒ] versus [dʒ] selon les groupes d'âge

Graphique IV : [ɛʀ] versus [œʀ] selon les groupes d'âge

Graphique V : Voyelle nasale versus voyelle orale + [n] selon les groupes d'âge

Graphique VI : [ʃ] versus [tʃ] selon les groupes d'âge

Graphique VII : [u] versus [au] selon les groupes d'âge

Graphique VIII : [y] versus [u] selon les groupes d'âge

Graphique IX : [i] versus [aj] selon les groupes d'âge

Graphique X : Autres anglicismes ayant un conflit de la prononciation orthographique versus approximation phonologique selon les groupes d'âge

Graphique XI : [ʒ] versus [dʒ] selon l'âge de l'emprunt

Graphique XII : [ɛʀ] versus [œʀ] selon l'âge de l'emprunt

Graphique XIII : Voyelle nasale versus voyelle orale + [n] selon l'âge de l'emprunt

## 9 ANNEXES

### ANNEXE I : Anglicismes avec une prononciation multiple selon le PR

- en rouge : anglicismes d'origine autre qu'anglaise
- en bleu : anglicismes choisis pour la recherche de la variabilité phonétique

- |                       |                       |                       |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| - allitération        | - flush               | - quintette           |
| - a. m.               | - gentleman           | - quorum              |
| - autocar             | - gentleman-farmer    | - quota               |
| - autoreverse         | - globe-trotter       | - racer               |
| - baby                | - hamburger           | - ranger              |
| - baby-boom           | - handicap            | - rating              |
| - baby-sitter         | - hip                 | - reporter            |
| - baby-sitting        | - hooligan            | - revival             |
| - banjo               | - houligan            | - rewriter/ rewriteur |
| - barbecue            | - hormone             | - rewriting           |
| - barracuda           | - hourra              | - rocking-chair       |
| - behaviorisme        | - hurricane           | - round               |
| - black-jack          | - iceberg             | - sandwich            |
| - blazer              | - immatérialiste      | - schooner            |
| - buggy               | - in-bord (n.m.)      | - scooter             |
| - building            | - in-bord (adj.)      | - scraper             |
| - bulldozer           | - jack                | - scull               |
| - cantilever          | - jackpot             | - side-car            |
| - car-ferry           | - jamboree            | - silentbloc          |
| - challenge           | - jeep                | - smash               |
| - challenger/challeng | - jerk                | - software            |
| eur                   | - jerrycan/ jerrycane | - spencer             |
| - check-list          | - jigger              | - spinnaker           |
| - check-up            | - joker               | - sponsor             |
| - cheesburger         | - juke-box            | - sponsoring          |
| - cheese-cak          | - jungle              | - stout               |
| - choke-bore          | - knickerbockers      | - subsidence          |
| - coaltar             | - knock-down          | - subsidiarité        |
| - connotatif ; -ive   | - knock-out (n.m.)    | - supporter           |
| - connoter            | - knock-out (adj.)    | - sweater             |
| - coopératif ; -ive   | - lord                | - sweat-shirt         |
| - cottage             | - lord-maire          | - talkie-walkie       |
| - cow-boy             | - lunch               | - talk-show           |
| - cow-pox             | - management          | - toffee              |
| - cracker(s)          | - manager/ manageur   | - town-ship           |
| - cutte               | - manager             | - trade-union         |
| - dead-heat           | - marihuana           | - transducteur        |
| - design              | - marijuana           | - transsexualisme     |
| - designer            | - merchandising       | - transsexuel         |
| - destroyer           | - mound               | - trimmer             |
| - digest              | - overdose            | - tuner               |
| - discount            | - package             | - turf                |
| - discounter/         | - packaging           | - underground (n.m.)  |
| discounteur           | - peppermint          | - underground (adj.)  |
| - dog-cart            | - permalloy           | - verdict             |
| - dragline            | - pipeline            | - V.I.P.              |
| - driver/ driveur     | - prospect            | - walkman             |
| - dyke                | - pull-over           | - walk-over           |
| - électret            | - punk                | - W.C.                |
| - engineering         | - puzzle              | - welter              |
| - fading              | - quadruplex          | - winch               |
| - ferry-boat          | - quarter             | - wintergreen         |

## ANNEXE II : Phrases enregistrées

AUTOCAR : Tu l'as vu? Un autocar de la République Tchèque!

BABY-SITTER : Je viens de trouver une baby-sitter responsable et gentille.

BABY-SITTING : Clara cherche une fille espagnole pour faire du baby-sitting.

BLAZER : Tout le monde adorait son blazer.

BUILDING : C'est un building énorme!

BULLDOZER : Mon oncle devait prendre son bulldozer au garage.

CHALLENGER : Jérémy n'a jamais peur de son challenger.

COALTAR : Je suis dans le coaltar ce matin.

COOPÉRATIF : S'il vous plaît, soyez coopératifs!

COTTAGE : Les enfants adorent passer les vacances en Norvège au cottage de mes parents.

COW-BOY : Tu peux me rappeler le nom de ce cow-boy du film qu'on a regardé hier?

DESIGN : J'aime beaucoup le design de cette montre.

DESTROYER : Un destroyer est un navire de guerre.

DIGEST : Le mot « digest » veut dire résumé d'un article ou d'un livre.

DISCOUNT : Ma maman n'achète que des produits discount.

DRIVER : En golf, le plus long des bois est le bois 1, couramment appelé « driver ».

FERRY-BOAT : Le trajet par ferry-boat d'Espagne au Maroc dure une heure au maximum.

GENTLEMAN : De nos jours, il n'est pas facile de rencontrer un vrai gentleman.

GENTLEMAN-FARMER : Un gentleman-farmer exploite une ferme de petite taille pour son agrément personnel.

GLOBE-TROTTEUR : J'ai toujours dit que Caroline se marierait avec un globe-trotter du Canada.

HAMBURGER : Maman, est-ce que tu peux m'acheter un hamburger?

HANDICAP : Parler du handicap n'est plus un tabou.

HIP : « Hip, hip, hip, hourra », a crié Lucie.

JEEP : Ça vaut la peine de louer une jeep en Islande.

JERK : Quel jerk! C'était vraiment méchant de sa part!

JOKER : - Tu as un amoureux en ce moment ? - Joker !

JUKE-BOX : Quelle est ta chanson préférée? Je vois un juke-box.

KNOCK-OUT : Aujourd'hui, je suis complètement knock-out.

LORD : Il se comporte comme si lui était un Lord et les autres n'étaient rien.

LUNCH : Avez-vous reçu l'invitation pour le lunch?

MANAGER (n.m.) : Je voulais appeler le manager.

MANAGER (verbe) : Manager toute la compagnie demande un savoir-faire.

PEPPERMINT : À chaque fois que Pierre boit du peppermint, la nuit finit mal.

PULL-OVER : Il te va bien ce pull-over blanc!

PUNK : J'écoute rarement de la musique punk.

PUZZLE : Quand j'étais petite, j'adorais faire un puzzle.

RANGER : Dis-donc, j'ai trop chaud dans mes sandales. Je ne comprends pas comment les gendarmes peuvent survivre à cette chaleur dans des rangers!

REPORTER : Guillaume est devenu reporter à la télévision à Vienne en Autriche.

ROCKING-CHAIR : Ce rocking-chair est un souvenir de mon grand-père.

ROUND : Le premier round commence quand vous entendez le gong.

SANDWICH : Bonjour, je voudrais un sandwich au jambon.

SCOOTER : Mon petit frère est très passionné par les scooters.

SIDE-CAR : La tante de Camille fait des courses en side-cars.

SMASH : Pour faire un bon smash au volley-ball, il te faudra de la pratique.

SPENCER : Quel joli spencer!

SPONSOR : Il te faudrait un sponsor.

SWEAT-SHIRT : Comme d'habitude, Jean a oublié son sweat-shirt.

TURF : La ville a décidé de financer le nouveau turf pour les courses de chevaux.

UNDERGROUND : La copine de Jacques adore les films underground.

WALKMAN : L'Académie française a remplacé le mot « walkman » par « baladeur ».

### ANNEXE III : Recherche lexicographique

AUTOCAR				
PR	[ɔtɔkaR]	[otokaR]		
DAng			[ɔtɔkaR]	
DPFNA	[ɔtɔkaR]			[otɔkaR]

BABY-SITTER			
PR	[babisitœR]	[bebisitœR]	
DAng	[babisitœR]	[bebisitœR]	
DPFNA			[bɛbisitœR]

BABY-SITTING			
PR	[babisitɪŋ]	[bebisitɪŋ]	
DAng	[babisitɪŋ]	[bebisitɪŋ]	
DPFNA			[bɛbisitɪŋ]

BLAZER		
PR	[blazɛR]	[blazœR]
DAng	[blazɛR]	[blazœR]
DPFNA	[blazɛR]	[blazœR]

BUILDING		
PR	[byildɪŋ]	[bildɪŋ]
DAng		[bildɪŋ]
DPFNA		[bildɪŋ]

REMARQUE : DPFNA - [bil-] et non [byl-]

BULLDOZER				
PR	[byldɔzɛR]	[buldɔzœR]		
DAng	[byldɔzɛR]	[buldɔzœR]		
DPFNA	[byldɔzɛR]		[buldozœR]	[byldozɛR]

CHALLENGER/ CHALLENGEUR								
PR	[tʃalɛndʒœR]	[ʃalɑ̃ʒœR]						
DAng			[ʃalɛnʒœR]	[ʃalɑ̃ʒɛR] (populaire)				
DPFNA		[ʃalɑ̃ʒœR]			[tʃalɛnʒœR] (soutenu)	[tʃalɛnʒɛR] (soutenu)	[ʃalɛ̃ʒœR] (courant)	[ʃalɛ̃ʒɛR] (courant)

COALTAR		
PR	[kɔltaR]	[kɔltaR]
DAng		[kɔltaR]
DPFNA	[kɔltaR]	

COOPÉRATIF		
PR	[kɔpɛRatif]	[kɔpɛRatif]
DAng		
DPFNA	[kɔpɛRatif]	[kɔpɛRatif]

COTTAGE			
PR	[kɔtɛdʒ]	[kɔtaʒ]	
DAng	[kɔtɛdʒ]	[kɔtaʒ]	
DPFNA	[kɔtɛdʒ] (soutenu)		[kɔtaʒ(ə)] (courant)

COW-BOY				
PR	[kɔbɔj]	[kaɔbɔj]		
DAng			[kɔbɔj]	[kawbɔj]
DPFNA	[kɔbɔj] (courant)		[kɔbɔj] (courant)	[kawbɔj] (soutenu)

DESIGN		
PR	[dizajn]	[dezajn]
DAng	[dizajn]	[dezajn]
DPFNA	[dizajn]	

DESTROYER			
PR	[dɛstRwajɛ]	[dɛstRɔ̃jœR]	
DAng	[dɛstRwajɛ]		[dɛstRwajœR]
DPFNA	[dɛstRwajɛ] (courant)	[dɛstRɔ̃jœR] (soutenu)	

DIGEST				
PR	[dajʒɛst]	[diʒɛst]		
DAng	[dajʒɛst]	[diʒɛst]	[dajdʒɛst]	
DPFNA		[diʒɛst] (courant)	[dajdʒɛst] (soutenu)	[dajdʒɛst] (soutenu)

DISCOUNT			
PR	[diskunt]	[diskaunt]	
DAng	[diskunt]		[diskawnt]
DPFNA	[diskunt] (courant)		[diskawnt] (soutenu)

REMARQUE : DPFNA - [-kawnt] et [-kunt], mais non [ka-unt]

DRIVER/ DRIVEUR		
PR	[dRajvœR]	[dRivœR]
DAng	[dRajvœR]	
DPFNA	[dRajvœR] (soutenu)	[dRivœR] (courant)

FERRY-BOAT			
PR	[feRibot]	[feRebot]	
DAng	[feRibot]		
DPFNA			[fɛRibot]

GENTLEMAN			
PR	[ʒãtləman]	[dʒɛntləman]	
DAng	[ʒãtləman]	[dʒɛntləman]	
DPFNA	[ʒãtlə-man]	[dʒɛntləman]	[dʒãtləman]

REMARQUE : DPFNA - une francisation de la première syllabe en [ʒãt-] est assez rare

GENTLEMAN-FARMER		
PR	[ʒãtləmanfɑRmœR]	[dʒɛntləmanfɑRmœR]
DAng	[ʒãtləmanfɑRmœR]	[dʒɛntləmanfɑRmœR]
DPFNA		[dʒɛntləmanfɑRmœR]

REMARQUE : DPFNA - une francisation de la première syllabe en [ʒãt-] est assez rare

GLOBE-TROTTER				
PR	[glɔbtRɔtɛR]	[glɔbtRɔtɛR]		
DAng	[glɔbtRɔtɛR]	[glɔbtRɔtɛR]		
DPFNA	[glɔbtRɔtɛR]	[glɔbtRɔtɛR]	[glɔbətRɔtɛR]	[glɔbətRɔtɛR]

HAMBURGER			
PR	[ˈãbuRgœR]	[ˈãbœRgœR]	
DAng	[ˈãbuRgœR]	[ˈabœRgœR]	[ˈãbyRʒɛR] (populaire)
DPFNA		[ˈãbœRgœR]	

REMARQUE : DAng - [ˈãbyRʒɛR] rarement utilisé

DPFNA - variation des syllabes: [ˈãm-, ã-, -buR-, -byR-, -gɛR]; la prononciation ne semble pas fixée

HANDICAP		
PR	[ˈãdikap]	[ãdikap]
DAng	[ˈãdikap]	
DPFNA	[ˈãdikap]	[ãdikap]

REMARQUE : DPFNA - la prononciation [ã-] au lieu de [ˈã-] (le *h* étant considéré comme muet et non plus comme aspiré) est en train de se répandre.

HIP		
PR	['ip]	[hip]
DAng	['ip]	
DPFNA		

REMARQUE : DPFNA - absent

JEEP		
PR	[dʒip]	[ʒip]
DAng	[dʒip]	[ʒip]
DPFNA	[dʒip]	[ʒip]

JERK		
PR	[dʒɛRk]	[ʒɛRk]
DAng	[dʒɛRk]	
DPFNA	[dʒɛRk]	

JOKER		
PR	[dʒɔkɛR]	[ʒɔkɛR]
DAng		[ʒɔkɛR]
DPFNA		[ʒɔkɛR]

JUKE-BOX			
PR	[ʒykbɔks]	[dʒukbɔks]	
DAng			[dʒykbɔks]
DPFNA	[ʒykbɔks]	[dʒukbɔks]	

KNOCK-OUT				
PR	[knɔkaut]	[nɔkaut]		
DAng			[nɔkawt]	[knɔkut]
DPFNA			[nɔkawt]	

REMARQUE : DPFNA - [nɔ-kawt] et non [knɔ-kut] ou [nɔ-kut], qui sont familiers et populaires.

LORD		
PR	[lɔR]	[lɔRd]
DAng	[lɔR]	[lɔRd]
DPFNA	[lɔR]	

LUNCH			
PR	[lɔntʃ]	[lɔ̃ʃ]	
DAng	[lɔntʃ]	[lɔ̃ʃ]	[lɔ̃nʃ]
DPFNA	[lɔntʃ]	[lɔ̃ʃ]	

MANAGER/ MANAGEUR (n.m.)		
PR	[manadʒɛR]	[manadʒœR]
DAng	[manadʒɛR]	[manadʒœR]
DPFNA	[manadʒɛR]	[manadʒœR]

MANAGER (verbe)		
PR	[manadʒe]	[manaʒe]
DAng	[manadʒe]	[manaʒe]
DPFNA	[manadʒe]	

PEPPERMINT				
PR	[pepɛRmɛ̃t]	[pepœRmint]		
DAng	[pepɛRmɛ̃t]		[pepɛRmint]	
DPFNA	[pepɛRmɛ̃t]			[pepœRmint]

REMARQUE : DPFNA - parfois [pɛ-]

PULL-OVER			
PR	[pylɔvɛR]	[pulɔvœR]	
DAng	[pylɔvɛR]	[pulɔvœR]	
DPFNA	[pylɔvɛR]	[pulɔvœR]	[pulɔvɛR]

PUNK		
PR	[pɔ̃k]	[pœnk]
DAng	[pɔ̃k]	[pœnk]
DPFNA	[pɔ̃k]	[pœnk]

PUZZLE			
PR	[pœz]	[pœzœl]	
DAng			[pyz]
DPFNA	[pœz]		

RANGER (n.m.)		
PR	[RãdʒɛR]	[RãdʒœR]
DAng	[RãdʒɛR]	
DPFNA	[RãdʒɛR]	[RãdʒœR]

REPORTER (n.m.)		
PR	[R(ə)pɔRtɛR]	[R(ə)pɔRtœR]
DAng	[R(ə)pɔRtɛR]	[R(ə)pɔRtœR]
DPFNA	[R(ə)pɔRtɛR]	

ROCKING-CHAIR		
PR	[RɔkiŋʃɛR]	[RɔkiŋʃœR]
DAng	[RɔkiŋʃɛR]	[RɔkiŋʃœR]
DPFNA	[RɔkiŋʃɛR]	

ROUND			
PR	[Raund]	[Rund]	
DAng		[Rund]	[Rawnd]
DPFNA		[Rund] (courant)	[Rawnd] (soutenu)

SANDWICH		
PR	[sãdwitʃ]	[sãdwiʃ]
DAng	[sãdwitʃ]	[sãdwiʃ]
DPFNA	[sãdwitʃ]	[sãdwiʃ]

SCOOTER		
PR	[skutœR]	[skutɛR]
DAng	[skutœR]	[skutɛR]
DPFNA	[skutœR]	[skutɛR]

SIDE-CAR		
PR	[sidkaR]	[sajdkaR]
DAng	[sidkaR]	[sajdkaR]
DPFNA	[sidkaR] (courant)	[sajdkaR] (soutenu)

SMASH		
PR	[smaʃ]	[smatʃ]
DAng	[smaʃ]	
DPFNA	[smaʃ]	

SPENCER			
PR	[spɛnsœR]	[spɛnsɛR]	
DAng	[spɛnsœR]		[spɛ̃sɛR]
DPFNA	[spɛnsœR]	[spɛnsɛR]	

SPONSOR			
PR	[spɔ̃sɔR]	[spɔ̃nsɔR]	
DAng	[spɔ̃sɔR]		
DPFNA	[spɔ̃sɔR]	[spɔ̃nsɔR]	[spɔ̃nsɔR]

SWEAT-SHIRT		
PR	[switʃœRt]	[swɛtʃœRt]
DAng	[switʃœRt]	
DPFNA	[switʃœRt]	

TURF		
PR	[tyrf]	[tœRf]
DAng	[tyrf]	[tœRf]
DPFNA	[tyrf]	[tœRf]

UNDERGROUND						
PR	[œndœRgRaund]	[œ̃dɛRgRaund]	[œ̃dɛRgRund]			
DAng				[œndœRgRawnd]		
DPFNA					[œndœRgRawnd]	[œndɛRgRawnd]
WALKMAN						
PR	[wɔkman]	[wɔlkman]				
DAng	[wɔkman]			[walkman]		
DPFNA	[wɔkman]					

ANNEXE IV : Prononciations rendues par les locuteurs

autocar

[ɔ̃tɔkaʀ]

[otokaʀ]

b)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x

baby-sitter

[babisitœʀ]

a) + b)

[bebisitœʀ]

a)

[bejbisitœʀ]

a)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
				x	x			x			x		x						x
x	x	x	x				x		x	x		x		x	x	x			
						x											x		

baby-sitting

[babisitɛ̃]

b)

[bebisitɛ̃]

a)

[bebisitɛ̃]

a) + b)

[bejbisitɛ̃]

a)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
				x	x						x								x
x	x					x	x		x	x		x		x	x	x			x
		x	x					x				x							
																	x		

blazer

[blazœʀ]

b)

[blazœʀ]

a) + b)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
	x		x		x					x		x	x			x			x
x		x		x		x	x	x	x		x			x	x			x	

**building**

- [bɥildɪŋ]
- [bildɪŋ]
- [byldɪŋ] a) + b)
- [byldɪŋ] a) + b)
- [bøldɪŋ] c)
- [byldɪŋ] b) + e)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x		x	x	x							x	x	x	x					
	x					x			x	x						x	x	x	x
							x	x											
																			x

**bulldozer**

- [byldɔzɛR] b)
- [buldozɛR] a)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x		x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
	x				x														

**challenger**

- [ʃalɛ̃dʒɛR] a)
- [ʃalɔ̃ʒɛR]
- [ʃalɔ̃dʒɛR] a) + b)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x		x	x		x	
												x			x			x	x

**coaltar**

- [kɔltɑR] b)
- [kɔltɑR] b)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x						x						x							
	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x

**coopératif**

- [kɔpɛRatif] b)
- [kɔpɛRatif] b)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x		x		x	x	x	x	x		x	x			x		x	x	x
		x			x						x			x	x		x		

**cottage**

- [kɒtɛdʒ]                      d)
- [kɒtəʒ]                      \_\_\_\_\_
- [kɒtɛʒ]                      a) + b)
- [kɒtədʒ]                    a) + b)
- [kɒtɛjdʒ]                   d)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x		x		x			x	x	x	x	x	x	x	x	x	
							x		x										
																			x
x					x														

**cow-boy**

- [kɒbɔɪ]                      a) + b)
- [kaɒbɔɪ]                      \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x

**design**

- [dɪzajɪn]                    a)
- [deɪzajɪn]                  a) + b)
- [deɪzɪn]                    b) + e)
- [dɪzɛn]                    a) + h)
- [dɪzɛɪn]                   a) + e)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x	x	x	x			x	x	x	x	x		x	x		x	x
														x					
												x							
							x												
								x											

**destroyer**

- [destRwaje]                b)
- [destRɔɪɔɛR]              \_\_\_\_\_
- [destRwajɔɛR]            a) + b)
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
				x			x			x		x		x	x	x	x	x	x
x	x	x	x		x	x		x	x		x		x						

**digest**

- [dajʒɛst]                    a) + b)
- [dɪʒɛst]                    b)
- [dajdʒɛst]                  c)
- [dɪdʒɛst]                  a) + b)
- [dajdʒɛst]                  a)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x		x			x		x	x	x	x		x	x					x
																		x	

discount

[diskunt] b)

[diskaunt] a)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x			x			x	x	x	x	x	x	x		x	x			x
		x	x		x	x								x			x		

driver

[dRajvœR] a)

[dRivœR]

[dRajvə] c)

[drajvə] c)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x				x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			x
				x															
x					x	x											x		

ferry-boat

[feRibot] a)

[feRebot]

[feRibəut] c)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			x
x																	x		

gentleman

[ʒətləman] b)

[dʒəntləman] a) + b)

[dʒəntləmən] a)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
													x	x					
x	x	x	x	x	x	x	x			x	x	x	x		x	x	x	x	x
							x												

gentleman-farmer

[ʒətləmanfɑRmœR] b)

[dʒəntləmanfɑRmœR] a) + b)

[dʒəntləmənfaRmœR] a)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
							x							x					
x	x	x	x	x	x					x	x	x	x	x	x	x			x
					x		x										x		

**globe-trotter**

[gɒbtɹɔtɛR]                    b)

[gɒbtɹɔtɛR]                    a) + b)

---



---



---

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
																		x	
x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		x

**hamburger**

['ãbuRgɛR]                    a) + b) + e)

['ãbɛRgɛR]                    b)

[hãbɛRgɛR]                    a) + b)

---



---



---

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
														x					
x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x				x		x
																x			

**handicap**

['ãdikap]                    b)

[ãdikap]                    b)

---



---



---

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x			x			x	x				x								
	x	x		x			x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x

**hip**

['ip]                    b)

[hip]                    a)

---



---



---

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x			x	x	x	x	x	x	x	x	x			x	x	x
				x	x										x				

jeep

- [dʒi:p] a)
- [ʒi:p] b)
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x
			x											x					

jerk

- [dʒɛRk] a)
- [ʒɛRk] b)
- [dʒɛrk] a)
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x			x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	
																			x
						x	x												

joker

- [dʒɔkɛR] a) + b)
- [ʒɔkɛR] b)
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x						x
x										x				x	x	x	x	x	

juke-box

- [ʒykbɔks]
- [dʒykbɔks] a)
- [dʒykbɔks] a) + b)
- [dʒykbɔks] a) + h)
- \_\_\_\_\_

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
	x	x			x	x		x	x		x	x	x	x	x			x	x
x				x	x			x											

knock-out

- [knɔkaut] a) + b)
- [nɔkaut] a)
- [knɔʔaut] a) + b) + h)
- [knowt] h)
- [knɔkut] b)
- [knɔtaut] a) + b) + h)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
				x		x			x	x	x	x	x		x				
		x	x		x		x	x						x				x	
x													x						
	x																		

lord

[lɔR]

[lɔRd] b)

[lɔ:d] c)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x				x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
					x	x	x												

lunch

[lʌntʃ]

a)

[lʌŋ]

b)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
																			x

manager (n.m.)

[manadʒɛR]

a) + b)

[manadʒœR]

a) + b)

[manaʒœR]

a) + b)

[manadʒ(ə)r]

a) + b)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x			x	x	x	x	x	x	x	x		x			x	x
																x			
					x	x													

manager (verbe)

[manadʒe]

a) + b)

[manaʒe]

e)

[manadʒœR]

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x	x	x		x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x
						x					x								

peppermint

[pepɛRmɛ̃t]

b)

[pepœRmɛ̃t]

b)

[pepœRmajnt]

a) + e)

[pipɛRmɛ̃t]

b) + h)

[pepəRmɛ̃t]

c)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
		x	x				x		x			x		x			x	x	x
x	x			x		x				x	x								
																			x
					x														

**pull-over**

[pylɔvɛR] b)

[pulɔvɛR] a) + b)

---



---



---

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x
		x											x						x

**punk**

[pœk]

[pœnk] a)

---



---



---

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x

**puzzle**

[pœzl] a)

[pœzœl] a) + h)

[pœlz] h)

---



---



---

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
														x					x
x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x				x	x	x	x	
	x											x	x						

**ranger**

[Rɑ̃dʒɛR]

[Rɑ̃dʒœR] a) + b)

[Rɑ̃dʒɛRs] a) + b)

[Rɑ̃dʒœRs] a) + b)

---



---



---

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x																			
			x	x			x	x	x			x				x	x	x	x
	x	x			x	x					x		x	x	x				

reporter

[R(ə)pɔːRtɛR]                      b)

[R(ə)pɔːRtœR]                      a)

---



---



---

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x			x	x	x
x						x		x					x		x				

rocking-chair

[RɔːkɪŋtʃɛR]                      a)

[RɔːkɪŋʃɛR]                      b)

---



---



---

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x		x	x		x		x	x	x	x	x						x	x	x
	x					x						x	x	x	x				x

round

[Raʊnd]                      a)

[Rʊnd]                      b)

[raʊnd]                      c)

---



---



---

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
		x	x	x	x	x	x	x	x						x	x		x	x
	x									x	x	x	x			x			x
x																			

sandwich

[sʌdwiʃ]                      a) + b)

[sʌdwi]                      b)

---



---



---

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
																			x

scooter

[skʊtœR]                      a)

[skutɛR]                      a) + b)

[skutœRs]                      a)

[skotɛR]                      b)

---



---



---

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x
x																			
															x				
																			x

side-car

- [sidkaR]                      b)
- [sajdkaR]                   a)
- [sajdkaRz]                 a)
- [sajdka:z]                 c)

G1										G2										
F					H					F					H					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
				x						x		x	x							
x	x	x	x			x	x				x				x	x			x	x
								x	x					x						
					x													x		

smash

- [smatʃ]                      a) + b)
- [smaʃ]                        a) + h)
- [smɛʃ]                        c)

G1										G2										
F					H					F					H					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x						
																		x		
									x						x					

spencer

- [spɛnsəR]                   a)
- [spɛnsɛR]                  a) + b)

G1										G2										
F					H					F					H					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
x		x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x		x	x		
	x							x								x			x	x

sponsor

- [spɔ̃nsɔ̃R]                    b)
- [spɔ̃nsɔ̃R]                    a) + b)

G1										G2										
F					H					F					H					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
x	x			x		x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x		
x		x			x						x								x	

sweat-shirt

[switʃœRt] a) + d)  
 [swɛtʃœRt] a) + b)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x	x		x	x		x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
		x			x		x												

turf

[tyRf] b)  
 [tœRf] a)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
				x	x	x	x		x										
x	x	x	x					x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x

underground

[œndœRgRaund] a)  
 [œdœRgRaund]  
 [œdœRgRund]  
 [œndœRgraund] c)  
 [œndœRgRund] a) + b)  
 [yndœRgRund] b)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
			x	x			x	x			x			x	x				
x	x				x	x			x								x	x	
										x		x				x			
													x						x

walkman

[wɔkman] a) + b)  
 [wɔlkman] a) + b)

G1										G2									
F					H					F					H				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
x				x	x	x		x	x		x	x	x					x	x
x		x	x				x			x				x	x	x			